Au Sacré-Coeur

Le voyage de Monsieur Perrichon

Comme nous l'annoncions dernièrement, le Club du Sacré-Coeur présentera "Le Voyage de Monsieur Perrichon," le dimanche, 31 mai.

Tous les critiques s'accordent à citer "Perrichon" comme le chef-d'oeuvre de Labiche. L'auteur si spirituel dans toutes ses productions, n'a cependant jamais dessiné de portrait si frappant, si naturel et si élégant des faibles de la nature humaine.

Ce qui classe cette pièce parmi les oeuvres de fine comédie, c'est sans doute la délicatesse du ton, la justesse d'expression et la vivacité soutenue dans le caractère du héros, mais c'est bien surtout le fait psychologique, si bien illustré, que la plupart des hommes **"ne s'attachent point à nous en raison des services que nous leur rendons, mais en raison de ceux qu'ils nous rendent."**

L'égoïsme si parfaitement mis en saillie au cours de toute la pièce, par les réparties spontanées de M. Perrichon, traduisent au grand jour le fond de son âme. Tout en excitant le franc rire, l'auteur nous dépeint le ridicule et la vilenie qui sommeille au fond de toute nature indomptée. Labiche ne se contente pas d'amuser, il fait regretter la nature par trop mesquine de Perrichon et nous convainc de la nécessité pour tout homme d'éduquer son caractère.

Nos artistes, depuis de longs mois, ont fait un travail sérieux pour s'assimiler la pensée du dramaturge et personnifier le mieux possible les figures si parfaitement burinées par l'auteur.

Les membres du Club et nos amis de partout sont donc priés de se réserver la soirée du dimanche, 31 mai, pour assister à cette représentation qui les intéressera grandement.

Petites Annonces

A VENDRE—Arbres et arbustes fruitiers, arbres et arbustes d'ornement, fleurs vivaces. Demandez notre catalogue français. **Maison St-Joseph, Otterburne, Man. (Horticulture)**

ON DEMANDE, pour septembre prochain, un bon jeune homme d'âge à fréquenter le "High School" qui recevrait son éducation gratis en retour de quelques services rendus dans un presbytère. S'adresser tout de suite au **curé de Blaine Lake, Sask.**, en faisant accompagner la lettre de références. 2C.

A VENDRE — Automobile Ford, modèle A-1931, en bonne condition. S'adresser à 383, rue D'Eschambault, St-Boniface.

A VENDRE—Beau poêle de cuisine convenant bien pour la campagne, garde-robe en chêne en très bon état, lit double en cuivre avec matelas et sommier presque neuf. S'adresser à 446, rue Ritchot, St-Boniface, Man. 3P

Dames de Ste-Anne

Vendredi dernier au milieu d'une belle assistance, Mme B. De Denus sut vivement intéresser son auditoire par une causerie sur Mme Maria Currie: son enfance, ses études, son mariage, sa fameuse découverte (le radium). Mme Currie est morte le 6 juillet 1934, victime de son dévouement pour la science.

Nous remercions sincèrement Mme De Denus pour l'heure agréable qu'elle nous a fait passer, en nous faisant profiter de son savoir.

Le R.P. Jubinville la remercia en quelques mots aimables, souhaitant avec les Dames, que nous ayons plus souvent le plaisir de l'entendre.

Le Comité.

Concours 'La Liberté et le Patriote'

Un concours de vente d'exemplaires de "La Liberté et le Patriote" a été organisé à l'école du Sacré-Coeur, pendant les mois de mars et avril, sous la direction des Révérendes Soeurs des Saints Nom de Jésus et de Marie. Les prix ont été distribués aux gagnants dans les classes, le vendredi, 1er mai, par un représentant du journal qui a adressé aux élèves quelques mots sur la presse catholique.

Le premier prix ($1.50) fut gagné par Paul Vien, qui, assisté de Roland Gosselin, a vendu 100 exemplaires. Le deuxième prix (75 sous) fut gagné par Donald Lafrenière qui a vendu 90 exemplaires. Le troisième prix (25 sous) a été gagné par Robert Latourelle, qui, assisté de Roger Fournier, a vendu 28 exemplaires. Quelques autres écoliers ont aidé à la vente de ces journaux.

Nos félicitations à ces ardents de la bonne presse ainsi qu'aux enfants de choeur qui, tous les dimanches, vendent "La Liberté et le Patriote" aux portes de l'église. Nous citons les noms de ces derniers: Roland Gosselin, Raymond Poirier, Paul Vien, René Bouchard, Albert Bernardin, Victor Courchaine, Louis Gareau, Louis Courchaine, Bernard Laflèche et Roland Laflèche.

Les prix du concours ont été gracieusement fournis par le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb.

WINNIPEG

Au Cercle Molière

En l'honneur des acteurs qui ont joué dans la pièce "Prenez garde à la peinture," il y aura banquet au vin avec orchestre, le jeudi 7 mai, à 6 h. 30 à l'hôtel Marlborough. Les billets sont de $1.25. Prix réduit aux membres en règle. Adressez-vous à Mme Georges Laflèche, téléphone 211-70, ou à la secrétaire, Mlle Ida Phaneuf, téléphone 203458.

Ida PHANEUF, secrétaire.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Au "Thé" donné par les dames auxiliaires de l'Institut National pour les Aveugles, la journée de lundi, 27 avril, qui était celle du concours des paroisses catholiques de Winnipeg, fut remarquable par la nombreuse assistance des catholiques de langue française.

Ils sont rares, probablement, les jours où les échos de l'annexe du magasin Eaton redisent la langue de Molière, aussi nous sentions-nous fières, et je suis heureuse de le mentionner ici.

Les personnes de notre société commises à des charges étaient Mme A.-J.-H. Dubuc, présidente, recevant avec Mme D. O'Meara, présidente de la Ligue des femmes catholiques, et Mme E. de Gagné, présidente de la Fédération des femmes canadiennes-françaises; versaient le thé: Mmes J.-C. Davis, E. Gagnon, J. Baxter et J. C. Lavoie; assistantes: Mmes E. Dumas, L. C. La Rivière, F. Patry, J. Perret et Mlle G. Bertrand; reçurent les offrandes: Mmes H. Bédard, A.-A. Prud'homme, J.-P. Tremblay et J.-A. Lemay.

• • •

Les membres de l'exécutif étaient reçues le mardi 5 mai par Mme J. Baxter qui inaugura un nouveau mode de goûter qui sut infiniment plaire, et pour lequel, ainsi que pour sa gracieuse hospitalité, les membres de l'exécutif offrent leurs sincères remerciements à Mme Baxter.

• • •

Mme Dubuc, notre présidente, a été nommé officière de liaison au Comité central d'Ottawa pour le contrôle des prix du commerce en temps de guerre.

Georgianna PROVOST, secrétaire.
(Tél. 21 949; 689, rue Maryland)

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La Fédération remercie Mmes E. Cossette et N. Cormier qui ont accepté d'aider à la collecte pour la St. John's Ambulance, ainsi que toutes les dames et demoiselles qui ont prêté leur concours. Il nous fait toujours plaisir d'admirer le dévouement des dames qui laissent de multiples occupations pour aider une cause des plus nobles.

Il nous fait plaisir aussi de noter qu'à l'assemblée annuelle et au déjeuner du "Local Council of Women", le rapport donné et lu des oeuvres de la Fédération fut cité un des meilleurs. Nos représentantes nous ont fait honneur.

Emer. SEGUIN.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES (Printemps)

Gorman	5	4
Deprés	4	5

Haute partie: Mme Chaput, 328.
Hautes 3 parties: Mme Chaput, 695.

LIGUE DES DIX QUILLES — Finales

Cercle Ouvrier: 827-921-949—2697.
Les Canadiens: 831-863-823—2517.

• • •

Le banquet annuel aura lieu le mardi 19 mai à 7 h. On peut se procurer des billets en s'adressant à Mlle Claire Carignan ou à M. Oscar Bourbonnais, à la salle de quilles. Cordiale bienvenue à tous nos membres et amis.

LIGUE DES CINQ QUILLES — Position des équipes

Millette	17	4	788
Rhéaume	14	7	802
Sala	12	9	778
Blanchard	10	11	772
Guertin	9	12	792
Roy	8	13	765
Morin	8	13	751
Bruyère	5	16	773

Records pour la semaine

Hautes 3 parties: Equipe Sala, 2612; Yvette Sala, 662; André Rajotte, 632.

Haute partie: Equipe Millette, 965; Yvette Sala, 285; Jacques Millette, 265.

Aidez la Croix-Rouge

Colis pour les prisonniers de guerre

Une des plus grandes activités de la Société de la Croix-Rouge canadienne est l'envoi de colis pour les prisonniers de guerre. Plus de 40,000 de ces colis sont expédiés du Canada chaque semaine à destination de camps de prisonniers en Allemagne et en Italie. On espère augmenter bientôt ce nombre jusqu'à 80,000.

Chaque paquet coûtant $2.50, contient les aliments suivants:

16 oz. de lait en poudre
16 oz. de beurre
4 oz. de fromage
12 oz. de "corned beef"
10 oz. de viande de porc
8 oz. de saumon
4 oz. de sardines ou de "kippers"
8 oz. de raisins
8 oz. de prunes sèches
8 oz. de sucre
16 oz. de gelée
16 oz. de biscuits "pilot"
8 oz. de chocolat
1 oz. de sel et poivre
4 oz. de thé
2 oz. de savon

Chaque prisonnier reçoit un de ces colis chaque semaine. On permet également à un prisonnier de recevoir tous les trois mois un paquet de ses parents. Souvent lorsque les colis sont envoyés par ses parents, les articles interdits sont enlevés par les autorités postales, et en des cas comme ceux-ci, la Croix-Rouge canadienne substitue les articles enlevés en faisant un paquet de 11 liv. (poids autorisé) contenant des aliments.

Des lettres et des cartes accusant réception de ces colis sont reçues chaque jour par la Croix-Rouge, venant de prisonniers de guerre, exprimant leur gratitude pour les services rendus par notre organisation.

Jusqu'au 13 avril 1942, un total de 142,010 de ces cartes de remerciement furent reçues, la signature desquelles fut reconnue authentique par les parents de ces prisonniers. Il est donc évident que les colis sont reçus par les prisonniers.

Ceci est un seul aspect de l'activité de la Croix-Rouge en temps de guerre; ce travail ne peut être réalisé que par les contributions volontaires des Canadiens données dans ce but.

A partir du 11 mai, une campagne sera lancée, afin de recueillir $9,000,000 pour le travail de la Croix-Rouge ici au Canada et outre-mer.

Donnez et donnez généreusement afin de soulager les souffrances humaines.

Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie

Sous la présidence de M. le Consul de France et de Mme Robert Deprès, les "Oeuvres de guerre des Français de la Prairie" ont tenu leur assemblée annuelle le 23 avril, au local de l'Oeuvre, office 802, Paris Building, Winnipeg. La séance fut officiellement ouverte à 3 h. par la présidente, Mme Robert Deprès.

Dans un bref et substantiel rapport, Mme Deprès sut résumer l'oeuvre accomplie durant l'année par la Société, grâce aux collaborations de plus en plus nombreuses offertes spontanément tant par des dames de Winnipeg que par celles des paroisses du Manitoba et de la Saskatchewan.

Du 1er avril 1941 au 31 mars 1942, le Comité a envoyé:

42 colis de tricots et vêtements, d'un poids de 624 livres, ainsi que $623.85 en chèques.

Depuis sa fondation, en mars 1940, $1,042.05 en argent ont pu être envoyés aux réfugiés ou autres victimes de la guerre.

Les envois faits durant l'année comprennent:

764 articles tricotés
54 layettes complètes
253 paires chaussures neuves
853 articles neufs, sous-vêtements, robes, manteaux, etc.
64 couvertures de laine ou de coton
8 paires de draps
7 douz. ½ de taies d'oreillers
8 douz. ½ de serviettes de toilette
5 douz. de débarbouillettes
170 morceuax de savons
170 paires de chaussons de bébés confectionnés avec de vieux chapeaux de feutre

2,396 articles,

plus 2,200 articles divers remis à neuf durant l'année précédente, et comprenant robes, souliers, chapeaux, manteaux, etc., soit un total, depuis la fondation du Comité, de 4,596 articles.

Un rapport complet des activités de l'Oeuvre pendant l'année est lu par la Secrétaire, Mme A. Camajou, qui énuméra les dons soit en matériel soit en argent et rendit compte des lettres de remerciements reçues des oeuvres par l'intermédiaire desquelles il est possible d'atteindre les réfugiés et autres victimes de la guerre.

Le rapport financier de la trésorière, Mme Bochard, est ensuite présenté. Il montre que:

$1,445.05 ont été reçus durant l'année par des dons individuels de Français et de quelques amis de la France. Sur cette somme, $707.87 ont été employés à l'achat de laine et étoffe pour la confection, par les dames de l'Oeuvre, de tricots et vêtements.

Mmes O. Pothier et J. Allesia, des comités de distribution de travail et de matériel, donnent un compte rendu détaillé des activités de leur section. Lecture est donnée par elles des noms de toutes celles qui ont donné leur temps, leur travail ou le matériel.

M. H. Bougearel, Consul de France, apporte alors les remerciements bien sincères du Comité Directeur à tous ceux qui ont assuré le succès de l'ouvroir. Il est certain que leur générosité ne fera pas défaut: "A nos amis, à vous, Mesdames, Mesdemoiselles, de tout coeur merci au nom de nos réfugiés, de nos prisonniers de guerre et des enfants de France."

Il est annoncé qu'un nouveau permis pour l'année 1942 a été accordé au Comité par l'Hon. J. H. Thorson, Ministre, et M. E. W. Stapleford, Directeur des Services Nationaux de Guerre, avec leurs voeux de succès pour l'année qui commence. Nous désirons mentionner également les dons en nature faits par diverses communautés religieuses, municipalités et amis (entre autres: Saint-Norbert, Saint-Claude, Saint-Adolphe, Gravelbourg, Saint-Brieux, et bien d'autres encore.)

Pour aider au manque de sucre

L'honorable John Bracken, premier ministre du Manitoba, ainsi que M. S. R. Noble, administrateur du sucre pour le Canada, ont lancé un appel aux fermiers de la vallée de la rivière Rouge, leur demandant d'augmenter substantiellement le nombre d'acres destinés aux betteraves à sucre au Manitoba, en 1942. M. Herbert Sulkers, président de l'Association coopérative des cultivateurs de betteraves au Manitoba a aussi demandé instamment un effort maximum de la part des cultivateurs.

A cause du mauvais état des chemins, il a été impossible aux inspecteurs de la Compagnie "Manitoba Sugar" de faire une visite complète aux fermiers afin de leur faire voir le besoin urgent de planter une quantité maximum de betteraves à sucre cette année, pour aider le Canada à faire face aux exigences essentielles concernant le sucre.

Le premier Ministre Bracken fit remarquer qu'une augmentation d'envois de sucre à la raffinerie, rendus possibles par l'entremise du Gouvernement fédéral, a permis à la raffinerie du sucre du Manitoba d'augmenter le prix des betteraves d'environ $1.50 par tonne, ce qui équivaut à $15.00 par acre si la récolte rapporte environ 10 tonnes par acre. "Jusqu'à date, les fermiers se sont engagés à cultiver seulement 12,000 acres en betteraves. Le nombre minimum d'acres devrait être au moins 18,000" dit l'hon. Bracken. "Chaque cultivateur devrait être encouragé à augmenter le nombre d'acres destinés aux betteraves, et ceux qui ont du terrain qui s'adapte à ce genre de culture, devraient s'y adonner.

"Les fermiers du Manitoba n'ont jamais manqué de faire leur part pour aider aux besoins de guerre du Canada" ajouta M. Bracken.

PAS UN "NON" DANS UN POLL ONTARIEN

TORONTO.—Dans une subdivision de Weston, partie suburbaine du comté de York-Sud, les 109 votants qui se sont présentés ont tous voté "oui", au plébiscite.

Notre Feuilleton

L'amour et l'épreuve

par A.-B. PLOURDE

Reproduit avec la permission des éditeurs

NUMERO 2

Un soir, à la fin du souper, M. de B. regardant Rita, lui dit en souriant: "Sais-tu, ma chère enfant, que tu deviens de plus en plus jolie!

"Je crains bien que parmi les nombreux admirateurs que tu te fais à chacune de nos réceptions, quelques-uns ne viennent me demander ta main!"

—"Ah! ne dites pas cela, père! Auprès de vous je suis si heureuse." répondit-elle en rougissant.

Ses paroles étaient sincères car il lui en coûterait tant de quitter ces deux êtres qui l'entouraient de la plus tendre affection.

Mais, en même temps, le souvenir de Roger qu'elle aimait de plus en plus, venait ensoleiller sa pensée et, dans son coeur épris, elle se sentait déjà malheureuse à la seule pensée de vivre sans lui!

Elle comprenait bien l'inconsidération de cet amour, mais elle voulait, quand même, se nourrir de sa chimère... et toujours se bercer de la douce perspective de l'idéal rêvé!

Sait-on jamais comment vite et volontiers se donne le coeur de la jeune fille?

A cet âge ingénu, elle ne sait encore rien de la vie....

Née pour s'attacher, elle a besoin d'un appui; et dans son coeur fait pour aimer, elle n'entrevoit le bonheur que dans ce mot suave et magique: Amour, sur lequel elle bâtit et rebâtit son rêve, dans le silence secret de sa pensée.

L'objet de son amour adoucit ses heures de morne tristesse, accentue ses joies.

Brisez le rêve de la femme: elle languit et, comme la fleur privée du rayon de soleil printanier, elle s'étiole et meurt.

Rita, en différentes circonstances, s'était trouvée en compagnie d'aimables jeunes gens, mais jamais aucune de ces rencontres n'avait ému son coeur: seul un plaisant souvenir lui en était resté.

Et voilà qu'à la seule vue de Roger, elle se sent tout autre: son coeur a parlé... Elle l'aime... ignorant si jamais elle le connaitra intimement.

L'amour annihile sa raison!... et chaque après-midi, elle le guette au passage; elle ne sera heureuse que lorsqu'elle l'aura revu.

Oh! amour! Voilà bien ta puissance!

IV

On était vers la mi-juillet et Mme de B., comme cela lui arrivait de temps à autre, avait réuni quelques amies, jeunes filles à peu près de l'âge de Rita.

La conversation allait bon train, comme toujours, dans ces réunions où l'effervescence de la jeunesse affirme ses droits. On potinait un peu sur tout et sur rien.

Le temps passait agréablement ...La nuit était splendide et on était resté au jardin, où de nombreuses lanternes chinoises éclairaient suffisamment ce coin de verdure, donnant au feuillage un effet multicolore.

Mme de B. venait de faire servir un petit goûter... Le rire fusait à pleine gorge chez cette belle jeunesse pétillante d'esprit et de bons mots.

La mère de Rita affectionnait particulièrement ces petites réunions intimes, qui la divertissaient et lui rappelaient ses années de jadis.

Toutes assises en rond, comme des jeunes pensionnaires, elles se communiquaient les nouvelles du jour.

—Sais-tu, ma chère Rita, dit l'une d'elles, qui est attaché au Consulat français? Un jeune homme tout à fait charmant! C'est un jeune parisien... nous l'avons connu l'autre soir, à la réception que donnait mon père. C'était la première fois que nous avions l'occasion de le rencontrer, n'étant au pays que depuis quelques mois.

Grand, brun, ses yeux surtout remarquables par leur grande douceur d'expression!

D'une correction parfaite de manières et charmant causeur, je t'assure!

De plus, il possède une belle voix qu'il manie avec sûreté, chante de jolies choses... et danse à ravir; c'est te dire que, toutes, nous en raffolons! Que c'est donc dommage que l'indisposition subite de ta mère—laquelle, heureusement, n'a pas eu de suites sérieuses—t'ait empêchée d'assister à cette réunion où tu aurais fait sa connaissance.

Cette description, quoique sommaire, ne laissa aucun doute dans l'esprit de Rita. Elle comprit que cet étranger était bien cet élégant promeneur qui occupait dans sa pensée une si grande place!

Elle répondit à son amie par quelques paroles d'assentiment plutôt vagues, puis se mit en devoir de ranger les couverts, aidant ainsi la cuisinière, Marie, à desservir la petite table.

Ce n'était pas son habitude, mais elle cherchait à se distraire et à cacher son trouble aux yeux de ses compagnes.

Son coeur battait bien fort, et déjà, pauvre hirondelle blessée, une grande souffrance naissait en elle. Non pas qu'elle fût jalouse...

Dans son âme droite et pure, elle n'en connaissait que le mot. Trop humble pour réaliser l'empire de ses charmes, et trop bonne pour recourir à l'astuce ou la coquetterie, à la seule fin de capter l'amour de Roger, elle se croyait déjà devancée, supplantée irrévocablement, dans le coeur de celui qu'elle aimait déjà avec toute l'ardeur de ses dix-huit ans.

Qu'avait-elle de lui pour soutenir son espérance? Roger s'était bien enhardi à la regarder plus longuement, et même à lui sourire discrètement. Elle en avait ressenti une grande émotion et, quoique confuse, son coeur avait tressailli de joie.

Que pouvaient être cependant ces petites attentions comparées à une longue soirée en sa compagnie?

Peut-être avait-il déjà oublié ces moments qui, pour elle, étaient tout un monde...

Oh! non, il n'y pensait plus, et dans sa naïveté candide, elle entrevoyait que son rêve, à peine commencé, n'aurait jamais de lendemain.

Aussitôt après le départ de ses amies, ayant souhaité une bonne nuit à ses parents, Rita monta à sa chambre.

Elle avait besoin d'être seule, seule avec la pensée de Roger; cet amour qui déjà la rendait malheureuse...

Elle sentait un froid lourd oppresser son coeur.

Tout à l'heure, elle avait cherché la solitude de sa chambrette et maintenant, cet isolement lui faisait mal.

Ecroulée sur un divan, le regard perdu dans le vague, elle souffrait sans pouvoir parvenir à secouer cette torpeur morale que l'on éprouve à l'approche d'un grand chagrin.

Mais bientôt, la nature reprenant ses droits, ses nerfs se détendirent et un flot de larmes monta à ses yeux.

Longtemps, elle pleura, et ces premières larmes d'amour étaient douces, lui faisaient du bien.

Dans son coeur, si triste tout à l'heure, surgissait un rayon d'espoir, car la réflexion lui faisait comprendre la cause futile de sa tristesse.

D'ailleurs, ne faisait-elle pas comme la plupart des jeunes filles dont le coeur pressent, pour la première fois les atteintes de l'amour?

Tout leur parait si beau et si grand vu dans le mirage trompeur de l'illusion!

Ames sensitives et neuves, elles sont, cependant, d'autant plus aptes à ressentir ce qui peut porter atteinte à leurs projets.

Rita avait une âme sensitive que le moindre vent du malheur effleure et fait souffrir, mais douée d'une intelligence supérieure, elle comprit qu'elle avait eu tort de s'alarmer pour si peu.

Le lendemain matin, l'espérance que donne la confiance en l'avenir l'avait rassérénée et, procédant à sa toilette, elle apparut dans sa glace plus séduisante que jamais.

Comme la brise qui dissipe les nuages, le souffle de l'espoir avait chassé les larmes de ses beaux yeux.

V

Dans l'après-midi, selon son habitude, elle était descendue au jardin reprendre sa place, sous l'ombrage des ormes séculaires.

Sur la route les promeneurs sont nombreux. Elle semble cependant indifférente à tout ce mouvement.

De temps en temps, son regard erre dans l'espace, cherchant au loin, sur la route, la venue de Roger. Plus que jamais elle désire le revoir. Ces larmes qu'elle a versées pour lui, semblent avoir créé dans son âme un lien de tendresse plus fort; elles ont exalté son amour pour le bel inconnu!

Tout en brodant, d'un oeil distrait, elle songe et soupire... Sa mémoire fidèle lui rappelle la première fois qu'elle l'a entrevu, à travers les persiennes fortement distancées de sa fenêtre.

Comme il cheminait lentement, examinant les beautés rustiques du paysage, elle avait pu l'examiner tout à son aise, sans être aperçue.

La figure de ce jeune homme l'avait instantanément subjuguée.

Oh! c'était bien son idéal, tel qu'elle l'avait rêvé, et songeuse, elle laissait sa pensée parcourir d'avance ce chemin de roses qui semblait s'ouvrir sous ses pas, ces rêves de bonheur sans fin qui ne devaient jamais s'effeuiller.

C'était pendant plusieurs jours subséquents qu'elle l'avait ainsi observé.

Ah! si Roger avait pu surprendre ces deux yeux d'azur qui l'observaient au passage, il en aurait été bien heureux, et moins surpris de l'émotion visible que sa présence avait semblé causer à la jeune fille lorsque, pour la première fois, leurs regards s'étaient rencontrés.

Quatre heures vont sonner. C'est l'heure habituelle de sa venue. Rita a maintenant abandonné son travail et ses yeux scrutent incessamment la route, croyant le voir apparaitre.

Elle est inquiète et un soupçon de tristesse se lit dans ses yeux, effleure son front, tout à l'heure auréolé d'espoir.

—Comme il retarde à venir!

Peut-être aura-t-il craint l'orage, pensa la jeune fille, remarquant que de gros nuages s'amoncellent pêle-mêle dans le ciel gris.

En effet, tout présageait un de ces ouragans où les éléments déchainés n'ont pas de merci et bouleversent tout sur leur passage.

Au même instant, une poussée de vent impétueux s'engouffre dans les grands arbres du jardin, les secouant rageusement.

Sur le chemin, la poussière, soulevée en tourbillon, aveugle les passants.

Déjà, de larges gouttes de pluie se précipitent sur le sol, clapotant sinistrement dans les rameaux touffus.

Si soudain avait été cet orage que bon nombre de promeneurs étaient encore sur la route, fuyant affolés, cherchant un abri quelconque.

Rita, protégée par le feuillage dru n'a pas encore quitté son banc du jardin.

Maintenant elle est triste, et son regard interroge sans cesse le chemin sur le parcours plutôt restreint qu'elle peut embrasser, car le tournant le dérobe à ses yeux

Elle ne voit pas la silhouette de celui qu'elle attend avec tant d'anxiété.

Désillusionnée, l'âme en proie à de mélancoliques réflexions, elle sent que des larmes tremblent au bord de ses paupières. Le vent fait frissonner tout son corps.

Les ormes majestueux du parterre craquent et râlent sous l'effort de la tornade.

De fulgurants éclairs déchirent la nue, éclairent momentanément le jour qui s'est obscurci.

Avec hâte, la jeune fille se lève et va rentrer. La voix inquiète de sa mère, qui l'appelle, l'a ramenée à la réalité des choses.

Mais, avant de quitter ce coin hospitalier des beaux jours, elle jette un dernier regard sur la chaussée.

Un vif émoi étreint tout son être, elle aperçoit quelqu'un qui chemine au pas de course, presque en face de sa demeure; et ce jeune homme ressemble tant à Roger. Elle hésite un instant, quand soudain, un serpent livide zèbre dans le ciel noir, suivi, instantanément, d'un fracas épouvantable... la foudre vient de s'abattre sur l'un des grands ormes, qu'elle fendille en tout sens... et, la jeune fille qui ne s'est éloignée que de quelques pas, tombe lourdement sur le sol.

La journée avait été d'une chaleur tropicale... Roger, ce jour-là, ayant été retenu au bureau, était sorti plus tard qu'à l'ordinaire.

Jetant un coup d'oeil au firmament, il vit bien qu'il était peut-être téméraire de s'aventurer au loin, car les nuages étaient déjà menaçants. Mais, fatigué de son séjour à l'intérieur, le grand air le rendait heureux et, comme il lui arrivait chaque jour, il se dirigea vers le chemin de Ste-Foye.

Le désir de revoir cette enfant blonde, qu'il aimait déjà follement, était bien surtout le plus délicieux motif de sa promenade.

Comme font généralement les amoureux, à l'âge où l'on ne vit que de rêves, il espérait toujours qu'une occasion fortuite lui procurerait le plaisir de faire sa connaissance.

Chemin faisant, avant d'arriver au jardin où il savait l'y revoir, il s'évertuait à trouver un prétexte poli pour se rapprocher de cette femme, dont le souvenir ne cessait d'occuper sa pensée.

Cheminant, tout absorbé dans ses projets, il ne s'était pas aperçu de la venue presque instantanée de l'ouragan.

Quelques roulements du tonnerre et l'intensité du vent le firent revenir à la réalité.

Il eut l'idée de rebrousser chemin, se disant que, craignant l'averse, la jeune fille devait assurément être rentrée.

Cependant, comme tous les amoureux sont tenaces, il fit encore quelques pas: son désir n'est pas satisfait; il veut se rendre compte...

Maintenant la pluie tombe en cataracte, il est trop tard pour réintégrer son logis. la pluie le pénètre et bientôt il sera tout trempé.

Que faire? Il n'y a pas d'autre alternative que de chercher asile dans la demeure de celle qu'il aime!... N'est-ce pas pour elle qu'il se trouve en si mauvaise posture?

Précipitamment, il franchit la distance qui le sépare de la villa.

Son coeur bat à se rompre à la pensée qu'il va peut-être se trouver en la présence de la belle inconnue.

Il va bientôt atteindre la porte d'entrée, quand un éclat formidable de la foudre, le cloue sur place, et à ce même instant, Rita, tendant les bras vers le chemin, comme pour implorer secours, s'affaisse à demi-inconsciente sur la terre humide!!!

Roger a tout vu. En ce moment, son coeur se serre douloureusement.

Morte!... se dit-il, et un sanglot monte à sa gorge.

Au lieu de l'adorable femme qu'il se plaisait à regarder chaque jour, il croit la retrouver inerte, sans vie, victime du fluide meurtrier!

D'un bond Roger fut auprès d'elle.

Couchée sur le gazon où maintenant l'eau ruisselle, Rita semble inanimée.

Sa bouche, mi-fermée semble sourire à quelqu'un d'invisible.

Sa taille souple, quelque peu campée par l'inégalité du terrain, accentue la beauté de ses charmes juvéniles.

Roger ne l'avait jamais vue si belle et dans son âme d'amoureux l'espoir subsistait.

"Ce serait trop cruel", disait-il tout bas: "elle ne peut être morte. Il faut la transporter au plus tôt à la maison, la ranimer..."

Murmurant des paroles de tendresse à l'oreille de cette femme aimée, il la prend délicatement dans ses bras.

Malgré lui, il la presse un instant sur son coeur qui palpite de tout l'élan de son amour.

A ce contact, un long frisson secoue la jeune fille; ses yeux s'entr'ouvrent, elle regarde le jeune homme et son regard, alourdi mais rempli d'affection, semble exprimer toute sa reconnaissance.

Un sourire ineffable effleure ses lèvres décolorées.

En vain cherche-t-elle à articuler quelques paroles, sa bouche ne produit que des sons incompris.

Puis, comme si l'effort l'eut fatiguée, refermant ses yeux, sa tête s'appuie plus lourdement sur l'épaule du jeune français.

Roger est heureux!

Elle vit! Et de son coeur s'exhale une pensée de remerciement, vers le Maître Suprême qu'il a invoqué dans sa tristesse.

Des larmes de bonheur montent à ses yeux, tombent de ses cils baissés.

Ce sont ses premières larmes d'amour; et c'est pour elle, aussi, qu'il les verse. Elles le soulagent de la tension nerveuse éprouvée par la crainte et l'incertitude.

Ces larmes viennent, une à une, réchauffer les joues pâlies de la blonde enfant, qui, à ce nouveau contact, tressaille d'émotion.

....

Tout ceci s'est passé bien vite. Mme de B., ayant vainement cherché Rita dans les vastes appartements de la maison, pensa qu'elle devait être au jardin, comme il lui arrivait chaque jour.

Voyant que l'orage éclatait pour de bon, l'ayant appelée à plusieurs reprises, elle se disposait à sortir à la recherche de sa chère enfant, quand l'éclat de la foudre la retint sur le seuil de la porte.

D'un coup d'oeil, elle entrevit ce qui venait d'arriver, en voyant s'effondrer le long du tronc noueux, les branches déchiquetées du vieil orme.

Cependant un bosquet d'arbustes l'avait empêchée de voir la chute de Rita.

Eplorée, craignant déjà un malheur, elle allait s'élancer de nouveau vers le jardin, lorsque poussant un cri de douleur, elle devint affreusement pâle: elle venait d'apercevoir Roger, portant dans ses bras le corps inanimé de sa fille.

Cette défaillance, cependant, ne fût que passagère. Tout lui disait, surtout son coeur maternel, qu'elle n'avait pas été frappée mortellement.

Puis, comprenant vite la gravité du moment, elle s'empresse d'unir ses efforts à ceux du jeune homme et, aidés des deux servantes qui étaient accourues, la malade fut déposée sur un sofa.

La respiration régulière de la jeune victime, jointe aux efforts incessants qu'elle faisait pour soulever ses paupières, rassurèrent Mme B., redevenue calme, lui prouvant que la vie existait encore.

On s'empressa de remplacer ses vêtements par d'autres bien chauds et douillets, puis, bientôt, elle s'endormit d'un profond sommeil.

Roger, malgré le désir qu'il éprouvait de voir la douce enfant se ranimer voulut prendre congé, mais Mme de B. avec des paroles d'effusion, le pria d'attendre l'arrivée du médecin, ce que le jeune homme s'empressa d'accepter.

La pluie et le vent avaient cessé. Un pâle rayon de soleil filtrait craintivement à travers les persiennes.

Une voiture arrivant au grand trot s'arrêta devant la porte:

Elle ramenait le médecin de la famille.

Il eut bientôt fait de constater qu'elle souffrait d'une paralysie passagère causée par le choc électrique.

Quelques applications alcooliques et salines, eurent un bon résultat.

Soudainement, Rita sembla sortir de cette catalepsie passagère.

Ouvrant les yeux, elle promena un long regard autour d'elle; puis, d'une voix faible mais distincte, elle appela doucement sa mère qui, les yeux remplis de larmes, s'était un peu retirée à l'écart.

Mme de B., en entendant la voix si chère de sa fille, était déjà auprès d'elle: l'enveloppant de ses bras, pressant avec joie les mains de celle qu'un instant auparavant, elle avait cru mortellement blessée.

Ces mains, qui tout à l'heure étaient sans mouvement, pressaient les siennes affectueusement.

Les premiers émois de tendresse entre ces deux êtres étaient touchants. Toutes deux, heureuses de se retrouver comme jadis, ne pouvaient retenir leurs larmes.

Ces effusions de bonheur les soulageaient, concentraient leur mutuelle affection.

Alors, Rita, qui devenait graduellement de mieux en mieux, raconta toute la frayeur qu'elle avait ressentie au moment de sa chute.

"Je ne souffrais aucunement, chère maman, mais j'étais immobilisée. Malgré mes efforts, je ne pouvais me remuer. Une lourdeur de plomb me tenait clouée au sol.

"Cependant", continua-t-elle, "j'avais conscience de tout ce qui se passait." Et la gentille enfant, ne voulant pas dévoiler en une semblable circonstance l'amour que lui inspirait ce bel étranger, se garda bien de dire qu'au moment où son regard se noyait de délices dans les yeux de Roger, elle avait fait un beau rêve.

Après une pose, elle demanda où était le jeune Monsieur, qui si opportunément, avait volé à son secours.

—Ma chère Rita, il est reparti, ayant constaté ton retour à la vie. Il faut qu'il ait un coeur bien tendre, car lorsqu'il te déposa sur le divan, ses yeux, qui ont une douceur infinie, étaient tout humides de larmes...

—Oh! maman, ça devait être la pluie ruisselant sur sa figure!

—Non! chérie, j'ai voulu moi-même me rendre compte de cette émotion étrange, en l'observant une deuxième fois; et j'ai vu des pleurs véritables baigner ses yeux.

Rita se sentait heureuse, car elle comprenait maintenant que ces larmes, dont le contact brûlant sur sa joue l'avait fait tressaillir, n'était pas une hallucination de son cerveau en délire, mais une preuve de l'impression subite qu'avait ressentie le jeune étranger, en la croyant mortellement blessée.

Toutes ces réflexions se succédaient dans sa pensée.

Maintenant qu'elle revenait à la vie, tout se faisait clair dans son esprit lucide.

Reprenant la conversation, Mme de B. racontait à la jeune fille tout l'intérêt que semblait lui porter le jeune étranger, lui relatant dans les menus détails, la conversation du jeune monsieur.

Avec son intuition de femme, la bonne mère avait vite deviné que ce compte rendu, au lieu de fatiguer Rita, la ranimait, lui redonnait sa gaieté coutumière.

—Par pure délicatesse, dit-elle, en terminant, il n'a pas voulu demeurer plus longtemps; malgré que son regard me disait qu'il nous quittait à regret. Mais, il a sollicité la faveur de venir demain s'enquérir de ta santé, ce que je lui accordé avec gratitude.

(A suivre)

Les cheminots décrivent eux-mêmes leur rôle en cette guerre



Des employés du Canadien National ont relaté l'effort de guerre du grand réseau canadien dans la cinquième d'un groupe d'irradiations transcontinentales de Radio-Canada: "Les voix de la victoire". Quelques employés, tant hommes que femmes, préposés au transport rapide et sûr des munitions, des approvisionnements et de matières brutes, ont raconté le rôle efficace de leur service dans l'effort de guerre du Canadien National. Parmi les employés appelés au micro nous remarquions un conducteur de trains de marchandises, un vérificateur de wagon, un machiniste de remises de locomotives, un contrôleur, un ordonnateur des trains, un contremaitre de la voie, un chef cuisinier de trains de soldats, une "instructrice" des usines des National Railways Munitions. Cette irradiation était sous l'habile direction de T. O. Wiklund, surintendant des programmes spéciaux de Radio-Canada et de M. Sinclair qui présentèrent un souvenir approprié aux artistes de circonstance.

Nos photos montrent, en haut, à gauche, Albert Bargman, le chef cuisinier, gagnant de toute la peinture nécessaire à la toilette de sa maison, qui a raconté le mode de préparation et de distribution des mets dans les trains de troupes; Napoléon Saint-Pierre (à droite) contremaitre, fait part des travaux d'entretien de la voie; Josephine Skull, instructrice des employés de l'usine de guerre, est interviewée par M. Sinclair.

Motifs populaires



Joli motif pour nappe. Le patron No 893 contient tous les renseignements nécessaires, ainsi que la liste du matériel requis.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

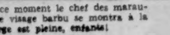
Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

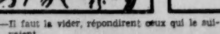
(Tous droits réservés)





1—Holà! fit en ce moment le chef des maraudeurs, dont le visage barbu se montra à la porte; l'auberge est pleine, enfants!





2—Il faut la vider, répondirent ceux qui le suivaient.



3—Cocardasse se tourna vers les siens: "De la tenue enfants! ne nous emportons pas, et faisons danser en mesure messieurs les volontaires du roi.

Autour de la Ferme

Plantation des brise vents dans les provinces de l'Ouest

La meilleure époque pour planter les arbres qui doivent former les brise-vents ou "rideaux protecteurs" dans la plupart des régions des Provinces des Prairies est vers le 1er mai. Le temps est encore généralement frais à cette époque de l'année, la terre contient suffisamment d'humidité pour entretenir la végétation et les plants d'arbres et les boutures sont dans un état dormant. Toutes ces conditions sont favorables à l'établissement des arbres. On sait fort bien sans doute que tous les planteurs ne peuvent s'attendre à recevoir leurs plants et leurs boutures au 1er mai, mais quelques jours avant ou après cette date ne font pas une grosse différence, dit M. John Walker, régisseur de la Station pépinière forestière de Indian Head, Saskatchewan.

Les boutures

Les boutures que l'on plante pour produire de nouveaux arbres de cotonniers, de peupliers et de saules, sont ce que l'on appelle des boutures de bois dormant ou mûr, dur. On les prépare dans l'automne de la saison de végétation ou au commencement du printemps de la saison suivante, juste avant de planter, au moyen de tiges produites la saison précédente. Les boutures préparées en automne et conservées dans de bonnes conditions pour qu'elles restent à l'état dormant pendant l'hiver, sont généralement celles qui donnent les meilleurs résultats.

Les plants d'arbres

Les plants d'arbres fournis pour la plantation des brise-vents peuvent être d'âge différent; l'érable, le caragan, le frêne et l'orme, peuvent être de un, deux ou même trois ans, mais les conifères peuvent avoir quatre, cinq ou même six ans. Ces plants, à l'exception des conifères, sont préparés en automne pour l'expédition et '· plantation. Les conifères sont arrachés juste avant l'époque de l'expédition au printemps.

LA PLANTATION DES JEUNES ARBRES

Pour planter une quantité quelconque d'arbres, on ouvre d'abord à la charrue une tranchée de deux sillons de profondeur, là où la rangée d'arbres doit être établie. Il vaut mieux qu'elle soit plutôt trop profonde que pas assez. Il est aussi préférable qu'elle soit ouverte à l'automne, pour les raisons suivantes:

(1) La tranchée retiendra plus de neige.

(2) L'action ameublissante de la gelée sur le sol est bienfaisante.

(3) La terre se dessèche moins au printemps que si le labour était fait au printemps.

Comment les mettre dans les tranchées

La tranchée étant ouverte, la plantation se fait rapidement. On tient les plants en place, le long du côté du sillon, les racines bien étalées au fond. On coupe au moyen d'un couteau aiguisé les racines trop longues. On recouvre ensuite les racines de terre au moyen d'une pelle ou des pieds, et l'on tasse le sol en le foulant avec le pied. Il est à noter que la chose la plus importante pour assurer la bonne reprise des plants transplantés est le bon établissement des racines. Il est essentiel pour cela que les racines soient en contact intime avec la terre et l'humidité.

On remplit le reste de la tranchée au moyen d'une pelle, d'une bineuse (cultivateur) ou d'une charrue, mais il n'est pas nécessaire de tasser la terre fortement. Lorsque la plantation est établie, les arbres devraient être d'un pouce plus enfoncés dans la terre qu'ils n'étaient dans la pépinière. Il devrait y avoir autour de la tige de chaque plant une légère dépression, c'est-à-dire un creux, pour recueillir l'eau des pluies et retenir la neige.

Où les planter

Ce serait le comble de la folie que de planter des arbres au grand soleil. On choisira toujours une journée sombre, où la fin d'une après-midi ou une soirée. Pour éviter le dessèchement causé par les vents et le soleil pendant la plantation, les plants, et particulièrement les racines, devraient (a) être recouvertes de grosse toile humide, ainsi que la mousse humide qui enveloppait les arbres; (b) plongés dans des tinettes, des cuves ou des demi barils remplis d'eau vaseuse.

PLANTATION DES BOUTURES

Les boutures que l'on se propose de planter doivent aussi être tenues humides et fraîches jusqu'à la plantation, par l'un ou l'autre des moyens indiqués dans le paragraphe précédent. Il ne faut jamais les laisser dessécher, et si elles sont le moindrement sèches lorsqu'on les reçoit de la pépinière, on pourra les faire tremper dans l'eau pendant plusieurs heures avant la plantation.

Comment préparer la tranchée

Pour les boutures également, il est bon d'avoir une tranchée qui a été labourée en automne. Les boutures plantées sur la pente de la tranchée ont mieux réussi que celles qui ont été plantées droites. Lorsque la plantation est terminée, il ne doit pas y avoir plus de deux bourgeons supérieurs qui soient au-dessus de la surface du sol; le bourgeon de dessus pointant vers le haut. De même qu'avec les plants, il faut que la terre soit bien tassée autour de la partie inférieure de la bouture pour que celle-ci puisse s'enraciner aisément. Si le nombre de boutures est petit on peut les planter au moyen d'une bêche. On enfonce tout simplement la bêche dans le sol à l'endroit choisi pour la plantation, on pousse devant soi la poignée de la bêche et on plante la bouture par derrière, sur la pente, de la façon déjà indiquée; après que la bouture est plantée on retire doucement la bêche. On tasse ensuite bien la terre contre la bouture sur toute la longueur de cette dernière. Il ne faut pas planter les boutures en les enfonçant dans le sol.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Avril	Lundi 27	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi 1	Samedi 2
BLE						
Nord No 1	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼
Nord No 2	76⅛	76⅛	76⅛	76¼	76¼	76¼
Nord No 3	73¾	73¾	73¾	73½	73½	73½
No 4	72¼	72¼	72¼	72	72	72
No 5	70	70	70	70	70	70
No 6	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾
Fourrage	65¼	65¼	65¼	65¼	65¼	65¼
Sur voie net	78¼	78¼	78¼	78¼	78¼	78¼
No 1 Durum	82¼	82¼	82¼	82¼	82¼	82¼
No 2 Durum	81¼	81¼	81¼	81¼	81¼	81¼
No 3 Durum	78¼	78¼	78¼	78¼	78¼	78¼
Inf. Nord 1	77¼	77¼	77¼	77¼	77¼	77¼
Inf. Nord 2	73⅛	73⅛	73⅛	73¼	73¼	73¼
Inf. Nord 3	70¼	70½	70½	70¼	70¼	70¼
Charbonneux 1	72	72	72	72	72	72
Charbonneux 2	69¼	69¼	69¼	69¼	69¼	69¼
Charbonneux 3	68¼	68¼	68¼	68¼	68¼	68¼
Rej. Nord 1	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼
Rej. Nord 2	69¾	69¾	69¾	69¾	69¾	69¾
Rej. Nord 3	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	48⅞	48⅞	48¾	48½	48½	48½
Fourrage No 1	48¼	48¼	48	48	47¾	47¾
Fourrage No 2	46⅝	46⅝	46⅝	46½	46¼	46¼
Fourrage No 3	44½	43½	42⅛	42⅛	42¼	42⅜
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	62¾	62¾	62¾	62¾	62¾	62¾
Fourrage No 1	60¾	60¾	60¾	60¾	60¾	60¾
Fourrage No 2	59½	59	59	58⅝	58⅞	59¼
Fourrage No 3	58½	58	58	57⅝	57⅞	58¼
Sur voie net	61¾	61¾	61¾	61¾	61¾	61¾
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
Sur voie net	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	62⅝	62⅛	62⅝	62¼	62¾	63⅜
C.W. No 3	57½	57¼	57½	57¼	57¾	58⅜
C.W. 2 rej.	56	55¾	56	55¾	56¼	56⅞
C.W. No 4	54¾	54½	54¾	54½	55	55⅝
Ergot	53¾	53½	53¾	53½	54	54⅝
Sur voie net	61½	61¼	61½	61¼	61¾	62⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 27	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi 1	Samedi 2
BLE						
Mai	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼
Juillet	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝
AVOINE						
Mai	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Octobre	50⅛	50⅛	50⅛	50⅛	50¼	50⅜
ORGE						
Mai	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Juillet	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Octobre	63¼	63⅛	63⅛	63⅛	63⅛	63¼
LIN						
Mai	....	....	....	....	....	....
Juillet	....	....	....	....	....	....
Octobre	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Mai	62½	62¼	62½	62¼	62¾	63⅜
Juillet	64	63⅝	63⅞	63⅝	64	64½
Octobre	65	64⅝	65	64⅞	65¼	65⅞

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Le prix des betteraves à sucre augmente de $1.50 la tonne en 1942

Un prix plus élevé signifie $15.00 de plus par acre.

Afin d'encourager les fermiers à cultiver le plus grand nombre d'acres en betteraves cette année, la Compagnie Manitoba Sugar a annoncé que selon l'échelle des prix, les fermiers recevront des prix beaucoup plus élevés pour leurs betteraves en 1942.

Le Gouvernement du Canada reconnait que les dépenses qu'occasionnent aux fermiers cette culture et le coût de production à la raffinerie ont augmenté depuis le début de la guerre. Deux mesures ont été prises par le Gouvernement dans le but d'aider l'industrie du sucre chez nous, tout en évitant de remonter le prix de vente du sucre.

A ces conditions et en raison des concessions faites par cette Compagnie pour aider les cultivateurs de betteraves selon le contrat de 1942, le fermier recevra $1.50 de plus par tonne pour betteraves contenant le même montant de sucre et de même qualité qu'avant la mise à exécution de ces changements.

A cause du mauvais état des chemins, il fut très difficile pour les inspecteurs de visiter tous les cultivateurs, et la Compagnie a lancé un appel aux fermiers qui ont ou qui désirent cultiver des betteraves cette année, leur demandant de se mettre en contact immédiatement avec leur inspecteur local ou avec la Compagnie directement.

L'administrateur du sucre pour le Canada a demandé aux cultivateurs résidant dans les localités où se cultive la betterave d'en produire cette année le plus grand nombre d'acres possible, car le Canada dépend beaucoup du sucre des betteraves à cause du manque de transport maritime pour l'importation du sucre à canne. Nous sommes assurés que l'augmentation des prix avec les besoins du pays auront pour effet la culture d'un plus grand nombre d'acres en betteraves, cette année. Habituellement, l'ensemencement de betteraves est en marche au début de mai. Une campagne de souscription pour cette fin sera lancée au cours des deux semaines à venir.

Les gouvernements fédéral et provincial coopèrent avec la Compagnie Manitoba Sugar afin d'assurer une main-d'oeuvre suffisante dans les champs, et ceux qui désirent y travailler devraient faire connaitre leur intention au plus tôt.

Le moment est venu de s'occuper des jardins d'agrément

Le moment est venu de nettoyer le jardin de fleurs. On coupera à la base toutes les tiges mortes des plantes vivaces dans les plates-bandes et on arrachera par les racines les plantes annuelles mortes. On pourra ratisser légèrement la plate-bande, mais en ayant soin de ne pas toucher aux pointes des plantes bulbeuses que l'on peut voir juste au-dessous de la surface du sol.

Quand le temps se sera réchauffé, ratisser plus vigoureusement ou bêcher légèrement entre les plantes. Il faudra arracher et diviser les souches des plantes, comme les asters, les chrysanthèmes et les phlox, qui font de grosses souches; sans toutefois déranger les iris et les pivoines, si on peut éviter de le faire, dit Isabella Preston, de la Division de l'horticulture de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa. La plantation de jeunes plants vivaces sortant des couches froides et la division des vieilles plantes peuvent se faire dès que le sol s'est bien ressuyé.

Pour établir une bonne plate-bande, il faut prendre des notes soigneuses à différentes époques de l'été, de façon à trouver au moment de la plantation les endroits où de nouveaux plants doivent être mis. Une étiquette mise en place à l'époque de la floraison est très utile au printemps. Il faut aussi tailler les arbres et les arbustes florifères. Dans la roseraie, on enlèvera une partie de la couverture extérieure des arbrisseaux dès que le temps se réchauffe, et le reste du paillis à intervalles de quelques jours.

C'est une erreur que de découvrir les arbrisseaux trop tôt, car les tiges peuvent être endommagées par les vents desséchants avant que les racines se soient ranimées. On peut attendre pour tailler les arbrisseaux que les bourgeons des feuilles donnent des signes de végétation. On retranchera tout le bois avarié et on rabattra les tiges jusqu'aux premiers bourgeons sains et vigoureux.

Nécessité d'augmenter la production porcine de 20 pour cent

Il faudra produire 7½ millions de porcs au Canada cette année pour ravitailler la Grande-Bretagne et le marché local en bacon et produits de porc, c'est-à-dire que chaque producteur de porc au Canada devra produire cette année pour le marché six porcs contre cinq qu'il a produits en 1941. Il faudra pour obtenir ce résultat, dit l'Office du ravitaillement en produits agricoles:

Garder le plus possible des porcs qui viennent au monde;

Augmenter de 20 pour cent le nombre de truies saillies ce printemps;

Faire produire deux portées par an aux truies;

Vendre chaque porc au poids de 200 à 210 livres, poids vif.

En ces dernières années, les cultivateurs sur toutes les parties du Canada ont réalisé des progrès superbes dans la production porcine. En 1938, le nombre total de porcs abattus au Canada était de 3,137,000 et il s'est exporté cette année-là 169.5 millions de livres. En 1941, le nombre total de porcs abattus était de 6,274,000 et les exportations se chiffraient par 460.8 millions de livres. En 1942, on compte que les abatages atteindront 7,500,000 et que les exportations dépasseront 600 millions de livres.

Les cultivateurs peuvent se procurer des renseignements sur la meilleure façon d'augmenter la production porcine en s'adressant à une Ferme expérimentale fédérale, un collège d'agriculture ou à leur Ministère provincial d'Agriculture.

Bacon pour la Grande-Bretagne

Le 4 avril dernier le Canada avait fourni la moitié de la quantité de bacon qu'il s'était engagé par contrat à fournir au Ministère anglais des vivres en 1941-42. Les chiffres compilés par l'Office du bacon montrent en effet que dans les 26 premières semaines du contrat, la Grande-Bretagne a acheté au total 326 millions de livres de bacon et de viande de porc. La quantité stipulée pour l'année dans le contrat est un minimum de 600 millions de livres.

L'Office dit que la situation favorable dans laquelle nous nous trouvons à la fin de la période de six mois est due principalement à deux choses: la première, c'est que les Canadiens ont consenti à réduire leur consommation de bacon et de viande de porc afin d'aider à satisfaire aux besoins urgents de la Grande-Bretagne; le deuxième, c'est que les cultivateurs canadiens répondant à l'appel de l'Office, ont augmenté leurs expéditions de porcs du poids voulu pour fournir plus de flèches Wiltshires, la forme principale sous laquelle le bacon est expédié à la Grande-Bretagne. Entre le 1er janvier 1941 et le 31 mars 1942, le poids moyen des porcs abattus est passé de 154 livres à 159 livres par tête. Ceci représente, sur une quantité de quelque 125,000 porcs par semaine, une augmentation d'environ 625,000 livres de bacon et de viande de porc, c'est-à-dire que l'on aura environ 15 millions de livres de plus à fournir à la Grande-Bretagne dans les six mois qui restent du contrat. Plus le nombre de porcs du poids désiré qui arrivent sur le marché augmente, plus il y aura de bacon à offrir pour l'exportation. Au cours de la période écoulée entre octobre 1941 et mars 1942, le nombre de porcs abattus inspectés n'a augmenté que de 136,529 par comparaison à la période correspondante de 1940-41, mais la quantité totale de bacon achetée par la Grande-Bretagne a augmenté de 78,000,000 de livres.

Pour fournir à la Grande-Bretagne 274 millions de livres de bacon dans les six mois qui restent du contrat, il faudra environ 2,283,333 porcs. Si les consommateurs canadiens continuent jusqu'en octobre prochain à restreindre leur consommation de bacon et de porc au même degré qu'ils l'ont fait en ces six derniers mois, 983,548 porcs suffisent pour le ravitaillement local, et la quantité totale nécessaire pour fournir les 600 millions de livres à la Grande-Bretagne sera de 3,266,881 porcs. Au cours du dernier semestre de l'accord de 1940-41 sur le bacon, le nombre total de porcs abattus a été de 2, 605,758 porcs. Pour fournir les 274 millions de livres nécessaires pour l'exportation avant octobre prochain, il faudra une augmentation d'un peu plus de 25 pour cent dans les abatages inspectés par comparaison aux abatages totaux dans la période correspondante de l'année dernière.

Laurier

(Suite de la cinquième page)

Desjardins et Roche, de Ste-Amélie.

Ce festival fut un vrai succès sous tous les rapports. Sans doute on ne peut donner des prix à chaque élève, mais l'ensemble fut très bien. Le succès est également dû à l'excellente organisation des personnes qui étaient en charge et qui ont fait preuve d'un tact parfait, faisant en sorte de satisfaire tout le monde. Elles ont droit à tous nos remerciements.

Nous remercions aussi tout spécialement Mme Eastman et Mlle Cadman, qui, avec beaucoup d'à-propos surent briser la monotonie de leur tâche par des réflexions fines et par des histoirs pleines d'intérêt et d'humour.

Un grand merci aussi à MM. les abbés Desjardins, de McCreary, Vachon, de Ste-Amélie, et le Père de Roquigny, de Ste-Rose, qui ont bien voulu se joindre à l'assistance déjà si nombreuse, malgré la température inclémente.

Payer des dividendes *ou* "Voler Pierre pour payer Paul"

On nous demande comment il se fait que les Manitoba Pool Elevators paient des dividendes à leurs clients.

Le Manitoba Wheat Pool a été en mesure de payer des dividendes à ses clients parce qu'il use du procédé bien connu qui consiste à "voler Pierre pour payer Paul." Ce dicton, dans son cas, pourrait être formulé avec encore plus de justesse si l'on disait "voler Pierre pour payer Pierre."

Ces paiements de dividendes que le Manitoba Pool fait à ses clients ne lui sont possibles que parce qu'il ne garde pas sa promesse de payer intérêt et de rembourser le principal aux fermiers du Manitoba auxquels il a emprunté de l'argent sur les livraisons de blé et de céréales secondaires que ceux-ci ont faites au Wheat Pool pendant les années 1924-1929. Vous vous rappellerez sans doute que, en vue de la construction d'élévateurs, deux sous par boisseau ont été prélevés sur tout le blé livré aux Wheat Pools ainsi que divers pourcentages allant jusqu'à deux sous par boisseau sur les céréales secondaires. Au moment où cet argent était emprunté aux fermiers, le Bureau des Directeurs du Pool disait aux fermiers:

> "Le coût d'opération (des Manitoba Pool Elevators) devrait comprendre un montant suffisant pour pourvoir au paiement d'intérêts, sur le capital contribué par les cultivateurs, à un taux ne dépassant pas 7% per annum, au moyen de déductions prélevées sur les recettes de leur grain."

On promit à maintes reprises, aux membres du Manitoba Pool, que l'argent qu'ils prêtaient porterait intérêt et que l'argent serait remboursé aux fermiers auxquels on l'avait emprunté. Le Pool paya intérêt sur cet argent aux fermiers du Manitoba jusqu'au 31 juillet, 1929, à un taux de 6% per annum. Un montant de $166,745.16 figurait sur le rapport financier du Pool pour l'année qui se termina le 31 juillet, 1930, comme paiement des intérêts annuels de 6% dus aux fermiers sur les déductions dont il a été question. Cette somme d'argent, toutefois, n'a jamais été distribuée et aucun intérêt n'a été payé depuis le 31 juillet, 1929, nonobstant les protestations réitérées du Manitoba Pool réaffirmant son obligation solennelle envers ses membres fermiers et faisant entendre que les argents ainsi empruntés leur seraient rendus. Le Pool ne cesse de dire aux fermiers qu'il est en bonne posture financière, à tel point qu'il ne devrait pas y avoir lieu de révoquer en doute son aptitude à tenir l'engagement qu'il a pris de payer intérêt sur l'argent emprunté à ses membres et de commencer à remplir sa promesse solennelle de rembourser les millions de dollars empruntés aux fermiers du Manitoba.

En plus de cet emprunt de deux sous par boisseau fait au fermier chaque année pour la construction d'élévateurs, le Manitoba Pool a prélevé chaque année sur le grain des fermiers une déduction supplémentaire s'élevant à un pour-cent du prix de vente du grain. Cette déduction, prélevée en tant que réserve commerciale, s'éleva, chaque année, à environ 1½ sou par boisseau de blé et à une somme légèrement inférieure pour les céréales secondaires, amenant ainsi le total des déductions annuelles à environ 3½ sous par boisseau. Pendant les années agricoles 1924-25 à 1928-29 les cultivateurs ont livré au Manitoba Pool 124,982,000 boisseaux de blé et de céréales secondaires. Pendant cette période, le Pool a emprunté aux fermiers environ 15 sous par boisseau pour la construction d'élévateurs et pour son fonds de réserve commerciale. La somme totale de l'argent emprunté par le Manitoba Pool à ses membres était de $2,778,518.72. Voilà, sans contredit, une somme respectable, mais ce n'est pas tout.

L'intérêt à 6% sur $2,778,518.72 s'élève, pour une année, à $166,711.12. Le Manitoba Pool a eu l'usage de cet argent depuis le 1er août, 1929, sans payer d'intérêts au fermier auquel il l'avait emprunté. L'intérêt qui aurait dû être payé aux fermiers depuis 1929 constitue une somme de $2,815,008.61. Le fermier du Manitoba sait fort bien toutefois, qu'il a été obligé de payer intérêt sur l'argent qu'il avait emprunté et cela à un taux généralement plus élevé que celui de six pour-cent.

Le paiement par les coopératives d'intérêts sur les capitaux obtenus par les contributions de ses membres ainsi que sur les épargnes empruntées à ceux-ci est un principe admis dans les mouvements coopératifs comme étant une redevance légitime pour le louage de l'argent.

Il est donc manifeste que le Manitoba Pool doit, en toute rigueur, au fermier du Manitoba:

Premièrement: Les $2,778,518.72 qu'il a empruntés aux fermiers pour la construction d'élévateurs et comme réserve commerciale.

Deuxièmement: L'intérêt sur cet argent qui s'élève à $2,815,008.61.

Ces deux montants que le Pool doit à ses membres forment un total de $5,593,527.33.

Mais ce n'est pas encore là le tout de l'histoire expliquant comment il se fait que le Manitoba Pool a été en mesure de distribuer à ses clients des dividendes auxquels il a prodigué si largement les honneurs de la publicité.

Nous prétendons que les Manitoba Pool Elevators ont esquivé le paiement des taxes fédérales sur le revenu et sur l'excédent des profits depuis que les opérations du Wheat Pool ont été suspendues. Depuis lors, les trois Pool Elevator Companies ont fonctionné sur le même pied que toute autre compagnie d'élévateurs avec cette différence que les Pool Elevator Companies ont dû dépenser des millions de dollars en propagande, soit de publicité, à la radio, par le moyen d'agents ou le maintien du "Western Producer."

Il n'y a que deux moyens d'obtenir de l'argent pour équiper nos soldats, marins et aviateurs pour la guerre, l'une au moyen de taxes, l'autre par des emprunts de la Victoire. Le Manitoba Pool n'a pas payé un sou au Gouvernement du Dominion en impôts sur le revenu ou sur l'excédent des profits alors que d'autres compagnies d'élévateurs payaient ces taxes. L'impôt minimum sur le revenu est maintenant de 40%, ce qui constitue déjà un pourcentage assez substantiel. D'aucuns peuvent penser qu'habile est celui qui esquive les taxes, mais si toutes les corporations au Canada, à l'instar du Manitoba Wheat Pool, se dispensaient de contribuer au Département Fédéral de l'impôt sur le Revenu, les soldats du Manitoba, y compris votre fils ou vos fils, qui sont peut-être sous les armes, seraient obligés de lutter contre les tanks, les canons et les avions-plongeurs allemands et japonais avec leurs poings nus.

On estime que le montant des impôts sur le revenu et sur l'excédent des profits que le Manitoba Pool aurait dû verser au Trésor Fédéral pendant les années 1930 à 1941, et qu'il a jusqu'ici évité de payer, s'élève à $731,471.00. Cette somme suffirait à acheter un grand nombre de fusils et de tanks, autant d'armements dont nous avons si grand besoin. Pour obtenir ces armements toute organisation doit fournir sa juste part de taxes sans quoi notre armée manquerait du matériel de guerre moderne dont elle a besoin dans la poursuite de la guerre.

Les contribuables du Manitoba savent-ils qu'eux aussi ont une part substantielle dans les Manitoba Pool Elevators? Au moment où des embarras financiers s'étaient abattus sur le Manitoba Pool, en 1930, le Gouvernement Provincial vint à son secours. Le Pool en arriva, à cette époque, à devoir au Gouvernement du Manitoba la somme de $3,374,939.78. Le Gouvernement, pour des raisons qui nous sont inconnues, réduisit la dette du Pool à $2,100,000.00. Cette générosité de la part du Gouvernement coûta $1,274,939.78 aux citoyens du Manitoba. En dépit de la prospérité dont il a joui depuis lors, le Manitoba Pool n'a fait aucun effort, comme il aurait convenu à un débiteur honorable, pour offrir aux contribuables de la Province qui se trouvaient dans une situation précaire, de leur rembourser intérêt et capital en retour de la générosité dont ils avaient fait preuve. Le Pool s'est contenté, au contraire, de rendre au Gouvernement le montant réduit de $2,100,000.00.

En toute rigueur, donc, le Manitoba Pool doit aux fermiers du Manitoba la somme de $5,593,527.33 qui consiste de $2,778,518.72 pris en argent comptant à ses membres fermiers, plus $2,815,008.61 d'intérêt sur cette somme pour les années 1929 à 1941. De plus, la somme de $1,274,939.78 qu'il a jusqu'ici évité de payer à la province devrait être remboursée. On estime que si le Manitoba Pool avait payé sa juste part des taxes sur le revenu au même tarif que toute autre compagnie rivale, il aurait payé un impôt total sur le revenu et sur l'excédent des profits de $731,471.00. Cela fait un total de $7,599,938.11.

A 6%, l'intérêt sur $7,599,938.11 rapporte $455,996.29 per annum.

Il est bien juste et raisonnable que vous demandiez comment il se fait que le Manitoba Pool est en mesure de payer un dividende à ses clients.

Notre réponse est que si le Pool gardait sa promesse de payer intérêt aux fermiers sur l'argent qu'il a emprunté aux fermiers et de payer des taxes, comme le font tous les autres, pour la défense du pays (ce qui comprend la défense des principes coopératifs et même la défense du système d'élévateurs du Pool), il ne serait nullement en mesure de payer des dividendes à ses clients.

En temps de guerre, il est préférable d'éviter, autant que possible, toute controverse domestique. Nous n'avons toutefois, dans les circonstances, aucune excuse à offrir en étalant ces faits devant vous, étant donné que tout fermier à le droit de connaitre tous les faits ayant quelque rapport avec le prix qu'il reçoit pour son produit.

Les chiffres donnés dans cet exposé peuvent être vérifiés par une étude soignée des rapports financiers du Manitoba Pool.

LINE ELEVATOR COMPANIES

Lois contre les juifs d'Algérie

VICHY—Le ministère de l'Intérieur a publié un décret pour étendre à l'Algérie les nouvelles lois du gouvernement français contre les juifs qui lui permettent de s'emparer de toutes les affaires juives qu'il désire.

Les lois s'appliquent à l'Algérie "pour éliminer toute influence juive du monde des affaires".

LE VICOMTE BENNETT COMPARE L'INDE AU CANADA

LONDRES.—Le vicomte Bennett, parlant devant la Chambre des Lords, a déclaré que "les difficultés de l'Inde ressemblent à celles qui divisaient le Canada avant l'Acte de la Confédération."

Louant le travail passé de l'administration britannique, l'ancien premier ministre du Canada a déclaré que "si la Grande-Bretagne disparaissait, on la louerait plus pour ce qu'elle a accompli pour l'Inde que pour ses plus grandes victoires."

LONDRES. — Le porte-avions anglais "Illustrious" 23.000 tonneaux, endommagé dans la Méditerranée l'an dernier et réparé à Norfolk, Virginie, est de nouveau dans les eaux anglaises.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Vous savez tous que le deuxième dimanche de mai est le jour choisi pour célébrer la Fête des Mères. Le but de cette journée spéciale est de rendre hommage à toutes les mamans qui se dévouent au bien-être de leur famille.

Peut-être ne vous êtes-vous jamais arrêté à penser ce que cela signifiait pour vous: une maman! Depuis huit, dix ou douze ans vous jouissez passivement de bienfaits et de tendresses sans nombre de la part d'un grand coeur maternel... Vous êtes l'objet inconscient de tout un monde de délicatesses et d'amour prodigué par votre mère, et, chose étrange! bien rares sont ceux qui savent apprécier de telles marques d'attention. En général, les petits enfants sont égoïstes et croient que tout cela leur est dû.

Il y a quelques années quelqu'un au coeur bien placé songea que tout cela n'était pas dû, et cette personne reconnaissante inaugura la grande fête des Mères. Pauvres mamans, ne faut-il pas leur témoigner un peu de gratitude tangible au moins un jour par année?...

Je suis assurée que vous êtes tous d'accord avec moi qu'il n'est que trop légitime que vos bonnes mamans soient récompensées pour tout ce qu'elles accomplissent sans jamais se lasser. Pour cela, qu'allez-vous faire? D'abord réservez quelques sous sur vos épargnes pour acheter à celle à qui vous devez tout après Dieu, un petit cadeau qui lui fera plaisir. Il n'est pas nécessaire que ce soit un présent très dispendieux: un "rien" venant de son enfant touche profondément le coeur d'une mère.

Ensuite, vous ne voudrez pas sans doute que votre reconnaissance se limite à un jour seulement. Non, je sais que tous vous aurez à coeur de prolonger cette Fête des Mères toute l'année, en redoublant chaque jour vos délicates attentions à l'égard de celle qui vous a donné le meilleur d'elle-même, afin de lui faire réaliser pleinement qu'elle est TOUT pour vous!

Mère-Grand

En souvenir de sa mère

A l'ouest de la rue Dorchester, à Montréal, dans ce qui était il y a une cinquantaine d'années le quartier ultra chic de Montréal, il est une maison majestueuse, d'une architecture imposante, qui prend des airs de château. Jamais de bruit aux alentours. Un calme grandiose l'enveloppe d'un mystère émouvant, qui vient peut-être de la haute clôture de fer forgé, des arbres du vaste parterre, de la pelouse des mois de végétation. Et le vitrage indiscret d'une serre bien entretenue offre en toutes saisons des charmes de verdure et de fleurs.

Parfois, dans les fenêtres où s'aperçoivent de la rue les courbes gracieuses d'une chaise antique, apparaît une tête ourlée de cheveux blancs. C'est tout.

Lord Atholstan acquit un jour cette propriété. Il la garda exactement telle qu'elle avait été aménagée, la laissa intacte, avec son ameublement magnifique, ses décors appropriés et toute sa toilette faite "sur mesure". Il ajouta seulement dans le salon une photographie de sa mère. Et la maison, qui prit le nom émouvant de "My mother's home", fut mise à la disposition de vieilles dames, seules au monde, qui doivent y finir leur vie dans moins de tristesses, rien qu'à se dire, ayant l'impression d'un vrai home: "J'habite la **maison de ma mère.**" Les détails de régie interne sont arrêtés avec précision. Domestiques, serviteurs, médecin, infirmière, voiture et chauffeur sont à la disposition des hôtes de ce coin de rêve et pour des années à venir. D'une discrétion et d'une prévoyance incomparables, la charité a tout arrangé: telle grande dame, pouvant payer chaque mois un certain montant d'argent pour frais de logement, ignore absolument si ses compagnes font de même, ou non. Une sollicitude attentive ayant révélé à lord Atholstan les pertes de fortune de telle et telle famille riche, il voulut épargner toute humiliation aux éprouvés et leur laisser, autant que possible, l'illusion qu'aucune catastrophe n'avait ruiné leur vie.

Françoise Gaudet-Smet.



O l'amour d'une mère, amour que nul oublie,
Pain merveilleux qu'un Dieu
partage et multiplie,
Table toujours servie
au paternel foyer
Chacun en a sa part
et tous l'ont tout entier.

(V. HUGO)

LES MAMANS

Quand nous sommes encor petits,
Entortillés parmi nos langes,
Notre maman nous tient blottis,
Avec des tendresses étranges,
Contre son coeur.

Vient l'âge où nous allons marcher . . .
Maman nous tient par la menotte,
Ne voulant pas s'effaroucher,
Mais comme il bat, comme il sanglote,
Son faible coeur!

Enfin, on voit—comme les grands—
L'avenir séduisant qui guette . . .
Et l'on quitte ses vieux parents,
Et la maman reste seulette
Avec son coeur.

Puis, un jour, on revient meurtri
De la grande mêlée humaine,
Cherchant un refuge, un abri . . .
Alors, maman à notre peine
Ouvre son coeur.

(Action Cath.) MARYEL.

Joyeuse Fête

6 mai

Léo-Paul Marcoux, Lorette.
Marthe Rocher, St-Lupicin.
Edmée Desrochers, Mariapolis.
Hélène Péreux, St-Georges.

7 mai

Gilbert Brown, La Broquerie.
Elisabeth Deschênes, La Broquerie.
Marie-Thérèse Rocan, La Broquerie.
Clément Leclaire, St-Adolphe.
Gérard Desrosiers, Ste-Geneviève.
Donat Delorme, St-Joseph.
Jeannette Papineau, St-Georges.
Gilberte Ferrand, Ste-Rose.
Maurice Adolphe, Lorette.

8 mai

Jean McClelland, Rathwell.
Catherine Holmes, Ste-Anne-des-Chênes.
Lina Phaneuf, Thibaultville.
Thérèse Toupin, St-Léon.
Elaine Tessier, Mariapolis.
Henri Sévigny, Mattes, Sask.
Julien Graitson, Léoville, Sask.

9 mai

Florence Bourgouin, Thibaultville.
Jeannine Saurette, Aubigny.

10 mai

Rita Gauthier, St-Malo.
Florence Désovey, Lorette.

11 mai

Jeannine Laurencelle, La Broquerie.
Roland Pelletier, La Broquerie.
Eva Jeanson, Lorette.
Gérald Perreault, Aubigny.

12 mai

Aurore Berthelette, Aubigny.
Lina Venberg, N.-D. de Lourdes.
Gilberte Neault, Ste-Rose.
Raymond Bérard, N.-D. de Lourdes.

St-Adolphe, Man.,
le 23 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

J'ai pensé vous faire plaisir en vous donnant des nouvelles de vos petits amis de St-Adolphe.

Nous avons célébré la Semaine de la Fierté Nationale avec patriotisme ici. Nous n'avons pas honte, vous savez, de nous dire Canadiens français.

Du 12 au 19 avril nous avons eu une belle mission prêchée par le R. P. Hilarion, un Père Franciscain. Tous ses sermons étaient très frappants, surtout ceux du soir. Le Révérend Père est un ancien missionnaire du Japon.

Nous nous joignons à vous, chère Mère-Grand, dans une prière intense afin d'obtenir la paix et la victoire.

Laurette LAGASSE.

Fierté Nationale à St-Laurent

St-Laurent, Man.,
le 20 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de venir vous raconter ce qui s'est passé dans notre école durant la "Semaine de la Fierté Nationale".

Chaque jour, notre maîtresse commentait quelques versets de notre beau chant national "O Canada". Tous les jours nous avions de jolies récitations nous parlant des premiers missionnaires, de Mgr Langevin, le grand blessé de l'Ouest, qui a tant travaillé pour le bien de nos écoles; des vaillants explorateurs, Maisonneuve, Dollard, et l'intrépide La Vérendrye qui fut le premier à parler la belle langue française et à prononcer le nom de Dieu dans l'Ouest Canadien.

Nous avions aussi de beaux chants canadiens; je vais vous en nommer quelques-uns: "La Feuille d'érable", "Le Baiser de la langue française", "Les Noms Canadiens", "Montez toujours", "La Prière en famille", "L'Hirondelle", "Notre-Dame du Canada", etc.

Vendredi dans l'après-midi, nous avons eu une petite séance. Toutes les classes se sont réunies pour fêter le dernier jour de cette belle 'Semaine de la Fierté Nationale". Il y eut aussi de jolies récitations telles que: "Je me souviens", "Canadien français", "La Vierge et le Canada", "La Jeunesse qu'il nous faut", etc.

Cette séance a été exécutée par les élèves des cours supérieurs de notre école et les déclamations ont été grandement appréciées.

Pour terminer, le Révérend Père Curé nous a fait un petit discours nous montrant la beauté de notre langue en nous invitant à l'aimer et à la parler, ce qui devrait être pour nous, Canadiens français, une joie de parler la belle langue de nos pères.

Notre petite fête s'est terminée par notre chant toujours aimé: "O Canada".

Pour la circonstance, chaque élève portait une feuille d'érable, emblème de notre beau pays et, tous nous sommes heureux de la garder comme un doux souvenir de ce jour. Je vous envoie la mienne, chère Mère-Grand, ainsi qu'une feuille du programme.

En vous donnant ce petit résumé, j'espère vous faire plaisir, chère Mère-Grand.

Une petite-fille du grade VI,
Germaine BOUCHER.

Papa.—Ne dis pas de mensonge, Gisèle, je puis lire dans tes yeux que tu mens.

Gisèle (4 ans).—Tu sais bien, papa, que tu ne peux pas lire sans tes lunettes.

• • •

La grand'mère.—Mon rhumatisme me reprend, il va pleuvoir!

La petite-fille.—Oh! grand'mère, frictionne-toi vite avec ton liniment pour qu'il ne pleuve pas, c'est demain congé.



Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

1.—Quel 3e centenaire historique célèbre-t-on cette année?
2.—Qui était Vaudreuil-Cavagnal?
3.—Dans l'Histoire Sainte, certains faits nous montrent que la jalousie de certains personnages était notoire. Pouvez-vous en nommer quelques-uns?
4.—Quelle qualité représente le symbole du coq que l'on voit quelquefois au sommet du clocher de plusieurs églises?
5.—Quel nom donne-t-on à un petit salon intime et élégant?

Réponses au Questionnaire de la semaine dernière

1.—Tombeau de Mausole.
Pyramide de Chéope.
Jardins suspendus de Sémiramis.
Statue de Zeus Olympien à Babylone.
Temple d'Artémis (Diane) à Ephèse.
Phare d'Alexandrie.
Colosse de Chodes.
2.—Docteur en Philosophie.
3.—Louis Hébert; Marie Rollet.
4.—Un train fait soixante-dix milles à l'heure; un aéroplane cent-cinquante milles.
5.—"Mop" se traduit par vadrouille.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

St-Adolphe—Laurette Lagassé, Ida Lévesque, Irène Tardif, Florence Legal, Roland Trudeau.

St-Boniface—Bernice Dégagné, Denise Blanchette, Aline Nolin, Colette Huot, Lucille Fourneaux, Patricia Pelletier, Yvette Bernier, Rita Soulodre, Anita Léonard, Lise Blanc, Cécile Van Belleghem, Laurette Bibeau, Jeanne De Cruyenaere, Grace Folk, L. Langevin.

Chatfield—Thelma Todd.

St-Laurent — Germaine Boucher.

Un touriste, au moment de grimper sur une montagne, demande à un paysan:

— Est-ce qu'on voit loin, une fois arrivé là-haut?

— Sûr, répond l'homme, à des millions de milles.

— Oh, dit le touriste, vous devez faire erreur, alors on peut voir l'Europe facilement?

— Ça, répond le paysan, je n'en sais rien, mais je puis vous affirmer qu'une fois les nuages partis, vous verrez jusqu'au soleil.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

JACQUES

Non, grand'mère, il est venu tout seul; il a voulu courir avec les autres. La mère Tranchet a payé pour prendre ce qu'il gagnerait, mais il n'a pas de maître: c'est Cadichon, l'âne de la pauvre Pauline qui est morte; ses parents l'ont chassé, et il a vécu tout l'hiver dans la forêt.

LA GRAND'MERE

Cadichon! le fameux Cadichon qui a sauvé de l'incendie sa petite maîtresse? Ah! je suis bien aise de le connaître; c'est vraiment un âne extraordinaire et admirable!

Et, tournant tout autour de moi, elle me regarda longtemps. J'étais fier de voir ma réputation si bien établie; je me rengorgeais, j'ouvrais les narines, je secouais ma crinière.

"Comme il est maigre! Pauvre bête! Il n'a pas été récompensé de son dévouement dit la grand'mère d'un air sérieux et d'un ton de reproche. Gardons-le, mon enfant, gardons-le puisqu'il a été abandonné, chassé par ceux qui auraient dû le soigner et l'aimer. Appelle Bouland; je le ferai mettre à l'écurie avec une bonne litière."

Jacques, enchanté, courut chercher Bouland, qui arriva tout de suite.

LA GRAND'MERE

Bouland, voici un âne que les enfants ont ramené; mettez-le à l'écurie et donnez-lui à boire et à manger.

BOULAND

Faudra-t-il le remettre à son maître ensuite?

LA GRAND'MERE

Non; il n'a pas de maître. Il paraît que c'est le fameux Cadichon, qui a été chassé après la mort de sa petite maîtresse; il est venu au village, et mes petits-enfants l'ont trouvé abandonné dans le pré. Ils l'ont ramené, et nous le garderons.

BOULAND

Et madame fait bien de le garder. Il n'y a pas son pareil dans tout le pays. On m'a raconté de lui des choses vraiment étonnantes; on dirait qu'il entend et qu'il comprend tout ce qui se dit. Madame va voir... Viens, mon Cadichon, viens manger ton picotin d'avoine.

Je me retournai aussitôt, et je suivis Bouland qui s'en allait.

"C'est étonnant, dit la grand'mère, il a vraiment compris."

Elle rentra à la maison; Jacques et Jeanne voulurent m'accompagner à l'écurie. On me plaça dans une stalle; j'avais pour compagnons deux chevaux et un âne. Bouland, aidé de Jacques, me fit une belle litière; il alla me chercher une mesure d'avoine.

"Encore, encore, Bouland, je vous en prie, dit Jacques; il lui en faut beaucoup, il a tant couru!

BOULAND

Mais, monsieur Jacques, si vous lui donnez trop d'avoine, vous le rendrez trop vif; vous ne pourrez pas le monter, ni Mlle Jacques non plus.

JACQUES

Oh! il est si bon! nous pourrons le monter tout de même."

On me donna une énorme mesure d'avoine, et l'on mit près de moi un seau plein d'eau. J'avais soif, je commençai par boire la moitié du seau; puis je croquai mon avoine, en me réjouissant d'avoir été emmené par ce bon petit Jacques. Je fis encore quelques réflexions sur l'ingratitude de la mère Tranchet; je mangeai ma botte de foin, je m'étendis sur ma paille; je me trouvai couché comme un roi et je m'endormis.

XI

Cadichon malade

Le lendemain, je n'eus d'autre occupation que de promener les enfants pendant une heure. Jacques venait me donner lui-même mon avoine, et, malgré les observations de Bouland, il m'en donnait de quoi nourrir trois ânes de ma taille. Je mangeais tout; j'étais content. Mais... le troisième jour, je me sentis mal à l'aise; j'avais la fièvre; je souffrais de la tête et de l'estomac; je ne pus manger ni avoine ni foin, et je restai étendu sur ma paille.

Quand Jacques vint me voir:

"Tiens, dit-il, Cadichon est encore couché! Allons, mon Cadichon, il est temps de te lever; je vais te donner ton avoine."

Je cherchai à me lever, mais ma tête retomba lourdement sur la paille.

"Ah! mon Dieu! Cadichon est malade, s'écria le petit Jacques; Bouland, Bouland, venez vite. Cadichon est malade.

— Tiens, qu'est-ce qu'il a donc? reprit Bouland. Il a pourtant eu son déjeuner de grand matin."

Il s'approcha de la mangeoire, regarda dedans et dit:

"Il n'a pas touché à son avoine; c'est qu'il est malade... Il a les oreilles chaudes, ajouta-t-il en me prenant les oreilles; son flanc bat.

— Qu'est-ce que cela veut dire, Bouland? s'écria le pauvre Jacques alarmé.

— Cela veut dire, monsieur Jacques, que Cadichon a la fièvre, que vous l'avez trop nourri, et qu'il faut faire venir le vétérinaire.

— Qu'est-ce que c'est qu'un **vétérinaire?** reprit Jacques de plus en plus effrayé.

— C'est un médecin de chevaux. Voyez-vous, monsieur Jacques, je vous le disais bien. Ce pauvre âne a eu de la misère; il a souffert cet hiver, cela se voit bien à son poil et à sa maigreur. Puis il s'est échauffé à courir très fort le jour de la course des ânes. Il aurait fallu lui donner peu d'avoine, et de l'herbe pour le rafraîchir, et vous lui donniez de l'avoine tant qu'il en voulait.

— Mon Dieu! mon Dieu! mon pauvre Cadichon!... il va mourir! Et c'est ma faute! dit le pauvre petit en sanglotant.

— Non, monsieur Jacques, il ne va pas mourir pour cela; mais il va falloir le mettre à l'herbe et le saigner.

— Ça va lui faire mal de le saigner, reprit Jacques pleurant toujours.

— Pour ça non, vous allez voir; je vais le saigner tout de suite en attendant le vétérinaire.

— Je ne veux pas voir, je ne veux pas voir, s'écria Jacques en se sauvant. Je suis sûr que cela lui fera mal."

Et il partit en courant. Pendant ce temps, Bouland prit sa lancette, me la posa sur une veine du cou, la frappa d'un petit coup de marteau, et le sang jaillit aussitôt. A mesure que le sang coulait, je me sentais soulagé; ma tête n'était plus si lourde; je n'étouffais plus; je fus bientôt en état de me relever. Bouland arrêta le sang, me donna de l'eau de son, et une heure après me lâcha dans un pré. J'allais mieux, mais je n'étais pas guéri; je fus près de huit jours à me remettre. Pendant ce temps, Jacques et Jeanne me soignèrent avec une bonté que je n'oublierai jamais: ils venaient me voir plusieurs fois par jour; ils me cueillaient de l'herbe afin de m'éviter la peine de me baisser pour la brouter; ils m'apportaient des feuilles de salade du potager, des choux, des carottes, ils me faisaient rentrer eux-mêmes tous les soirs dans mon écurie, et je trouvais ma mangeoire pleine des choses que j'aimais le mieux, des épluchures de pommes de terre avec du sel. Un jour, ce bon petit Jacques voulut me donner son oreiller, parce que, disait-il, j'avais la tête trop basse quand je dormais. Une autre fois, Jeanne voulut me couvrir avec le couvre-pied de son lit pour me tenir chaud la nuit. Un autre jour, ils me mirent des morceaux de laine autour des jambes, de crainte que je n'eusse froid. J'étais désolé de ne pouvoir leur témoigner ma reconnaissance, mais j'avais le malheur de tout comprendre et de ne pouvoir rien dire. Je me rétablis à la fin, et je sus qu'on projetait une partie d'ânes dans la forêt avec les cousins et cousines.

(A suivre)

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Adolphe, Man.,
le 17 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour la première fois.

Je vais à l'école au couvent. Je reste avec ma belle-soeur au village. Le jour de Pâques nous avons eu la visite de mes deux frères qui sont dans l'armée, Léo et Eugène.

Votre petite-fille,
Ida LEVEQUE,
Grade IV.

• • •

St-Adolphe, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais à la classe au couvent. J'ai neuf ans. Je suis au grade IV.

Nous sommes six dans la famille qui allons à l'école.

Au mois de mars, M. l'abbé Blais est venu prêcher une retraite fermée pour les grands garçons. Elle a duré trois jours. Et maintenant c'est le tour de tous les paroissiens. C'est le R. P. Hilarion qui en est le prédicateur. Je sers sa messe qu'il dit à la chapelle du couvent tous les matins.

Votre petit garçon affectueux,
Roland TRUDEAU.

• • •

St-Boniface, Man.,
le 23 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Ma fête est le 3 mai. Sur **La Liberté** j'ai vu votre portrait; il est beau.

Je promène mon petit frère tous les jours. Il a 1 an; il s'appelle Maurice.

J'ai 8 ans et je suis dans le grade III. C'est tout pour aujourd'hui parce que j'ai mes leçons à apprendre.

Au revoir de
Colette HUOT.

• • •

St-Boniface, Man.,

Chère Mère-Grand,

J'ai vu votre portrait dans **La Liberté.** Je suis dans le grade III et je vais à l'Académie St-Joseph. J'ai deux frères: l'un a trois ans, il s'appelle Paul, et l'autre a douze ans, il s'appelle Gilles.

Au revoir, c'est la récréation.
Patricia PELLETIER.

• • •

St-Boniface, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je t'envoie une petite lettre. J'ai été malade à l'hôpital. J'ai vu ton portrait dans **La Liberté**, et je pense que tu ressembles un "tit" peu à la comtesse de Ségur.

De **Bernice DEGAGNE.**

St-Boniface, Man.,
le 23 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. J'ai lu plusieurs livres d'histoire en français comme "Les malheurs de Sophie", "Les petites filles modèles", "L'auberge de l'ange gardien", "Les bons enfants". Maintenant je lis "Quel amour d'enfant". J'aime bien cela.

Mes deux petites soeurs patinent à roulettes.

La soeur nous a montré votre portrait; je l'ai vu trois fois: il est beau.

Au revoir de
Yvette BERNIER,
10 ans.

• • •

Chatfield, Man.,
le 27 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Comment êtes-vous? Bien, j'espère. Je vais à l'école. Je suis dans le grade VI et j'ai douze ans. J'aime bien à aller à l'école. Ma maîtresse s'appelle Mlle Jeanne Labous, de Saint-Laurent. Je l'aime bien. On reste à 3 milles de l'école.

Au revoir, de votre petite-fille qui vous aime,
Thelma TODD.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 15 avril 1942.

Bien chère Mère-Grand,

C'est une petite amie de St-Adolphe qui vient causer avec vous pour la première fois. J'espère que vous êtes en bonne santé. Je vais à l'école au couvent. Ma maîtresse est bien bonne. On l'aime tous. Je suis au grade IV. J'ai 9 ans et ma fête est le 30 septembre.

Mes sujets préférés sont le catéchisme et l'Histoire du Canada.

Je vous quitte, chère Mère-Grand, en vous disant au revoir.
Florence LEGAL.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 22 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que j'ai eu bien du plaisir pendant mes vacances de Pâques. J'ai été communier presque tous les jours. Je suis au grade IV. J'ai une petite soeur avec moi au couvent. Elle a 8 ans.

Une croisée,
Irène TARDIF,
Grade IV.

DONNA GRESCOE, UN GENIE . . .



Voilà le témoignage que rendait au Festival musical qui eut lieu dernièrement, le juge, M. Arthur Benjamin, qui devait se prononcer sur le jeu de Donna Grescoe. "Durant mes longues années d'expérience, dit-il, je n'ai, jamais entendu une exécution semblable à celle de cette jeune artiste. Il ne me reste rien à ajouter. Je lui alloue 97 points, 4 de plus que je n'ai jamais donnés à un Festival".

Cette fillette, qui actuellement est âgée de 14 ans, est catholique et d'origine ukrainienne. Elle demeure à Winnipeg, et depuis l'âge de six ans, elle se dédie entièrement à l'étude de son instrument: le violon.

Les parents de Donna sont de condition modeste; aussi peuvent-ils difficilement procurer à cette géniale enfant tout ce qu'il lui faut pour parvenir à réaliser son rêve d'artiste. Ils n'ont pu encore lui acheter un violon dispendieux comme il lui conviendrait, et celui avec lequel Donna exécuta ses morceaux de choix au festival, était un instrument emprunté. C'est pourquoi il a été décidé d'organiser un récital qui aura lieu au théâtre Walker vers la mi-mai. Les recettes seront employées à acheter un violon qui convient à Donna.

Je vous engage fortement à assister à ce concert si vous le pouvez. Les "génies" de cet âge sont si rares qu'ils méritent d'être encouragés et appréciés à leur juste valeur.

NOS MAMANS

Nous sommes invités, dimanche prochain, à fêter nos mamans. On a voulu fixer un jour déterminé pour cette célébration: pouvait-on mieux choisir qu'un beau dimanche de mai, ce mois dont le nom seul évoque toute la fraicheur d'une belle saison, et, ce qui a encore plus de valeur, est destiné à honorer la Mère par excellence, la "maman du bon Dieu"?

La "Fête des Mères" est devenue universelle. En dépit des temps difficiles que nous traversons, nous avons l'assurance qu'il n'y aura pas un seul pays où l'on a coutume de célébrer cette fête, qui l'omettra cette année. Tout se fera bien discrètement peut-être, mais on voudra, en dépit de tout, rendre un hommage tout spécial aux mamans, ces êtres chers entre tous.

Les témoignages de tendre affection se traduiront de mille manières: fleurs, cadeaux, réunions familiales, etc. Mais la pensée qui réside au fond de toutes ces démonstrations sera la même: exprimer la tendresse, la reconnaissance pour les sacrifices innombrables dont on a été l'objet, la vénération avec laquelle on les considère, la volonté de continuer à leur procurer tous les soins et tout le bien-être possible.

Pour certaines mamans et pour certains enfants, cette journée paraitra plus triste que les autres, alourdie qu'elle sera par le chagrin de la séparation, que celle-ci soit causée par un simple concours de circonstances, par l'appel aux armes, ou par cet autre appel—définitif celui-là — de l'au-delà... Pour ceux-là, la Fête des Mères prendra la signification d'un véritable culte dédié au souvenir des absents, des disparus. On essaiera de revivre, avec un peu plus d'intensité qu'aux autres jours, les moments heureux qu'on aura passés ensemble, on voudra surtout se rappeler tout ce que l'on doit à ces anges de dévouement... Bien rares sont celles qui n'ont pas rempli leur rôle sublime de mères chrétiennes, se sacrifiant jusqu'au plus intime de leur être pour, d'abord, nous donner la vie, et ensuite, nous former et nous élever chrétiennement. Comment ne pas éprouver de la gratitude envers elles?

Les mamans qui pleurent leurs grands fils éloignés ou disparus s'efforceront en ce jour-là d'oublier leur malheur individuel, pour s'unir à la peine commune de toutes les mères de l'univers, et adresser au Ciel une fervente supplique pour demander que la paix revienne dans le monde:

"Si toutes les mères de toute la terre se donnaient la main
Cela ferait une chaine si forte
Que tous les conquérants et toutes leurs guerres viendraient s'y briser."

MARIE-JOSEPHE.

Courrier de Louise

Vous avez peut-être quelque problème à résoudre, quelque règle d'étiquette que vous aimeriez à connaitre, quelque procédé sur lequel vous désirez être renseigné? Si oui, écrivez tout simplement au Courrier: votre demande recevra toute l'attention que vous souhaitez.

Adressez votre lettre au:
"Courrier de Louise",
La Liberté et le Patriote,
619, Ave McDermot,
Winnipeg, Man.

Q.—Pourriez-vous me dire si les feuilletons dont je vous envoie les noms sont bons? —BRISE DU SOIR.

R.—D'après Bethléem et Sagehomme que j'ai consultés, les écrits des auteurs suivants sont généralement bons: Jean Mauclère, Concordia Merrel. Ceux d'Alain Duval et de Georges Clavigny sont plutôt douteux, et ne devraient être lus que par des gens avertis. Je n'ai pu trouver aucun renseignement sur les autres livres que vous mentionnez, traduits de l'anglais.

Pour vos autres demandes: Pourquoi ne pas poser toutes ces questions à votre confesseur? Après tout, je ne suis pas "directeur de conscience", par conséquent nullement qualifiée pour résoudre de tels problèmes. Mais, puisque vous semblez tenir à connaître mon opinion, je ne puis que vous redire ce que je vous ai répondu dans le courrier de la semaine dernière: vous vous faites grandement illusion en essayant de vous persuader que vous pouvez faire du bien par ces moyens. Votre caractère de Jéciste, vous savez, ne vous rend pas invulnérable. Soyez donc de votre âge, et oubliez toutes ces folies. C'est le meilleur conseil que je puisse vous donner.

•

Q.—Pourriez-vous me dire comment je pourrais enlever des taches de lotion "hair dressing" sur des bas de crêpe. Je les ai lavés comme d'habitude, mais les taches ne sont pas parties. — QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.—Si ces taches ne sont pas parties avec un lavage ordinaire, l'accident est irréparable. Les bas de soie ne supportent aucun autre traitement.

•

Q. — J'aimerais connaitre le "Noël Bernier" de LA LIBERTE. Est-ce un pseudo, ou bien le nom véritable d'un assistant-rédacteur, ou celui d'un brave patriote de Saint-Boniface? — UNE AMANTE DES ECRIVAINS CANADIENS.

R. — M. Noël Bernier est un brave patriote de Saint-Boniface, qui collabore à notre journal en écrivant chaque semaine un article qui parait dans notre page de rédaction.

•

Q.—Je désire offrir un cadeau à une de mes amies qui sera graduée garde-malade sous peu. Pourriez-vous me suggérer quelques objets que je pourrais lui donner pour la circonstance.—MERCI.

R.—Evidemment, cela dépend beaucoup de la somme dont vous pouvez disposer pour ce cadeau. Je vous en suggérerai de tous les genres, de sorte que vous pourrez facilement en choisir un qui s'adapte à votre condition financière: Un nécessaire en cuir qui contient les instruments essentiels pour donner les soins urgents; une serviette en cuir; un stylo avec crayon automatique; des livres traitant des devoirs et de la belle vocation d'infirmière; un chapelet; un nécessaire de toilette; une lampe de chambre; une montre; du linge; des fleurs, etc.



Pour Vous, Mesdames

Prenez soin de vos mères

Angoissante question que celle de la vie des vieillards, surtout de ceux dont la mort a désuni le couple. C'est presque toujours la femme qui demeure la dernière, car la femme vit plus vieille que l'homme, ainsi que le prouvent les statistiques.

Si alertes, si équilibrées, si bien portantes physiquement et moralement que soient les vieilles mamans, un jour arrive où elles ne peuvent plus vivre seules. Soit que la solitude leur soit trop pénible, soit qu'elles aient besoin de soins, soit qu'elles manquent de moyens pécuniaires.

Le plus souvent quand les moyens sont restreints, on les prend avec soi. Mais que de doigté alors pour que sa présence n'importune pas gendre ou belle-fille! Bien sûr, sa maman à soi, cela va tout seul... mais sa belle-mère!

Il faut alors prendre en quelque sorte "en charge" sa maman. L'entourer de tant de soins qu'elle n'ait jamais lieu de se plaindre ou même de demander quoi que ce soit à personne d'autre que vous.

Petites manies

N'essayez pas de la corriger de ses manies. Tous les gens âgés en ont. Ils ont les mêmes ruses que les enfants pour certaines choses. Par exemple, ils cherchent à dissimuler leur gourmandise. Quel est le vieillard qui, aimant mettre beaucoup de sucre dans son café, n'en prend ostensiblement qu'un morceau et cherche... à mettre les autres sans que personne ne le voie.

Les manies des vieux, ce sont leurs seuls plaisirs, soyez-leur indulgente. Pensez pour cela à tout ce qui leur échappe, au peu qui leur reste. Chaque jour, leur cercle de possibilités se rétrécit. Chaque jour leur ôte un peu de résistance physique, un peu de force morale. Tout se limite. La large route de l'avenir, à force de s'amenuiser d'année en année, n'est plus qu'un petit sentier si étroit, si étroit!

Pensons-y

Une vieille dame me disait: "Vois-tu, quand on arrive à mon âge (74 ans) on a l'impression d'être devant un mur qu'on ne peut ni franchir, ni contourner."

Imaginons-nous nous-mêmes à ce moment-là, et nous trouverons des trésors de patience pour répondre à une question posée dix fois déjà.

Donnez à votre maman, si elle est chez vous, l'impression qu'elle est chez elle. Laissez-la s'entourer de quelques-uns des meubles au milieu desquels elle a vécu, même s'ils ne vous plaisent pas.

Si elle a encore quelque activité, confiez-lui des besognes faciles, si même vous devez les refaire derrière elle, sans qu'elle vous voie.

Avec vos enfants

Ne vous plaignez jamais d'elle devant vos enfants. Ceux-ci, au contraire, ne doivent connaître que des raisons de la respecter.

Si vous ne pouvez la prendre chez vous, ne la laissez pas seule chez elle. Une vieille personne peut avoir inopinément besoin de soins urgents. Songez à votre remords s'il lui arrivait quelque chose qu'une présence aurait pu éviter.

Ne ménagez rien de vous-même. Pensez que ses jours sont comptés et, qu'elle partie, votre seule consolation viendra des joies dont vous l'avez entourée quand vous l'aviez encore.

Bas teints

Toute femme possède des bas désassortis qu'elle n'ose jeter, mais qu'elle ne saurait porter puisqu'ils ne sont pas de même teinte. Vous trouverez la solution à ce problème en les teignant. Suivez rigoureusement les instructions, n'employez que de l'eau modérément chaude — jamais d'eau très chaude. La décoloration s'opère en peu de temps; rincez à l'eau tiède et voilà vos bas prêts à teindre de votre couleur préférée. Les bas sont de plusieurs tons plus pâles lorsqu'ils sèchent; rappelez-vous cela et teignez-les en conséquence. Les bas ainsi traités demandent des soins tout particuliers—tels que les plonger, chaque soir, dans la mousse tiède qui n'abîme rien que l'eau seule n'abîme pas.

Ma mère

Qui soutenait ma tête et retenait ma vie
Quand mon berceau brûlait de mes fièvres d'enfant?
Qui promettait le monde à ma rêveuse envie?
C'est ma mère! . . . Une mère à toute heure est suivie
D'un ange à la main pleine, au rire triomphant!

Quand elle eut délié ma langue à la prière,
Qui battait la mesure à mes douces chansons?
Sur mon livre muet qui versa la lumière?
C'est ma mère! Une mère ouvre notre paupière,
Au feu de ses regards, moi j'ai lu mes leçons.

Quand elle vieillira — Dieu! N'est-ce pas un rêve? —
On me dit qu'elle aura bientôt des cheveux blancs;
Qu'elle s'inclinera comme un jour qui s'achève,
Cette mère! . . . A son coeur nous prenons tant de sève!
Dis, que ce sera triste à voir ses pas tremblants!

Si tu veux, nous irons où l'on trouve les roses,
Pour lier une fleur à chacun de ses jours,
Nous irons dans un bois sombre et loin, si tu l'oses,
Et nous la retiendrons par tant de belles choses,
Qu'à force d'être heureuse, elle vivra toujours . . .

LA JEUNE FILLE A L'USINE



Il n'y a pas encore longtemps, cette jeune fille s'imaginait qu'une lime était un instrument de toilette. Aujourd'hui elle lime autre chose que ses ongles, comme on peut le constater par cette photo. De 50 à 75,000 femmes et jeunes filles ont déjà été embauchées par les industries de la défense nationale. Mais ce n'est qu'un commencement.

Conseils pratiques

Pâte

Si on laisse la pâte à tartes dans le réfrigérateur pendant quelques heures, ou mieux encore toute la nuit, la pâtisserie sera beaucoup plus légère. Quand vous ajoutez de la confiture à une tarte, faites-la chauffer si la pâte est chaude et, au contraire, mettez-la froide si la coquille de pâte est froide.

Gomme

On peut enlever la gomme collée à un tissu lavable en l'amollissant d'abord avec du blanc d'oeuf, puis en lavant le tout.

Fleurs fanées

Pour ranimer des fleurs en train de se faner, couper la tige en diagonale et la plonger dans l'eau bouillante pendant environ trois minutes. Avoir soin que les fleurs ne soient pas touchées par la vapeur qui se dégage de cette eau.

Jardinage

Si des taupes creusent les plates-bandes où vous avez enfoui des oignons, mettez quelques boules à mites dans les sillons tracés en bordure, cela éloignera non seulement les taupes mais encore les souris.

Remède amer

Avant d'avaler un remède au goût particulièrement désagréable, frottez-vous la langue avec un petit morceau de glace. Vous constaterez que cela supprimera, pendant quelques instants, votre sens du goût.

Bénissez-nous Seigneur, bénissez ce repas, ceux qui l'ont préparé et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas.

A la demande de "Paysana", nous reproduisons un dessin pour pièce murale, destiné à glorifier la touchante prière avant les repas. Le patron No 400 se vend au prix de 25 sous; il est décalquable au fer chaud. La gravure peut se reproduire sur la toile, le parchemin ou le bois, en gravure, en sculpture ou en pyrogravure. La grandeur du dessin est de 14x20.

Adressez vos demandes au:

Service des patrons
Paysana,
Case postale 25,
Montréal, P.Q.

Prix spécial: pour les écoles ménagères, les écoles normales, les cercles de fermières et tous les clients groupés des institutions qui commanderont une douzaine à la fois: $2 la douzaine.

Tous les détails d'exécution, de couleurs, seront envoyés avec le patron.

Les cadres

Les tableaux

Il faut apporter une grande compréhension dans la façon de les disposer, selon la place disponible, l'éclairage. Le bas des tableaux d'une même ligne doit être exactement à la même hauteur tout autour de la pièce.

L'abondance des garnitures sur les murs nuit à l'harmonie et est inesthétique.

Les cadres doivent être en accord avec le sujet et ont pour rôle de le mettre en valeur: cadres dorés pour les estampes, gravures imprimées en noir; cadres de bois noirci pour les sanguines. Tableaux ou gravures d'une époque seront placés dans le cadre de leur style. Cadres creux pour les intérieurs, les marines, les paysages. Cadres plats pour les portraits. Cadre à pente vers l'extérieur pour les beaux portraits.

Il faut placer les tableaux aux murs qui ne reçoivent pas directement les rayons solaires et dans une pièce ne subissant pas de brusques changements de température. Ne jamais passer plumeau ou torchon sur la peinture comme on le ferait pour un meuble, le frotter doucement avec un chiffon de soie usagée.

Jamais de trop beaux cadres, qui écrasent le sujet.

Sous verre

On pose le sujet à encadrer sur un carton, sur le sujet on place un verre et on réunit le tout par une bande de papier de couleur neutre. On encadre ainsi les gravures munies de marges assez larges, assez fermes, assez propres, les aquarelles et dessins de moyenne valeur, les photographies. Faire couper une feuille de verre à la dimension exacte du carton du fond et de la pièce à mettre sous verre. On peut, soit border avec un papier collant spécial, soit rabattre tout autour un papier qui sert de doublure au carton du fond. On colle le sujet sur le carton du fond pour qu'il ne bouge point.

Un seul piton pour les tableaux non lourds. Trois pitons, dont deux de côté, pour les tableaux lourds.

Si le mur est trop vieux pour supporter un tampon, pratiquez un trou de plus grand diamètre, entourez le clou d'ouate humide, bien serrée et enfoncez le tout à coups de marteau.

Clous à pattes, droits ou coudés: dans le plâtre, mouiller le clou, le passer à la seccotine et l'enfoncer.

VIVE LE LIN

L'été est la saison du lin, uni ou de fantaisie, et chaque année sa vogue est plus grande, car il est devenu infroissable. Il convient aux tailleurs, aux ensembles et aux robes "tailleur".

Ecru, il ne craint ni l'eau ni le soleil. Bien que neutre, cette teinte n'est pas terne; de plus, elle est presque toujours relevée par une note vive: rouge, orange, rouille ou verte, couleurs des tissus, paille ou cuir, réalisant la blouse du tailleur, la garniture de la robe, la doublure de la veste, le chapeau, les gants et les souliers.

Les lins rayés et quadrillés font de jolis tailleurs, très faciles à porter, en tous lieux, en toutes circonstances.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1.—Chemins tracés réservés au cyclistes — Destinée.
2.—Traduire d'une langue en une autre.
3.—Fleuve d'Allemagne — Répara un objet quelconque.
4.—Aucun, pas un — Aride — Triage.
5.—Mâles des brebis — Conjonction copulative.
6.—Synonyme de "ARRISER" — Possédasse.
7.—Première note de la gamme ordinaire — Désunis ce qui était joint.
8.—Mesure algérienne — Venus au monde — Petite île du golfe St-Laurent.
9.—Renverser, culbuter. — De la race des Hovas.
10.—Rendites illustre.
11.—Chef-lieu de canton (Orne)— Voulusse du mal à quelqu'un.

VERTICALEMENT

1.—Pièce ronde, au jeu de dames — Te servais de ruses.
2.—Dont on ne peut douter.
3.—Monuments monolithes — Membre des oiseaux.
4.—Trois fois — Article simple — Mis en mouvement.
5.—1e conjugaison — Appareils qu'on utilise pour alerter.
6.—Rivière de l'Allemagne — Ville d'Australie.
7.—Créas de nouveau — Coup de baguettes.
8.—Une manche au tennis — Indubitable — Synonyme de "HE".
9.—Enlevât — Chaussures grossières.
10.—Qui répriment.
11.—Tirée à la fillière — Compartiment d'un meuble, coffre, etc.

Solution du problème précédent

E	S	C	O	G	R	I	F	F	E	S
M	A	L	V	E	I	L	L	A	N	T
P	R	I	E	R	A	■	A	N	T	E
I	N	N	■	M	I	R	■	F	E	R
L	E	■	B	A	T	E	L	A	■	I
E	N	T	A	S	■	P	I	N	E	L
R	■	R	I	S	E	E	S	■	M	I
I	C	I	■	E	U	T	■	D	I	S
O	L	O	F	■	P	E	S	A	G	E
N	O	N	A	G	E	N	A	I	R	E
S	U	S	T	E	N	T	A	M	E	S

RECETTES



Soupe au boeuf jardinière

1 pinte de bouillon, éclairci; ¼ t. de chacun des suivants: carottes, navets, piments verts, haricots verts, tous finement laminés, ½ tasse de tomates. Sel et poivre.

Ajoutez les légumes au bouillon. Faites mijoter jusqu'à ce que les légumes soient cuits. Assaisonnez au goût. Suffisamment pour 6.

• • •

Salade Julienne

1 piment vert
2 tasses de chou déchiqueté
1 tasse de carottes cuites
¼ cuillerée thé de sel

Prenez un petit chou ferme et enlevez les feuilles extérieures. Coupez en deux ou en quatre et faites des tranches minces. Placez-le dans de l'eau glacée jusqu'à ce qu'il soit croquant. Egouttez et séchez sur une serviette. Enlevez les pépins et les membranes du piment et coupez-le en filaments. Coupez les carottes en longueur et faites-les mariner. Mélangez un piment déchiqueté et une tasse de tranches de carottes avec deux tasses de chou déchiqueté. Servez sur des feuilles de laitue ou de romaine ou sur une des feuilles extérieures du chou, avec une sauce parisienne ou piquante.

Rhubarbe croustillante

6 tasses de rhubarbe coupée en dés
¾ tasse de sucre granulé
2 c. à soupe de beurre
¼ tasse de farine
6 c. à soupe de sucre brun
¾ tasse de germe de blé

Coupez la rhubarbe en dés et mélangez avec le sucre. Mettez dans une tourtière beurrée. Combinez le beurre, la farine, le sucre brun et le germe de blé, et répandez le mélange sur le dessus de la rhubarbe. Faites cuire pendant 50-60 minutes dans un four à feu modéré (350 degrés F.) ou jusqu'à ce que la rhubarbe soit molle et le dessus brun doré.

Vive le lainage!

Le lainage, ce tissu favori de l'hiver, continue d'attirer l'attention des grands couturiers qui le préconisent pour le printemps. De tons plus frais et de texture plus légère, ce lainage conviendra parfaitement au chic de la saison tiède.

Ma Messe Quotidienne

MAI

10. 5e dimanche après Pâques. Messe propre. Or.: 2e, S. Antonin (10 mai); 3e, SS. Gordien et Epimaque; 4e, or. commandée. Credo. Préf. de Pâques.

11. Lundi. Rogations. Messe "Exaudivit". Or.: 2e, "Concede nos"; 3e, "Ecclesiae" ou pour le pape; 4e, or. commandée. Préf. de Pâques.

†12. Mardi. Saints Nérée et Achille. Messe propre. Or.: 2e, Rogations; 3e, "Concede"; 4e, or. commandée. Préf. de Pâques.

13. Mercredi. Saint Robert Bellarmin. (a) Messe propre. Or.: 2e, Vigile de l'Ascension; 3e, Rogations; 4e, or. commandée. Credo. Préf. de Pâques. Dernier évangile: de la vigile de l'Ascension. **(b) Vigile de l'Ascension.** Messe propre. Or.: 2e, S. Robert Bellarmin; 3e, "Rogations"; 4e, or. commandée. Préface de Pâques

14. Jeudi. ASCENSION. Messe propre. Credo. Préf. et "Communicantes" de l'Ascension.

15. Vendredi. Saint Jean Baptiste de la Salle. Messe "Os Justi" (Commun d'un Confesseur non Pontife). Or.: 1ère, 15 mai; 2e, Ascension; 3e, or. commandée. Credo. Préf. et "Communicantes" de l'Ascension.

16. Samedi. Saint Ubald. Messe "Statuit" (Commun d'un confesseur pontife). Or.: 1ère, 16 mai; 2e, Ascension; 3e, "Concede"; 4e, or. commandée. Credo. Préf. et "Communicantes" de l'Ascension.

La Mode Pratique



Costume sportif pour les enthousiastes de la bicyclette. Le patron No 3325 est fait pour les grandeurs 14, 16, 18, 20, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48. La grandeur 36 demande 3 verges et quart de tissu de 39 pouces.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....
Grandeur ....
NOM ....
ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Le dixième festival de musique (Division centre-sud) a été tenu à Gravelbourg le 27 et 28 avril. 105 concurrents y prirent part. A cause des pluies torrentielles 35 des 140 entrées durent être cancellées. Les candidats qui ne purent s'y rendre étaient de Ponteix, Mossbank, Lisieux, St-Victor, Meyronne, Limerick et Laflèche. Quelques-uns de ce dernier endroit ont cependant pu venir.

Les deux journées furent très remplies. Ce sont nos incomparables choeurs français qui ont remporté la palme. Ils ont conservé 90% des points.

• • •

Le dimanche 3 mai eut lieu à l'Auditorium du couvent une heure "amateur" donnée et organisée par les élèves des grades 9, 10, 11 et 12.

• • •

M. Ted Bouvier, de la marine, est en visite chez ses parents.

• • •

Il est tombé exactement 3 pouces et demi d'eau à Gravelbourg, ces jours derniers.

Laflèche

Deux réunions de cercles catholiques furent tenues la semaine dernière. Lundi soir eut lieu celle des C.Y.C. chez Mlle Claire Morin; jeudi après-midi, celle des Dames de la Ligue, chez Mme Joséphine Matthews. Aux deux assemblées, beaucoup d'entrain, un grand désir de promouvoir la cause catholique et d'aider sa paroisse.

• • •

Mardi soir, malgré le mauvais état des chemins, Mlles Armande Brunelle, Claire Morin, Gertrude Morissette et Bernice McCabe sont allées prendre part au festival de musique à Gravelbourg et se sont signalées par leur succès.

• • •

Jeudi dernier, M. et Mme Maurice Massé, de Horse Creek, présentaient aux fonts baptismaux leur premier enfant, né le 20 avril à l'hôpital de Laflèche. Il fut appelé Joseph-Maurice-Ronald et eut pour parrain et marraine M. et Mme Constant Wanlin, ses grands-parents.

• • •

Notre comité exécutif de la Croix-Rouge est bien vivant et entend faire de la besogne cette année. A son assemblée mensuelle tenue à l'Hôtel Métropole, vendredi soir, on s'organisa pour la grande campagne qui doit s'ouvrir le 11 de ce mois. Parmi ceux qui furent choisis pour recruter des membres et solliciter des contributions, on remarque: Mme Alvina Brunelle et MM. E. Bilodeau, Jos. Palmier, Harry Verhelst, J. Pratte et Ovila Bourassa.

• • •

Mme Thomas Jalbert, de Fir Mountain, est en visite chez sa fille, Mme Alphonse Piché.

Tableau d'honneur au couvent

Grade X — Emma Gratton, Claude Belcourt.

Grade IX—Marie-Thérèse Gervais, Alice Rémy.

Grade VIII — Claire Monette, Aline Belcourt.

Grade VII—Lucille Matthews, Violette Monvoisin.

Grade VI — Louise Bilodeau, Mary Watteyne.

Grade V — François Bourassa, Réjeanne Lizée.

Grade IV — Charlotte Brière, Thérèse Rivard.

Grade III—Agathe Morin, Raymond Hutch.

Grade II—Yvonne Vanderworde, Mary McDonald.

Grade I—Larry Rivard, Yvette Dumaine.

Swift Current

Au début d'avril, le Lieutenant N. Gallagher, ancien du collège Mathieu, chapelain dans l'aviation, recevait l'ordre de se rendre à St-Thomas, Ont. Tous les paroissiens, surtout les jeunes, auxquels il avait témoigné un grand dévouement, se réunirent à la hâte dans la salle paroissiale pour lui offrir une petite soirée d'adieu. Le 7, il nous quittait. Nous prenons l'occasion de souhaiter au "Padre" un très fructueux apostolat dans son nouveau champ d'action.

Sedley

Avec le retour du printemps, les fermiers ont repris possession de leur terre, certains s'y étant absentés pour l'hiver. Voici le nom de quelques-uns d'entre eux:

M. et Mme Sergius Jacques, M. et Mme Auguste Jacques, qui sont allés visiter leurs parents à Drommondville et à Montréal.

M. Hercule Normandin, qui a passé l'hiver à St-Philippe de Laprairie, P.Q.

M. Charles Coupal et son fils, Jean-Marie, qui ont travaillé à Kapuskasing, Ont.

M. Joe. Coupal, de Winnipeg, Man.

M. Louis L. Béchard, qui nous est arrivé de St-Boniface avec un nouveau Plymouth.

• • •

M. et Mme U. Barré ont reçu un câblogramme leur annonçant que leur fils, Robert, était débarqué sain et sauf, "quelque part en Angleterre".

• • •

Une vilaine grippe épidémique envahit notre région. C'est pourquoi M. Philibert Byette passa deux semaines à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Maintenant, M. Gaston Coupal, fils de M. et Mme Hormas Coupal, reçoit des traitements au même hôpital.

Mme André Sénécal se remet tranquillement d'une sérieuse crise au foie qui l'a forcée de garder la chambre une semaine.

• • •

Mme Ad. Couture est en bonne voie de rétablissement.

Saint-Hubert

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Baptême

Le 18 avril, Thérèse-Marie-Joséphine, fille de M. René Paquin et de feu Marie-Louise Raiwet. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Joseph Raiwet, grands-parents de l'enfant, représentés au baptême par Georges Brulé, (oncle), et Mme H. Paquin, (grand'mère).

Dans notre dernière chronique, nous avions annoncé la mort assez inattendue de Mme René Paquin, la mère de la petite fille ci-dessus nommée. L'enfant qui se porte bien, a été baptisée au lendemain même de l'enterrement de sa mère. A cause de la quarantaine imposée à la famille, en raison de l'épidémie de fièvre scarlatine, dont est morte précisément Mme René Paquin, l'enterrement au cimetière de St-Hubert a dû être des plus simples. De nouveau nous offrons au mari en deuil et aux parents de la défunte toutes nos plus sincères condoléances.

• • •

Le concert, préparé par le Club de la Croix-Rouge des élèves de l'école St-Hubert, a dû être renvoyé à une autre date, à cause du mauvais temps et des mauvais chemins. Nous espérons bien que ce retard n'empêchera pas le succès d'être complet.

• • •

Le R.P. A. Granger, O.M.I., vient de passer quelques jours à St-Hubert, en attendant qu'il y revienne pour plus longtemps. Nous avons été heureux de constater un mieux sensible dans l'état de sa santé. Il peut maintenant dire la sainte messe. Nous souhaitons et espérons que d'ici quelques semaines au plus, il sera en mesure de reprendre toutes ses fonctions.

HISTOIRE ANCIENNE

Il y a 50 ans

Nous continuons aujourd'hui la liste des personnes Catholiques de langue française, venues de France et de Belgique à St-Hubert, il y a 50 ans. Nous avions annoncé 51 noms; mais, deux autres ayant été découverts, la liste totale est de 53 personnes. 31 noms ont déjà été publiés. Voici les 22 autres:

1er avril, 1892—Jean Letaire, Cléophile Basle et Joseph Basle.

15 mai—Théophile Siaud (frère de M. Louis Siaud, actuellement à Forget), sa femme, sa belle-mère et une petite fille, Jean Bonin et Fred Bisson.

19 juin—M. et Mme C. Bonheur.

21 juin—M. et Mme Léon Frobert, un garçon, Charles, et une fille, Florentine.

12 août—M. et Mme J.-M. Guilloux (père), Pierre-Nicolas-François Lethuandre, Mme François Dunand, avec Marthe et Edmond, leurs enfants.

Toutes les personnes ci-dessus mentionnées venaient directement de France.

La liste totale est donc de 42 venus de France et 11 de Belgique, (53 personnes).

Il nous est impossible de garantir l'orthographe de certains noms. Il peut aussi y avoir des oublis ou des erreurs. Quiconque, lisant ces lignes constatera des corrections à faire, nous rendra service en nous les signalant au plus tôt.

(Adresser: Presbytère de St-Hubert, St-Hubert-Mission, Sask.).

Meyronne

Le correspondant s'excuse d'avoir omis de mentionner le baptême suivant dans sa dernière chronique.

Baptême

Marie-Angèle-Fernande, fille de M. et Mme Paul Bouvier (née Alma Lacroix) baptisée le 29 mars. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Préfontaine, oncle et tante de l'enfant (résidant à St-François-Xavier, Man.). M. Arsène Bouvier, de Meyronne, remplaçait le parrain au baptême.

Va-et-vient

M. Théophile Baonville est revenu le 26 avril de Régina où il a subi des traitements médicaux.

• • •

M. le curé nous est revenu de l'hôpital de Gravelbourg où il a passé une dizaine de jours. Il était accompagné de M. Guy Girardin.

• • •

M. Orien Couture est de retour d'un voyage dans l'Est.

• • •

Mlles Marie-Rose et Marie-Jeanne Landry étaient de passage à Meyronne, à la mi-avril.

• • •

M. Léo Therens, fils de M. et Mme Therens, est rentré dans l'armée et fait partie du corps médical dentaire. Il est en ce moment à Dundurn, Sask.

Soirée en l'honneur du soldat Emile Barsalou

Le 27 avril, M. et Mme Charles Barsalou étaient les invités d'honneur à une réunion d'"au revoir" qui eut lieu à l'occasion du départ de leur fils, Emile, pour Halifax. Une bourse recueillie par MM. Wilfrid Brière et Bill Hunter fut présentée par M. Bruno Roy.

Meilleurs voeux et prompt retour!

En Ontario

Rainy River

La paroisse de Rainy River a célébré le dimanche 26 avril la fête patronale de Notre-Dame du Bon Conseil. La grand'messe paroissiale ce jour-là a été chantée à 8 heures et toute l'assistance s'est approchée de la Sainte Table pour implorer la protection de leur céleste patronne. Dans un sermon de circonstance, M. le curé a rappelé comment l'image miraculeuse de N.-D. du Bon Conseil a été recouvrée et placée dans une église de Rome où les fidèles la vénèrent encore aujourd'hui.

Au prône de ce dimanche a été lue une lettre de S. Exc. Mgr G. Cabana archevêque-coadjuteur de St-Boniface, annonçant sa visite pastorale à Rainy River le 7 juin prochain. Son Excellence annonçait de plus qu'il profiterait de l'occasion pour conférer l'ordre du sous-diaconat à un séminariste de ce diocèse, M. l'abbé Lucien Turcot, étudiant au Grand Séminaire d'Edmonton. Et comme le dimanche 7 juin est le dimanche de la Fête-Dieu, Son Excellence portera le Saint-Sacrement dans les rues de la ville à la procession du soir de ce grand jour.

La chorale de N.-D. du Bon Conseil a chanté la messe en l'honneur de la Sainte Vierge "Cum Jubilo" et le "Regina Coeli" de l'abbé Chérion à 2 voix égales, sous la direction de la Révérende Mère Adélaïde, Supérieure. Mlle I. Trottier était à l'orgue.

Une deuxième messe (basse) eut lieu à 10 h. 15.

Le soir à 7 h. 30, M. le curé fit pour les fidèles une courte méditation sur N.-D. du Bon Conseil en expliquant la pratique de l'oraison, puis donna le Salut du Saint-Sacrement.

La Semaine du Pape

M. le curé a annoncé, dimanche dernier, la Semaine du Pape qui sera célébrée du 10 au 17 mai prochain. Le jeudi soir 14 mai aura lieu un grand concert en l'honneur du St-Père que prépare M. le curé avec l'aide des Religieuses. L'on sera donné de voir le St-Père sur la scène ce soir-là dans deux pièces écrites spécialement pour cette occasion. D'après ce que l'on dit, la scène sera des plus impressionnantes et à voir tout le soin que M. le curé et les Religieuses y mettent, ce sera une représentation inédite qui laissera dans les coeurs des souvenirs durables, et qui développera l'amour du Pape.

M. le curé a demandé aux dames toute leur coopération dans la confection de décorations pour la Fête-Dieu. Il leur a demandé de faire 1,000 petits drapeaux de diverses couleurs qui seront reliés sur des cordes et qui décoreront les rues de la ville par où la procession devra passer.

• • •

Le vendredi 1er mai, le premier vendredi du mois a été célébré par de nombreuses communions. L'ouverture du mois de Marie s'est faite à l'Heure Sainte du soir et les exercices continueront tous les soirs à 7 h. 30.

Départs

La famille Joseph Bédard, dans la paroisse depuis près de 10 ans, nous a quittés pour s'établir à St-Norbert, Man.

La famille René Parenteau nous a quittés aussi pour aller s'établir à Woodkam, Ont., où M. Parenteau dirigera une fromagerie. Il y a 5 ans, M. Parenteau avait acheté la Beurrerie de Rainy River qu'il vient de vendre à la Société Coopérative de Lavallée, Ont.

• • •

Une autre fatalité est venue attrister une famille de la paroisse cette semaine. Mme Zoochkan recevait lundi un message de Londres lui annonçant que son fils, l'officier-pilote William Zoochkan, manquait à la suite d'opérations aériennes sur le continent européen. La grand'messe de dimanche est recommandée aux intentions du jeune officier par sa famille éprouvée à qui nous offrons notre plus vive sympathie. Espérons qu'il n'est que prisonnier de guerre.

Fort Frances

Jeudi dernier, en l'église Ste-Marie, eut lieu le joli mariage de Mlle Edna Mary Saunders, fille aînée de M. Saunders et de feu Mme L. W. Saunders, avec Joseph T. Murray, fils de M. et Mme J. N. Murray, de cette paroisse. Le R. P. Denys Audette officiait.

Mlle Emma Saunders, soeur de la mariée, fut fille d'honneur, et M. Wm G. Murray, frère du marié, était garçon d'honneur. Mme J.-E. O'Donnell présidait à l'orgue.

Après la cérémonie un déjeuner fut servi à la demeure de M. et Mme John Grinsell, cousin de la mariée. Le R. P. Audette fit le "toast" aux nouveaux mariés auquel M. Murray répondit. M. et Mme Murray partirent ensuite pour un voyage; à leur retour, ils résideront à Fort Frances.

Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent.

• • •

Le 25 avril, M. Etienne Couture, fils de Mme et de feu M. E. Couture, unissait sa destinée à celle de Mlle Lucille Bouchard, fille de M. et Mme J.-H. Bouchard, de St-Boniface. M. l'abbé A. Couture officiait à la messe nuptiale en la cathédrale de St-Boniface. Après la cérémonie une réception eut lieu chez les parents de la mariée. M. et Mme Couture partirent ensuite pour un voyage dans l'Est; à leur retour ils résideront à Fort Frances. M. Etienne Couture, autrefois de St-Boniface, n'habite notre paroisse que depuis peu; nos voeux sincères de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

• • •

Le sergent-pilote Bob Cousineau visite actuellement ses parents.

• • •

Mme Georges Larocque et sa famille nous quittait samedi dernier pour Wendigo Mine après avoir passé plusieurs mois chez ses parents, M. et Mme Frank De Benedet.

• • •

Mlle Thérèse Laforest est revenue dimanche dernier enchantée de son voyage à Montréal et autres endroits de l'Est. A son retour, elle s'arrêta quelques jours à Chicago, Ill., et à Duluth, Minn.

• • •

Mme Leslie Burnett est en ce moment malade à l'hôpital La Vérendrye; nous espérons que bientôt son état de santé sera beaucoup amélioré.

• • •

Léon et Roy Cousineau, de Oakland, Californie, fils de M. et Mme Wm D. Cousineau, visitent actuellement leurs parents, pour une vacance de deux semaines.

• • •

Les Dames D'Autel de l'église Ste-Marie eurent un thé samedi dernier à la demeure de Mme E.-J. Corriveau; Mmes Corriveau et Ben Tighe reçurent les invités. Mmes J. J. Tyne et E. Charlebois présidèrent à la table de vente de sucreries, et Mmes M. Nadon, M. Grynol et J. A. Laforest furent chargées de la vente de petits tabliers. Mme A. D. Lucas fut chargée de la vente des billets sur un joli édredon qui fut gagné par Mme J. J. Tyne. Mmes M. Holey et H. Bruce furent directrices de ce thé, qui fut un vrai succès.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

La fin de l'année approche et, avec elle, les examens. Les philosophes doivent s'y donner avec une toute particulière ardeur si on en juge par leur silence apparent du moins. Enfermés dans leurs chambres comme des ermites, c'est à peine si on les voit faire de brèves apparitions à la salle d'étude; et encore c'est pour voir si les autres font bien les choses.

• • •

Avec le printemps les jeux sont aussi revenus. Notre lanceur de balle dure s'évertue à produire tous les effets possibles. Il n'est pas étonnant qu'Honorius ait besoin de lunettes pour attraper tout ça; c'est à peine s'il peut en croire ses propres yeux à n'importe qui.

• • •

Cette semaine, Gravelbourg donnait sa part au festival annuel organisé dans notre province. Malheureusement, la pluie, quoique bienfaisante par d'autres côtés, empêcha les concurrents de l'étranger et nos visiteurs de se rendre à nos réunions.

Grâce à une soigneuse préparation, le festival fut vraiment bien réussi. La fanfare du Collège sut conserver sa renommée. Les abbés Ducharme et Larabée et notre président, Paul Thuot, remportèrent des succès marqués. A tous nos musiciens et à leurs dévoués maîtres, nos plus sincères félicitations.

• • •

Le 10 mai, les élèves présenteront une pièce française: "Le gondolier de la mort". Nous espérons y rencontrer nos parents et amis aussi nombreux que par le passé. Venez fêter avec nous notre Saint-Père Pie XII. Nous vous promettons une soirée des plus intéressantes.

• • •

N'oublions pas que le 10 mai sera aussi la fête des mères. Nous faisons appel à tous les jeunes gens pour que ce jour-là soit véritablement la fête des "mamans". Présents ou absents du foyer familial, offrons à nos mères un hommage bien sincère d'amour et de reconnaissance et disons, à leur intention, une prière au ciel.

• • •

A tous les étudiants et étudiantes nous offrons le meilleur succès dans les examens qui viennent et, à nos amis lecteurs, nous disons au revoir.

Robert GOBEIL,
Rhétorique.

Ensemencement et récolte

par le Dr K W. MATHY, Directeur du Département d'Agriculture

Association des Elévateurs "North West Lines"

La mouche à scie mange la tige du blé.

En janvier dernier, nous attirions l'attention de nos lecteurs sur la publication d'une circulaire du Gouvernement du Canada intitulée "le contrôle de la mouche à scie qui mange la tige du blé". Le département d'entomologie à Ottawa, a préparé récemment une carte en couleur qui montre les ravages causés par la mouche à scie dans les provinces des prairies. Les couleurs sur cette carte sont très vivaces; mais l'avenir est plutôt sombre. La mouche à scie se trouve dans les régions suivantes: Winnipeg, Kamsack, Prince-Albert, Edmonton, Calgary et Cardston. Evidemment, cela laisse une proportion relativement petite de notre région cultivée en blé qui soit complètement exempte de cette peste.

Au dos de la carte mentionnée plus haut, on trouvera un résumé de ce problème et quelques brèves descriptions des mesures prises pour contrôler ce fléau. On y lit cette assertion:

"Des plans doivent être élaborés immédiatement afin d'empêcher la mouche à scie de ravager nos fermes. Aucun fermier qui a réalisé des pertes en 1941 ne devrait continuer à cultiver du blé sans envisager ce problème et prendre des mesures pour réduire les dommages causés par cet insecte."

Pour consulter cette carte et obtenir des renseignements, les fermiers n'ont qu'à se rendre chez les acheteurs dans n'importe quel élévateur "line", qui collabore à l'oeuvre du Département d'agriculture de l'Association des Elévateurs "North West Line". Les acheteurs de grain possèdent également des exemplaires de cette brochure intéressante, écrite par le Dr C. W. Farstad, dont nous parlions dans un article paru en janvier.

Pour plus de renseignements, écrire au Laboratoire entomologique fédéral, à Lethbridge, Saskatoon ou Brandon; ou au Département d'Agriculture à Edmonton, Régina ou Winnipeg.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface
5 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$9.75—$10.50
Moyens	$8.75—$9.50
Ordinaires	$7.50—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.75
Moyens	$8.75—$9.75
Ordinaires	$7.50—$8.50
Génisses—	
De choix	$9.75—$10.00
Bonnes	$8.75—$9.50
Moyennes	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Veaux engraissés—	
De choix	$10.75—$11.25
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$8.50—$9.75
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.50
Moyennes	$6.00—$7.25
Ordinaires	$4.25—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.75—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.25—$9.75
Ordinaires	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.25
Vaches laitières	$70.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$7.00—$7.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$6.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.00—$14.10
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.00—$14.10
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.50
Ordinaires	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$4.50—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
1er mai

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.25—$8.75
Ordinaires	$7.25—$8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.25—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Génisses—	
De choix	$9.00—$9.50
Bonnes	$8.25—$8.75
Moyennes	$7.50—$8.00

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crémerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.17

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Nous apprenons que le pompier Robert Morrow a quitté l'hôpital de la Ste-Famille après y avoir été patient pour quelques jours. En combattant un incendie à 617, 21ième avenue, il succomba asphyxié. La cause semble être due à une manque d'oxygène, car le masque contre la fumée dont il était protégé fut trouvé en bon ordre.

• • •

Les vétérans qui s'entraînent volontairement à la Station de feu comme pompiers font des progrès rapides et ils sont maintenant prêts à toutes éventualités. Il y aurait encore place pour vingt autres volontaires.

• • •

Le 11 mai, les Scouts de Prince-Albert recevront la visite de 4 chefs de troupes anglaises qui sont actuellement à faire une tournée au Canada. Les détails du programme pour cette journée seront annoncés plus tard.

• • •

La Croix-Rouge a lancé un appel au public pour aider au dépôt où sont reçus le caoutchouc, la ferraille, le papier etc. Les élèves du Collegiate ont donné un bon coup de main, mais actuellement on demande des bras vigoureux. Prince-Albert a déjà son premier char de caoutchouc en route pour la manufacture de réclame que le gouvernement possède à Toronto. D'après les rapports, ce serait le premier qui quitte la Saskatchewan.

• • •

Les "Kiwanianettes" ont atteint la somme de $400.42, toutes dépenses payées, en vendant des roses au profit du "Queen's Canadian Fund". Sur 2000 roses en vente, à dix heures de l'avant-midi, toutes les vendeuses avaient leur marchandise épuisée.

• • •

Le premier concert pour les "P.A.V's." a été organisé par les Chevaliers de Colomb, mardi dernier. L'auditoire comprenait au-delà de 500 soldats et leur enthousiasme et applaudissements furent une preuve sincère de leur appréciation du programme récréatif si bien préparé. M. N. J. Jutras, président du comité, était maître de cérémonies. Le concert était sous l'habile direction de Mlle Marguerite Leblond.

• • •

M. et Mme Georges Paquette annoncent la naissance d'un fils à l'hôpital de la Ste-Famille, le 25 avril.

Saint-Victor

Mme Pierre Hamonique et Mme Alfred Larocque sont allées voir leur mère Mme Bélisle qui était gravement malade à l'hôpital de Gravelbourg.

• • •

Le 29 avril M. Amédée Bélisle conduisait en camion un groupe de jeunes à Gravelbourg.

• • •

Mlle Elise Gaudry partait pour Vancouver le 24 avril.

• • •

M. Octave Gaudry et Hector Beaulne étaient ici pour affaires le 1er mai.

• • •

Les semences sont avancées chez quelques fermiers. Tout le travail des champs a été arrêté cette semaine par une pluie bienfaisante de quatre jours. Sachons remercier Dieu.

• • •

Mme Eugène Lalonde recevait un câblogramme de son fils, Léon Lalonde, d'Angleterre, qui lui envoyait ses souhaits à l'occasion de son anniversaire de naissance.

St-Hilaire-de-Cochery

La dernière réunion du cercle d'études de l'A.C.F.C. se fit récemment chez M. G. Lortie. Le principal orateur de la soirée fut H. de Moissac; il avait choisi comme sujet "L'augmentation de la production est-elle une bonne chose?" Après quelques questions posées à l'orateur, le Père Ouellet dit la prière et la réunion fut clôturée par le chant de "Nous voulons Dieu".

L'assistance était très nombreuse. Voici les familles qui étaient présentes: W. Desrosiers, T. et A. Martin, P. Gamache, A. L'Hoir, R. Ferland, A. Marien, J. et G. de Bussac, G. du Bois, L. et H. de Moissac, A. Gauthier. Plusieurs personnes de Biggar avaient eu l'amabilité de se joindre à nous: M. et Mme Gauthier, Mmes Labrecque et Cadieux et M. A. Tinant.

Mme Lortie, aidée de ses filles, Hélène et Marcelle, servit un bon goûter à l'assistance. Georges de Bussac, sergent-pilote de l'aviation, était présent et avant la fin de la réunion, il dit au revoir à tout le monde, car il partait pour Halifax la nuit même. Georges est né et a été élevé ici; tous nos voeux et prières l'accompagnent; il vient d'avoir vingt ans.

Divers

Mlle Léonie Ferland, de Saskatoon, a passé la fin de la semaine chez ses parents.

M. et Mme A. Marien ont été à Battleford au chevet de leur fille, Mme Jenner.

Mme Saül Chicoine, de Hoey, est allée visiter sa soeur, Mme Gauthier, à Biggar.

Mme Louis de Moissac, avec ses filles et Mlle du Bois, ont été au "Canadian Club" de Biggar, assister à une causerie donnée par Mlle de Miribel, sur la France Libre. Elles sont revenues charmées de l'aimable accueil que leur a fait Mlle de Miribel.

M. et Mme Desrosiers ont été rendre visite à leur fils, Théodore, instituteur au nord de Biggar.

La visite à Biggar de la supérieure générale des Soeurs Grises, la Mère Gallant, et de la secrétaire, la Mère Ferland, a remis en rumeur l'érection d'un hôpital qui serait très moderne, dit-on! Si la rumeur est vraie, personne ne se réjouira plus que tous les paroissiens de St-Hilaire de Cochery.

Nouvelles de nos soldats

R. Gauthier écrit à sa femme que tout va bien, et que les soldats sont bien traités en Angleterre.

Joseph Marien est à New Market.

Arthur Ferland compte revenir ces jours-ci en permission.

Michel de Moissac, maintenant stationné à Dafoe, est revenu en permission de 48 heures après une absence de cinq mois dans l'Est.

Jack Larlham est stationné à Belleville, Ont.

Zenon Park

L'Association Coopérative de Zénon Park commença le 3 janvier 1939. Elle était composée de 23 actionnaires et un capital de $235.00 souscrit en argent. Le bureau de direction était composé des MM. D. Chabot, président, G. Marchildon, vice-président, A. Daoust, gérant et secrétaire, Nap. Poulin, Rév. A. Arès et A. Marchildon.

Une vieille bâtisse fut louée de la North Star Lumber Co. et un stock de $760.00 et $210.00 d'équipement et fournitures fut acheté de M. Victor L'Ecuyer. Le tout fut payé comptant avec l'argent souscrit, et la balance empruntée d'un des actionnaires. Le 1er avril 1940 l'association décida d'acheter le lot et la bâtisse où nous faisions affaires.

La dernière assemblée annuelle eut lieu le 5 mars 1942. 50 actionnaires étaient présents. G. Marchildon, président du bureau, présida l'assemblée. A. Marchildon agit comme secrétaire. M. Harry Pearson, auditeur, donna à l'assistance une bonne explication des finances de l'association. L'assemblée autorisa le bureau à bâtir un nouveau magasin.

Lors de l'assemblée annuelle, 3 conférences nous furent données sur les caisses populaires, par deux Pères Dominicains, de Prince-Albert, et par M. le curé Arès. Ces conférences furent très appréciées par toute l'assistance.

Le bureau de direction pour 1942 se compose comme suit: MM. G. Marchildon, président, D. Chabot, vice-président, A. Marchildon, secrétaire, Clio Rancourt, Nap. Poulin, T. Perrault, H. Henley, O. Gayer et E. Chabot, H. Lepage, gérant. Ce fut un bien humble commencement. Nous avons maintenant 83 actionnaires. Nous avons déjà acquis beaucoup d'expérience dans les affaires et avec de la bonne volonté de la part des gens et avec du courage et de la ténacité de la part des directeurs, nous sommes persuadés du succès de nos entreprises.

A. MARCHILDON, sec.,
Association Coopérative de Zénon Park.

CROATIE RECONNUE PAR LES FRANÇAIS

BERLIN. — Le gouvernement de Vichy a reconnu l'Etat slovaque, vassal des nazis, rapportaient récemment des dépêches allemandes.

Léoville

Le concert donné par les élèves de notre école, il y a quelques semaines, a été bien apprécié. On en a parlé à dix et quinze milles à la ronde.

Le programme varié débuta par la parade de tous les enfants de l'école. Défilant au pas militaire, ils se groupèrent sur le théâtre, dans un ordre parfait, pour chanter "Dieu sauve le Roi", saluer notre fier drapeau, et dans un couplet pieux consacrer à Marie notre école entière.

Les choeurs "Rêverie" et "The Merry Mountain Horn", sous l'habile direction de Mme Bouchard, furent exécutés avec brio.

Le Ballet des Pavots par les petites filles du 1er grade, rappelait le balancement des fleurs de sang sur le glorieux champ des Flandres.

Les élèves des grades 4, 5 et 6, tatoués, levant le tomahawk, et jetant leur cri de guerre, nous apparurent en véritables Iroquois, évoluant sur la scène dans un ballet fort goûté.

Mlles Blanche Mate, Vivian et Dolorès Zbidnew, Jean Coundras, gracieuses sous le costume hollandais, chantèrent la mélancolique romance "My Sister and I".

"La vieille maison", chansonnette touchante, fut rendue par Mlles Polard, Marguerite Brassard, Léone Allard et Aline Poupart.

La petite Juliette Poulin dirigea la comique chanson "Le petit cordonnier". Son groupe, les élèves du 1er et du 2e grade, était tout yeux tout oreilles pour suivre les moindres gestes de son chef. Maurice Couture dirigea à son tour le chant "Let us be joyful".

Hervé Boudreau, petit bonhomme de 7 ans, fit rire aux éclats, quand il débita d'une voix à percer les nuages une recette infaillible pour demeurer gros et gras et florissant de santé comme lui.

Reste à parler des comédies; il y en eut pour tous les goûts. Les élèves des grades supérieurs mirent en scène deux pièces. La première en deux actes nous fit assister aux ennuis, aux difficultés qui surgissent devant les exigences d'une vieille demoiselle, sans coeur, égoïste, et le triomphe de la patience et du dévouement généreux d'une humble servante fidèle à sa maîtresse. Les situations comiques, quoique critiques, abondent et font rire de bon coeur.

Mlle Béatrice Boucher, dans le rôle de l'Egoïste, et Mlle Thérèse Poupart, dans celui de la Patience, révélèrent un véritable talent dramatique. Les rôles secondaires furent rendus avec beaucoup de naturel par les gentilles petites Geneviève Polard, Dolorès Lafrance et Yvette Belhumeur.

"The Sewing Society" joué par Mlles Suteau, Vivian Zbidnew, Carmel Poulin, Blanche Matte, Marguerite Brassard et la terrible enfant Thérèse Lafrance, fait ressortir le tort qu'il y a à ne pas ménager son prochain, surtout devant les enfants. Les oreilles de Thérèse sont aux écoutes et tout à l'heure la petite langue révélera les secrètes conversations de Madame, aux amies réunies pour une oeuvre de charité.

Les garçons des grades 7, 8, 9 nous firent assister à la tragique situation de Conrad l'Ecuyer, mousse à bord du "Petit navire qui n'avait jamais navigué". Capitaine, équipage, passagers, tous furent joliment contents de voir le ciel venir au secours du petit mousse, qui se désolait d'avoir tiré la courte paille et qui ne voulait pas être mangé. Paul Rouillard, Raymond Parent, Leslie Coleaux, Léonel Parent, Louis Matte, Michel Polard et une dizaine de rudes marins, en voilà des acteurs!

La comique saynète, "Les trois lapins" (Three Rabbits), fut représentée par Marcel Graitson, Lionel Poulin et Rosaire Chalifour.

Avant de clore la soirée par l'"O Canada", nous assistâmes à la piteuse déconvenue du pauvre vieux "Jonathan Bing" (Gédéon Doucette) qui, parti pour visiter le Roi, dut retourner chez lui à plusieurs reprises, averti par la police, le ministre, l'archevêque, qu'il était sans chapeau, sans cravate, et pour comble en pyjamas! Choeur parlé par les élèves des 2ème et 3ème grades. Edward Matte, Rémi Polard et Rénald Carson remplissaient les rôles de la police, du ministre et de l'archevêque. Rolande Denis et Laurier Poulin dirigeaient l'ensemble de ce morceau.

Félicitations aux jeunes artistes de notre école. Recommencez, nous irons vous écouter et chanter avec vous les vieux refrains de chez nous. Merci à M. Couture de nous avoir égayés par de joyeux chants canadiens.

• • •

Décès

Le 24 avril s'éteignait dans cette paroisse Mme J. Bouchard, après une semaine de maladie, à l'âge de 77 ans.

Les funérailles eurent lieu à l'église paroissiale où un bon nombre d'amis sont venus y assister. Les porteurs étaient: Fred Poupart, Noël Parent, Georges Gervais, Philippe Gervais, Jos. Charbonneau, Paul Poilièvre.

Elle laisse pour pleurer sa perte six garçons: Jos, de Port Alberni, C.-B., Victor, de Victoire, Sask., Henri, et Patrick, de Big River, Sask., Fred et Armand, de Léoville, et une fille, Mme Lefrançois, de Prince-Albert.

Naissances

Denis-Hubert, enfant de Robert Fournier et de Berthe Kleine. Parrain et marraine, François Polard et Marie Kleine.

Paul-Maurice, enfant d'Eugène Doucette et de Cora Gaboury. Parrain et marraine, Léon Doucette et Solange Renaud.

Marie-Jeanne-Emilia, enfant de Jérôme Rouillard et d'Elodie Gagné. Parrain et marraine, Paul Chabot et Emilia Gagné.

Joseph-Adrien, enfant de Wilfrid Audet et de Marie-Anne Sévigny. Parrain et marraine, Narcisse Sévigny et Rose Sévigny.

Willow-Bunch

Le film "Men of Boys' Town" à Willow-Bunch

Le vendredi 8 mai aura lieu à la salle Lebel deux représentations du film "Men of Boys' Town", mettant en vedette Spencer Tracy et Mickey Rooney. En plus d'être classé A par la censure catholique, "La Légion de la Décence" de Toronto, ce film s'est attiré les commentaires les plus élogieux tant des autorités religieuses que des connaisseurs du cinéma. Il y aura deux représentations: la première à 7 h. 15 p.m. et la seconde à 9 h. 15 p.m.

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 26 avril eut lieu la réunion mensuelle du Conseil Mathieu 2513.

Cercle de discussion sur la Caisse Populaire

Le mercredi 29 avril eut lieu la 9ème réunion d'études et de discussion des membres intéressés à la fondation d'une Caisse Populaire. Le programme d'étude était "Les réalisations déjà accomplies en Saskatchewan." Vous saurez la semaine prochaine la date de la grande conférence qui sera donnée à Willow-Bunch par MM. Ed. Bilodeau et Bachelu, officiers de la Caisse Populaire de Laflèche.

• • •

Va-et-vient

De passage au presbytère dernièrement: M. le curé Paul Boudreau, de Fife Lake, accompagné de son frère soldat de l'armée canadienne.

• • •

Le dimanche 3 mai, M. l'abbé Dugas est allé dire la messe à Verwood. Plusieurs familles en profitèrent pour faire leurs Pâques.

• • •

AC1 Marcel Dauphinais, de Mossbank, était à Willow-Bunch pour quarante-huit heures, vendredi dernier.

Nos malades

M. Joseph Bonneau a du être transporté en ambulance à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, le 1er mai.

M. Joseph Beaulne se remet tranquillement après avoir été malade depuis quelque temps.

M. Auguste Paschelka est assez gravement malade depuis le 1er mai.

A nos malades, bon courage. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Baptême

Né le 14 avril, à M. et Mme Jean-B. Gosselin, un fils, Francis-Henri-Aurèle, baptisé le 19 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Ludger Parent.

Mariage

Le 28 avril, à 9 h., M. Jean Geraudier, fils de M. et Mme Benoît Geraudier, conduisit à l'autel Mlle Cécile Knapp, fille de M. et Mme William Knapp.

Mgr Kugener officiait à la cérémonie.

Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur et prospérité.

L'A.C.F.C.

L'examen de français en Saskatchewan

Le dix-huitième examen annuel de français de l'A.C.F.C. aura lieu cette année le samedi 6 juin.

Pour les élèves des grades 4 à 8, il n'y aura qu'une seule séance, de 9 heures à midi. Pour les élèves des grades supérieurs, 9 à 12, il y en aura deux: la première de 9 heures à midi; la seconde, d'une heure et demie à quatre heures et demie.

Diverses communications relatives à l'examen de français ont été adressées au Personnel Enseignant il y a quelques jours. Les instituteurs et institutrices qui ne les auraient pas reçues feraient bien de nous en aviser.

Notre examen annuel est le thermomètre qui nous permet de juger de la température de notre enseignement du français. Il joue donc un rôle de premier plan dans l'organisation de notre vie nationale. C'est pourquoi nous prions tous ceux qui ont coutume de nous aider: parents, instituteurs, commissaires, comités paroissiaux, surveillants, etc., de nous prêter leur concours habituel. Il faut que l'examen de 1942 soit sérieux, qu'il se tienne d'après les règlements établis. Il faut surtout que tous nos enfants y participent. A ce sujet nous demandons l'active coopération des parents pour voir à ce que, sous aucun prétexte, les enfants ne se dispensent de venir à l'école le samedi 6 juin prochain pour y écrire l'examen.

L'examen a lieu un samedi. C'est afin d'avoir ses coudées franches que l'A.C.F.C. a choisi ce jour-là. Et, depuis l'origine des examens en 1925, elle n'a jamais cru devoir le changer. Il y a toutefois le revers de la médaille; l'examen a lieu un jour de congé, et l'on ne doit pas être surpris si les préférences de certains élèves vont au jeu plutôt qu'à l'examen. Qui leur jetterait la pierre? Mais, si légitimes que soient les préférences des écoliers, il ne peut être question d'y acquiescer le jour de l'examen français. Non ce jour-là, aucun travail, aucun voyage, aucune excursion ou visite ne doit avoir le pas sur l'examen. Nous demandons aux parents d'y voir. Plus que les autres, du reste, ils y ont intérêt. L'examen ne leur permettra-t-il pas de porter un jugement sur le travail de l'année de leurs enfants?

Aux Comités Paroissiaux

Les C. P. jouent un rôle essentiel dans l'organisation locale des examens. C'est pourquoi nous demandons à ceux qui ne nous ont pas encore fourni les noms des membres de leur bureau, de nous donner ces informations au plus tôt. A qui nous adresserons-nous si nous ne savons pas qui sont les nouveaux secrétaires des C. P.?

A nos amis

L'approche de l'examen annuel est aussi le temps où nous faisons un appel général en faveur de l'oeuvre de l'enseignement du français en Saskatchewan.

L'Association, en effet, avec ses très modestes revenus ordinaires, ne peut faire face aux dépenses considérables occasionnées par l'examen annuel et tout ce qu'il comporte, avant comme après l'examen.

Grâce à la générosité de nos amis et bienfaiteurs cependant, les examens annuels de français —de l'avis de tous l'initiative la plus féconde de l'A.C.F.C. depuis sa fondation—ont pu avoir lieu sans interruption depuis 1925.

Nous avons confiance que l'année 1942 ne sera pas différente des autres à ce point de vue, et que nombreux seront ceux qui tiendront à nous adresser leur obole. Déjà d'ailleurs un certain nombre de nos amis se sont acquittés de ce devoir de patriotisme.

Prière d'adresser les dons au Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.

M. ABERHART ET LE PLEBISCITE

EDMONTON.—Dans une déclaration qu'il a remise à la presse au lendemain du plébiscite, le premier ministre Aberhart, de l'Alberta, a dit: "Maintenant que le peuple a donné au gouvernement la réponse que celui-ci cherchait, le peuple va s'attendre que rien ne sera négligé pour apporter une victoire prochaine dans cette guerre.

"Le gouvernement de l'Alberta continuera à se tenir prêt à coopérer avec le Dominion et à donner toute son aide possible en vue de gagner la guerre".

L'UNIVERSITE EST FERMEE

LONDRES.—On apprend de source officielle que l'université d'Athènes a été forcée de fermer ses portes pour une période indéfinie à cause d'une sérieuse agitation chez les étudiants.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Thibaultville

Une soirée récréative et éducationnelle

La paroisse de Thibaultville vient d'avoir son concours de la "Bonne Chanson". Y ont pris part les 3 classes du village, dirigées par les Révérendes Soeurs St-Joseph et l'école Barras, dont l'institutrice est Mlle Lucille Rioux, ainsi que l'école de Tête-Ouverte, avec Blanche Gaboriau, comme institutrice.

Les résultats du concours sont les suivants:

1er prix: Classe des petits, école du village.

2e prix: École de Tête-Ouverte.

3e prix: Classe des grands, école du village.

4e prix: Classe des moyens.

5e prix: École Barras.

Après le concours, M. le curé félicita les enfants de leur succès et remercia les institutrices pour leur magnifique esprit de coopération à l'oeuvre de la "Bonne Chanson".

Après le concours de la Bonne Chanson, il y eut exposition de cages d'oiseaux. Une vingtaine de constructeurs ont apparu sur la scène avec leur construction. Il y eut 5 prix; voici les heureux gagnants:

Prix spécial pour les enfants qui ont déjà quitté l'école: M. Georges Nault.

Pour les enfants d'école:—

1er prix: Ernest Paquette.

2e prix: Marcel Bourgouin.

3e prix: Roméo Breton.

4e prix: Benoît Nault.

Il nous fait plaisir de constater que tous les enfants ont manifesté beaucoup de soin et d'intérêt à la construction de ces cages d'oiseaux. Espérons maintenant que les oiseaux du bon Dieu viendront les habiter. On sait que ces cages d'oiseaux toutes bien peintes font partie du concours d'embellissement qui s'organise dans la paroisse.

Toutes-Aides

Le 23 avril M. Raymond Brichon, âgé de 45 ans, rendait son âme à Dieu, après une maladie de quelques jours seulement.

Une semaine avant sa mort il quitta notre paroisse pour aller travailler en dehors pour la saison de l'été. Il se rendit jusqu'à Winnipeg, et c'est là qu'il tomba malade. Il fut immédiatement conduit à l'hôpital Général, mais hélas, malgré de bons soins, sa maladie ne pardonnait pas.

M. Brichon était né en France. Il vint au Canada il y a 23 ans rejoindre sa mère, ses soeurs et son frère.

Il sera bien regretté dans notre paroisse. C'était un homme sérieux, et d'une conduite exemplaire. Il était également remarqué pour sa complaisance envers ses parents et amis. Il était surtout un bon chrétien. Il était maître de chant à notre église.

Survivent au défunt son frère (Raphaël), sa soeur, Mme A. Bretecher (Aimée), dix neveux et six nièces.

Les funérailles ont eu lieu le 27 avril à Toutes-Aides dans l'église paroissiale. Le service fut chanté par le R. P. Masséo, assisté des RR. PP. Antoine et Willibrod. Une assistance nombreuse était présente.

Les porteurs furent MM. Marcel, Armand, Alexandre, Antoine, René et Albert Bretecher, tous neveux du défunt.

M. Léon Pineau était en charge des funérailles.

* * *

Les familles Raphaël Brichon, Alexandre et François Bretecher tiennent à remercier le R. P. Pierre, M. Jean Le Roch et M. J. Paul Laberge pour leur dévouement à l'égard du défunt.

Baptêmes

Le 26 avril, Anne-Hélène, enfant de Virden Bass et de Thérèse Bretecher. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Bretecher, oncle et tante de l'enfant.

Le 26 avril, Adélard-Joseph-Gérard, enfant de Joseph Paradis et d'Angéline Gélinas. Parrain et marraine, M. Gérard Gélinas et Mlle Betty Paradis, oncle et tante de l'enfant.

Sainte-Anne-des-Chênes

Mariage

Le 8 avril eut lieu le mariage de M. Omer Desrosiers avec Mlle Elaurianne Fillion, tous deux de Ste-Anne. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé J.-C. Paillé.

Décès

Le 8 avril, Jean Mondor est décédé à l'âge de 7 ans. Les funérailles eurent lieu le 11 avril. Il était le fils de M. et Mme Albert Mondor (Louisa Morin).

Baptêmes

Le 17 mars: Joseph-Roger-Daniel, enfant de Wilfrid Grouette et de Thérèse Neault. Parrain et marraine, Joseph Neault et Justine Bernier.

Le 26 mars: Joseph-René-Jérôme, enfant de Paul Proulx et de Diana Leclerc. Parrain et marraine, Guillaume Proulx et Marie-Jeanne Lussier.

Le 26 mars: Joseph-Louis-Albert, enfant d'Antonio Leclerc et de Délia Bélisle. Parrain et marraine, Louis Bélisle et Lucie Bélisle.

Le 13 avril: Joseph-René-Normand, enfant de Léo Tougas et de Rose-Anna Mondor. Parrain et marraine, Joseph Lanthier et Léa Mondor.

Le 19 avril: Marie-Rita-Isabelle, enfant d'Adrien Lajoie et de Madeleine Jacques. Parrain et marraine, Nicholas Nynychuck et Rita Nynychuck.

Le 26 avril: Joseph-Roland-Marc-Damase, enfant d'Elzéar Fiola et de Victorine Kirouac. Parrain et marraine, Damase Kirouac et Marie Rocand.

Soirée paroissiale

Le dimanche 26 avril eut lieu à la salle paroissiale une séance donnée par les élèves du couvent, au profit de la bibliothèque scolaire. Le programme comportait une variété de numéros très intéressants dont le principal était un beau drame, en trois actes, intitulé "L'Enfant Prodigue". La partie récréative comprenait la dramatisation de la chanson "La Cabane à sucre", extraite du recueil des chansons canadiennes de l'abbé Gadbois. Nos jeunes artistes surent nous faire sentir les émotions vibrantes de l'enfant prodigue ainsi que les éclats de joie de tante Julie et du Gros Jean. Nos félicitations et remerciements aux acteurs et actrices.

Letellier

De retour

MM. Albert Perron et Paul-Emile Loiselle sont de retour des mines de God's Lake.

M. et Mme H. Van Daele revenant de la Californie s'arrêtaient chez M. Paul Saurette, récemment en route pour St-Boniface.

Décès et funérailles

La nouvelle de la mort subite de M. Louis Saurette se répandit rapidement dans notre paroisse le lundi soir 27; on l'avait vu la veille, on lui avait parlé; dans la matinée il était allé déposer son bulletin pour le plébiscite.

Parti avec M. Georges-Etienne Cartier pour faire l'achat d'un cheval à l'Est d'Emerson, il conclut son marché, chargea la bête, et sur le point de partir, il s'affaissa et mourut immédiatement sans redonner un signe de vie. Il était âgé de 59 ans.

Dimanche, il s'était rendu à l'église pour communier; il prolongea son action de grâces et resta au village pour la grand'messe. Belle consolation pour sa famille; bel exemple pour tous: nous devrions toujours être prêts!

Ce fut M. le curé qui eut la pénible mission d'aller prévenir son épouse qui, avec ses enfants, attendaient le retour de ce digne chef de famille. Cette bonne chrétienne, elle aussi était prête à accepter cette grande épreuve et à se soumettre à la volonté de Dieu. Elle sut être forte et donner l'exemple de la résignation à ses enfants.

La dépouille fut exposée à sa résidence, où un grand nombre de parents et d'amis allèrent offrir leurs prières et leurs sympathies.

Les funérailles eurent lieu jeudi à 10 heures; elles furent très imposantes. L'assistance nombreuse était venue de plusieurs paroisses. M. le curé chanta le service ayant comme diacre M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé d'Aubigny, et comme sous-diacre, M. l'abbé Z. Garand, curé de St-Joseph, tandis que MM. les abbés Elie Rocan, ancien curé de Ste-Agathe, et Sylvio Caron, curé de St-Jean-Baptiste, célébraient des messes aux autels latéraux.

La chorale de Letellier, sous la direction de M. Zotique Granger, avec le concours de chantres de St-Joseph et de Ste-Agathe, fit les frais du chant. Mlle Annette Boissy chanta le "Miserere mei" à l'offertoire; Mme Albert Breton touchait l'orgue.

La quête fut faite par MM. Odilon Bois et Albany Gallant, deux amis intimes du défunt.

Le deuil était conduit par le fils aîné du défunt, Edmond Saurette, d'Aubigny. Les porteurs étaient ses six beaux-frères: MM. Wilfrid et Camille Barnabé, Georges Cartier, Théophile Lemay, Emile Graveline et Télesphore Bessette.

Biographie

M. Louis Saurette naquit à St-Pie. En 1908 il épousa Aurore Barnabé qui le précéda dans la tombe le 19 mars 1919, le laissant avec quatre enfants: Edmond et Benoît, d'Aubigny, Germaine (Soeur St-Louis de France, religieuse de Notre-Dame des Missions), de Ste-Rose, et Imelda, institutrice à St-François-Xavier. En 1924, il épousa en secondes noces Alma Leclair qui lui survit avec six enfants: André, élève du Collège de St-Boniface, Honorine, Denis, Joseph, Florianne et Sylvia.

M. Saurette laisse aussi des frères et soeurs: Mme S. Lécuyer, de Transcona, Joseph et Paul, de Letellier, Fred, d'Aubigny, et Mme Emile Graveline, de Letellier.

Il était partenaire dans la compagnie de bois et de charbon de Letellier, actionnaire et président de la Cie Parent Limitée, de Winnipeg; il fut aussi président du cercle local des Fermiers-Unis. D'une stature imposante, il était cependant très accueillant, de disposition gaie, d'un jugement sûr et d'une personnalité attachante; sa mort enlève à sa famille un bon époux, un père dévoué; à la paroisse, un de ses membres importants.

Sur cette tombe brusquement ouverte, au nom des paroissiens de Letellier, le correspondant de **La Liberté et le Patriote** dépose le tribut de ses prières.

MM. Edmond et Napoléon Comeault avaient charge des funérailles.

Remerciements

La famille Saurette et ses parents expriment leurs remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies soit par tributs floraux, offrandes de messes et bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles.

Mariage

Le mardi 28 avril, M. le curé bénissait le mariage de M. Gérard Gentes avec Mlle Aline Granger. Les témoins étaient M. Alphonse Gentes et M. Zotique Granger.

Les jécistes dont la mariée avait été un des membres, firent les frais du chant pendant la messe nuptiale. Mlle Aldée Fortier accompagnait à l'orgue. Les solistes furent: Mlles Thérèse Brais, Marguerite Parent et Jeannine Bruyère.

Une réception eut lieu chez M. Zotique Granger après le mariage. Les époux partirent ensuite pour un court voyage.

A leur retour, jeudi soir, une soirée eut lieu à la salle municipale où leurs parents et amis leur offrirent leurs félicitations et des cadeaux appropriés.

Nos félicitations et nos souhaits de bonheur à l'heureux couple.

Cinéma

La séance du cinéma du Conseil Canadien d'Education civique aura lieu jeudi soir prochain; on annonce un programme intéressant. Continuons d'encourager ce mouvement!

* * *

Nous tenons à donner crédit à l'officier-rapporteur pour Provencher, M. Odilon Bois, pour avoir prévu l'importance de distribuer des bulletins de vote français à tous les bureaux de votation dans nos centres pour le récent plébiscite. Veillons toujours à nos intérêts.

Laurier

Festival dramatique

Comme il en avait été décidé l'an dernier, le Festival dramatique eut lieu cette année à Laurier, durant deux jours consécutifs, le 30 avril et le 1er mai. Le festival comprenait toutes les écoles de la Division de l'Inspecteur, M. G.-H. Marcoux. Y prenaient part, les écoles de Ste-Rose, Ste-Amélie,, Ochre River, Makinak, McCreary et Laurier.

Les membres de l'exécutif étaient: Président honoraire, M. G.-H. Marcoux; présidente, Rév. Soeur Teresa de Jésus; secrétaire, Rév. Soeur M. François du S.-C., du couvent de la Présentation de Laurier.

M. Henri Doucette, avec beaucoup de tact, présidait.

Les deux sympathiques juges venus de Dauphin étaient Mme Eastman et Mlle Cadman.

Les concurrents furent nombreux depuis le grade 1 jusqu'au grade 12. Récitations de poésies, lectures d'ensemble, chants, drames. Les directrices des diverses écoles étaient: Les Révérendes Soeurs de N.-D. des Missions, pour Ste-Rose; les Révérendes Soeurs Oblates, pour Ste-Amélie; M. Wm C. Cooper, pour Ochre River; M. Henry Dick, pour Makinak; M. Meldrum, pour McCreary.

Les prix furent distribués comme suit:

Poésies

Grade I—Hazel Lee, Ochre River.

Grade II — Marjorie Clarke, Ochre River.

Grade III—Kathleen Houston, Ochre River.

Grade IV—Joy Lesueur, Ochre River.

Grade V—Juliette Rivard, Ste-Amélie.

Grade VI — Joyce Pouncy, Ochre River.

Grade VII — Lucille Archambault, Ste-Rose.

Grade VIII—Jules Rivard, Ste-Amélie.

Lectures d'ensemble

Grade III—McCreary.

Grade IV — Pennarun (Laurier).

Grade V—McCreary.

Grade VI—Ste-Amélie.

Grades VII-VIII—McCreary.

Chant, Choeurs

Grades I à IV—McCreary.

Grades V à VIII—Ste-Amélie.

Grades VII à XII—McCreary.

Garçons—Laurier.

Soli—Jean Baker, McCreary. Gordon Brown, Ochre River.

Drames par les écoles d'Ochre River, McCreary, Ste-Rose, Ste-Amélie, Laurier, Makinak.

McCreary présenta: "A Bed of Petunias".

Makinak: A scene from "The Merchant of Venice".

Ste-Rose: "Sauce for the Goslings".

Ochre River: "A Lemon Pie for Andy".

Ste-Amélie: "A Day with Peggy".

Laurier: "Right About Face".

Le premier prix pour drame fut décerné à l'école de Laurier.

Félicitations aux gagnants et à tous les participants.

Les intermèdes musicaux furent donnés par Mlle Clyde, de Dauphin, Mme O. Berthelette, M. Jean Neault, de Laurier, MM. A.

(Suite à la page 10)

Sainte-Claire

Mariages

Le lundi 27 avril, a été célébré le mariage de M. Fernand Pahud, de Wells, en Colombie-Britannique, fils de M. et Mme Gustave Pahud, de Chard, en Alberta, avec Mlle Cécile Mailhot, fille de M. et Mme Emery Mailhot, de notre paroisse.

Nos meilleurs voeux accompagnent l'heureux couple qui va demeurer en Colombie.

* * *

Dernièrement aussi a été béni le mariage de M. Jules La Rocque, fils de M. et Mme Joachim La Rocque, avec Mlle Flavia Poitras, fille de M. et Mme Georges Poitras.

Bons souhaits.

Baptêmes

Marie-Stella-Alice, enfant de M. et Mme Philippe Travis. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Bedu, grands-parents de l'enfant.

Marie-Yvette-Germaine, fille de M. et Mme Jean Bouvier. Parrain et marraine, M. Gérard Carrière et Mlle Eva Bouvier.

Joseph-Robert, fils de M. et Mme Alex. Dumont. Parrain et marraine, M. Jean Langan et Mlle Marie Paul.

Joseph - Vincent-Alphonse, fils de M. et Mme Léon Lachance. Parrain et marraine, M. Alphonse Lachance et Mme Etienne Laliberté.

Saint-Eustache

M. et Mme Amédée Beaudin sont revenus enchantés de leur voyage dans l'Est du Canada. Ils ont visité Ottawa, Montréal, Québec et Toronto. A Québec ils ont fait une visite spéciale à leur fille Ida, chez les Révérendes missionnaires Franciscaines. A St-Sauveur de Québec ils ont visité le R.P. Aurélien Bastien, O.M.I., ce dernier est le neveu de Monseigneur J.-A. Bastien, et il est bien connu dans notre paroisse où il a prêché une belle retraite il y a déjà quelques années. M. et Mme Beaudin ont visité M. Gauvin, de Spencerwood, frère de M. Albert Gauvin, de St-Eustache. A Montréal et aux environs de cette ville nos voyageurs ont fait plusieurs visites aux familles Desjardins, parents de Mme Beaudin, et aux familles Beaudin. Ils ont visité aussi un des frères de Mgr le curé, M. Joseph F.-X. Bastien, à St-Vincent de Paul, sur l'île Jésus. Ils ont mis leur voyage à profit en faisant des pèlerinages à l'Oratoire St-Joseph du Mont Royal, à Ste-Anne de Beaupré, et à plusieurs autres basiliques ou oratoires. A Hochelaga, au Noviciat des Révérendes Soeurs de Jésus-Marie, ils ont fait une visite à la fille de M. et Mme Florent Lachance. Puis ils n'ont pas manqué d'aller faire un tour à quelque bonne sucrerie. Ils ont goûté au bon sucre et à l'excellent sirop d'érable, sans oublier de nous en apporter un peu. Enfin ils ont fait un bon et beau voyage, et ils nous reviennent reposés et rajeunis, et prêts à reprendre le beau travail qu'ils font au milieu de nous.

* * *

On nous apprend que M. et Mme Henri Ramsay doivent nous quitter sous peu pour aller ouvrir une maison de commerce à Dominion City. Nous regrettons ce départ, tout en souhaitant à ceux qui nous laissent succès dans leurs entreprises.

* * *

M. Denis Beaudin nous est revenu de la Colombie Britannique où il travaillait dans une usine depuis plusieurs mois. Bienvenue!

* * *

Le vote sur le plébiscite, au bureau central de la paroisse, a été comme suit: 230 non, et 70 oui.

* * *

Voici maintenant le tableau d'honneur des classes de religion et français.

Ecole des religieuses: Religion: Irène Ménard, Estelle Picard, Claudette Hogue, Gilbert Ramsay. **Français:** Octava Beaudin, Charles Halpin, Marcel Beaudin, Caroline Normandin.

Ecole Chabot: Religion: Céléstine McDonnell, André Carignan, Bruno Chabot, Margaret McDonell, Maurice Chabot. **Français:** Brunot Chabot. L'école Chabot est sous la direction de l'excellente institutrice Mlle E. Girouard.

* * *

Comme Monseigneur le curé est seul depuis quelque temps, les Révérends pères Jésuites du Collège de St-Boniface ont bien voulu accepter la charge de venir lui prêter secours chaque dimanche. Cet arrangement nous a procuré l'avantage d'entendre, de magnifiques sermons donnés par le R.P. Joseph Sabourin et par le R.P. Begin. La grande expérience du R.P. Begin comme directeur des âmes a été mise à profit par un grand nombre, dimanche dernier, et Mgr a donné la communion presque sans interruption à partir de 7 h. jusqu'à 10 h. Revenez encore, et très souvent, Révérends Pères, et soyez assurés que votre visite fait toujours du bien au Pasteur et aux paroissiens de St-Eustache.

Sainte-Agathe

Les élèves du couvent donneront le dimanche soir 10 mai, une soirée religieuse et musicale à 8 h. 30 p.m., dans la salle paroissiale. Parents et amis sont cordialement invités.

Dunrea

Notre soirée de paniers qui eut lieu dimanche soir fut un vrai succès, bien qu'elle ait été remise pour la troisième fois. Les gagnants aux cartes furent Mlle Henriette Shipley et M. le curé. Mlle Thérèse Légaré et M. Tommy Dussome gagnèrent les prix de consolation.

Les trois juges pour les paniers furent le docteurs R. Roy, MM. A. Parent et Alphonse Boulet. Ils décidèrent que le plus beau panier était celui de Mlle Aline Boulet. Cette dernière reçut comme prix une effigie de l'église St-Félix, faite par les Révérendes Soeurs.

La petite bicyclette raflée par Mme McCullough fut gagnée par M. Henry Polk.

Otterburne

Le 22 avril au soir, à la salle paroissiale, eut lieu un "shower" en l'honneur de Mme Robert Coulter (Mlle Hermine Toupin), institutrice à l'école du village. Ses parents et amies de la paroisse et de St-Pierre y assistaient en grand nombre. Ceux de Ste-Agathe ne purent se rendre à cause du mauvais chemin, mais ils envoyèrent leurs cadeaux et leurs félicitations. De jolis et nombreux cadeaux lui furent offerts de la part de tous. La soirée se passa très agréablement. On joua plusieurs jeux et même quelques "trucs". Après un succulent goûter, on se sépara contents de cette petite veillée.

Maison Saint-Joseph

Le R. P. Pierre Saby, C.S.V., de Montréal, P.Q., a séjourné quelque temps à la Maison St-Joseph pour y donner les exercices de la retraite aux religieux durant la Semaine Sainte, et aux religieuses Petites Missionnaires de Saint-Joseph dans les dix jours qui ont précédé la fête de la Solennité de Saint Joseph.

* * *

Le 28 avril les prêtres du doyenné de Saint-Pierre avaient leur journée sacerdotale à la Maison Saint-Joseph. A 11 heures a.m. tout le personnel religieux et étudiant de l'établissement se joignit aux prêtres pour faire l'heure sainte à la chapelle de la Maison.

* * *

La Saint-Marc est marquée annuellement à la Maison Saint-Joseph par une cérémonie religieuse que présidait cette fois-ci Mgr Jubinville, V.G. Le personnel se rend processionnellement à chaque département en récitant le chapelet et chaque département devient une station où le prêtre récite les prières rituelles pour implorer les bénédictions du ciel et tout spécialement pour attirer la protection divine sur l'année agricole à ses débuts.

* * *

En l'absence du R. P. Lalonde, C.S.V., curé de la paroisse St-Viateur d'Otterburne, Mgr Jubinville, V.G., a charge du ministère à l'église paroissiale. Cela doit évoquer chez Monseigneur des souvenirs-"miniatures" de ses fonctions à la Cathédrale... Le Père Lalonde a dû s'absenter pour cause de mortalité dans sa famille.

Chez les Petites Missionnaires de Saint-Joseph

Le 19 mars, fête de saint Joseph, Mlle Irène Desharnais, de Carey, fille de M. et Mme Ovila Desharnais, prenait le voile lors d'une cérémonie présidée par le R. P. J. Ad. Poulin, C.S.V., Directeur de la Maison St-Joseph.

* * *

Le 22 avril, en la Solennité de Saint Joseph, Mgr Jubinville, V. G., présidait une cérémonie religieuse dans la chapelle de la Maison Saint-Joseph. Les Révérends Pères Poulin et Saby l'assistaient.

Ont pris l'habit des novices: Sr Joseph des Anges (Mlle Alb. McKay, de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.,) et Soeur Thérèse-Aline (Mlle Irène Carrière, d'Otterburne, Man.).

Ont fait profession temporaire: Sr Joseph-Etienne (Mlle Alice Nadon, Lampman, Sask.) et Sr Joseph-Alphonse (Mlle Eveline Desrochers, Mariapolis, Man.).

A fait profession perpétuelle: Sr Joseph-Hermas (Mlle Thérèse Lemire, Winnipeg, Man.). Sr Joseph-Hermas est à la mission du Collège de Beauharnois, P. Q. A l'occasion de son passage à la Maison St-Joseph, Mme H. Lemire, de Winnipeg, le R. P. Frs Lemire, O.M.I., MM. Louis Lemire, du personnel de la Compagnie Ashdown, et Roger Lemire, de la Banque Canadienne Nationale de St-Pierre, sont venus revivre des heures de douce intimité familiale avec la nouvelle professe et deux autres membres de la famille à la Maison St-Joseph, Mère Joseph-Viateur de la même communauté et le R. F. Paul Lemire, C.S.V. La famille Lemire fait honneur à la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, car elle a contribué quatre membres aux communautés religieuses.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Dernière expérience au laboratoire

Il y avait déjà longtemps que nous comptions les périodes de laboratoire qui nous restaient. Nous en avions passé des heures agréables dans cette salle, si tranquille en notre absence.

En préparant mes livres pour la dernière période, je songeais à la pauvre grenouille que j'avais endormie avec le concours de M. Lévêque, et que j'avais tuée en essayant d'accomplir une dissection complète; je pensais au ver de terre que j'avais épinglé sur une tablette de cire placée à côté de mes instruments de supplice; les nombreuses lamelles que j'avais examinées avec un microscope Nachet laissaient une vive empreinte dans mon esprit quand je feuilletais mon cahier de manipulations.

Les pois que le P. Chicoine avait fait germer à l'obscurité avant notre arrivée initièrent la nouvelle série d'élèves de cette année. Oui, je le répète, nous avons passé des moments agréables, instructifs et nutritifs avec le P. Chicoine.

La cloche sonne. On descend au laboratoire où le P. Chicoine, penché sur son microscope, examine avec soin une fleur de saule coupée sur les bords de la Seine. "Regardez comme c'est beau!" disait le Père. Les élèves passèrent chacun à son tour et furent tous d'accord avec le Père sur la beauté symétrique de la fleur. Puis les élèves se mirent à l'ouvrage et terminèrent le programme donné. Pendant ce temps le bon P. Chicoine serra toutes les boîtes à sardines dans lesquelles il déposait ses lamelles, et alla les placer dans un coin de sa boutique. Il voyagea ensuite de table en table, et "chemin faisant", il répondait aux questions des élèves...

Pendant que nous épinglions nos rapports de manipulations, le Père se dirigeait vers ses plantes qui occupent deux grandes fenêtres du laboratoire. Il se pencha, et sortit de l'armoire du fond une bouteille verte que nous reconnûmes aussitôt: c'était la bouteille d'eau de chaux dont le Père se servait pour rendre ses plantes vigoureuses et saines. Malheur à celui qui essayait de démentir les nombreux bienfaits que cette solution avait rendus aux plantes du laboratoire. Le Père arrosa ses plantes avec l'eau de chaux, puis, après avoir serré sa bouteille verte, il revint vers nous.

Les élèves commencèrent à remettre leurs cahiers de manipulations. Un d'entre eux disait: "Oui, tu as un rhume, Sylvio." Roy chantait le Te Deum, Bernier essayait de l'accompagner. Jolicoeur s'efforçait de reprendre le temps perdu par sa maladie.

La cloche sonna. La dernière expérience au laboratoire était terminée.

Maurice SABOURIN,
Philosophie II.

La baguette du professeur

La baguette est indispensable aux professeurs et peut-être aussi aux élèves.

La baguette que l'institutrice avait quand j'allais à l'école n'était pas très aimée, parce qu'au début de mon cours scolaire, à cinq ans, j'en ai fait connaissance comme bien d'autres.

Un jour je m'étais trompé de main pour faire mon signe de croix et la religieuse qui faisait la classe était très sévère. Alors elle m'appela en avant avec deux autres qui avaient fait comme moi et nous avons fait connaissance avec la baguette. Quand je suis retourné à ma place, de grosses larmes coulaient sur mes joues, mais je savais faire mon signe de croix de la main droite.

Combien d'autres fois cette année j'y ai goûté à cette baguette! A la fin je faisais attention. Quand on ne se servit plus de la baguette, on avait une règle et la baguette servait seulement pour indiquer sur le tableau. Depuis le grade trois je n'ai plus reçu de coups de baguette sur les doigts, mais j'ai appris quand même l'analyse et les règles de grammaire dans les concertations, grâce au mouvement de sa direction. Une fois seulement j'ai caché cette fameuse baguette, mais on ne s'en est pas aperçu, parce que la maîtresse en avait une autre...

Au collège, aux Eléments latins A, le Père sait aussi se servir de sa baguette. Je vous dis que lorsqu'on ne comprend pas ce qu'il nous explique au tableau, il nous fait monter sur l'estrade et il nous fait traduire et passer les difficultés en nous cognant dans les côtes avec sa baguette; ou encore il s'assied tout près et nous donne des petits coups sur les mollets et on se grouille.

Bien que le Père se serve de la baguette on n'a pas peur d'aller sur l'estrade parce qu'il ne nous fait pas bien mal, et surtout lorsqu'on retourne à sa place on a compris ce qui a été expliqué.

Louis ST-PIERRE,
Eléments latins A.

Le silence en classe

Le premier point est en vue de Dieu: si on garde le silence en classe on fait un sacrifice et cela nous donne des mérites pour plus tard. Quand on parle en classe c'est un acte injuste envers les autres; on les dérange dans leur travail qui va leur rendre service un jour dans la vie.

Ces garçons qui viennent au collège sont chanceux; leurs parents font de gros sacrifices pour payer leur collège et c'est pour cela qu'il ne faut pas leur faire perdre un temps aussi précieux.

En ne gardant pas le silence en classe on se fait un mal énorme. D'abord quand on parle on n'écoute pas les explications du professeur et on ne sait pas faire son devoir le soir.

Si on ne garde pas le silence pendant toute l'année, le temps des examens arrivé, on ne sait rien. On dit que les questions étaient trop difficiles et qu'on ne les avait jamais vues en classe; on met le blâme sur le professeur. Mais ce n'est pas lui qui est à blâmer, c'est l'élève. Et par sa faute d'autres aussi n'ont pas passé aux examens, et leurs parents sont irrités contre eux. Tout ce trouble a été causé par l'élève qui a dérangé les autres.

Notre devoir en classe est donc de garder le silence pour ne pas se faire du mal à soi-même ni aux autres.

Notre conscience nous guide dans notre devoir et il faut écouter ses avertissements pour mériter et être heureux dans l'espérance d'avoir la vie éternelle.

Hubert LANDRY,
Eléments latins "B".

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

De passage à l'Archevêché, S. E. Mgr Johnson, évêque de Nelson, Colombie-Britannique.

M. l'abbé Boniface Diederichs, curé de Swan Lake, a eu la douleur de perdre son père, décédé à un âge avancé. M. l'abbé Richard, vicaire à la cathédrale, a reçu la triste nouvelle de la mort de son père, décédé à Saint-Norbert, Nouveau - Brunswick. Nos sincères sympathies à ces deux prêtres éprouvés.

Commission de Catéchisme

La commission de catéchisme s'est réunie samedi dernier et fait les communications suivantes:

Le concours diocésain du grade VI aura lieu le 30 mai.

Le manuel recommandé pour le grade XII pour l'an prochain est 'La Foi Catholique' au lieu de Boulanger qui a été trouvé trop dispendieux et trop difficile à comprendre.

Oeuvre des Bourses

Les personnes qui s'occupent de l'Oeuvre des Bourses ont eu une réunion à l'Archevêché la semaine dernière. Les conditions où se trouve le Collège par suite de la hausse dans le coût de la vie force le Comité à tendre de nouveau la main cette année. Il se fera une nouvelle campagne en faveur du Collège à travers le diocèse, du 31 mai jusqu'au 14 juin.

A la Cathédrale

Oeuvre des Cimetières

On a lancé dimanche dernier l'Oeuvre des Cimetières de la Cathédrale et la souscription en faveur de cette entreprise jugée si nécessaire par tous les paroissiens a été inaugurée. Les souscripteurs ont amassé $1,000.00 en argent, du premier coup. On vise à un peu plus de $5,000.00. Les organisateurs sont bien satisfaits de cette première journée.

Gardes-malades

Dimanche prochain, à trois heures, à la cathédrale, il y aura une cérémonie religieuse où ont été convoquées toutes les gardes-malades catholiques de la province et de nos trois hôpitaux catholiques (Saint-Boniface, Miséricorde et Saint-Joseph). Cette cérémonie se fait à travers le pays et nos gardes-malades catholiques ont demandé de tenir la leur dans notre cathédrale. Il y aura instructions en français et en anglais, prière ou consécration des gardes-malades et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Comme le 10 est le dimanche spécialement consacré au Saint Pontife, les gardes-malades offriront leurs hommages au Pasteur Suprême et les fidèles en général sont conviés à venir joindre leurs prières à celles des gardes, surtout durant le Salut du Saint-Sacrement qui terminera la cérémonie.

Enseignement postscolaire

Cours de tissage

Tel qu'annoncé, la Société fera donner une nouvelle série de cours de tissage par Mlle Luce Lambert, s'il y a un nombre suffisant d'étudiantes. Qu'on se hâte d'avertir M. Rémillard, secrétaire de la Société, ou Mlle Luce Lambert.

Les cours de tissage de Soeur Donalda se continuent. La Révérende Soeur est actuellement à Haywood où elle a une quinzaine d'élèves. Le prochain cours aura lieu à La Broquerie. Il y aura ensuite un cours pour normaliennes, en juillet.

Cours d'Economie Domestique

L'Hon. M. Schultz a annoncé que les cours d'Economie Domestique vont reprendre sous peu. Les Révérendes Soeurs Ziegler et Proulx iront enseigner à Vassar, vers le 15 mai. Il s'agit de cours d'été, de trois à quatre semaines, mais portant sur les mêmes matières que les cours plus prolongés.

Visite de M. Dollard

M. Dollard, directeur de la Carnegie Corporation, a rendu visite à la section française de la Société d'Enseignement Postscolaire. M. l'abbé D'Eschambault, président, a conduit M. Dollard à Haywood pour visiter les élèves du cours de tissage et y constater le travail accompli.

Au Musée

M. l'abbé Brunet, curé de Fannystelle, a offert au musée une série de photographies.

Une peinture, oeuvre d'un artiste d'autrefois, un M. Lynn, a été mise en vente dernièrement. La peinture représente le vieux Fort Garry et la traverse. Deux Soeurs Grises sont debout, du côté de Saint-Boniface et des charrettes de la Rivière-Rouge descendent, au pas lent des boeufs, vers le bac que l'on voit sur la rivière. Ce Lynn est l'artiste qui avait peint la toile du théâtre, au vieux Collège de St-Boniface. Ce tableau ressemble singulièrement à cette toile dont tant d'anciens se souviennent.

Le musée fera probablement l'achat de ce tableau si l'on peut trouver l'argent voulu. Quelques amis se sont déjà cotisés dans ce but. Sans faire appel à la charité publique, une petite souscription permettrait l'achat de cette toile qui a une grande valeur historique.

BAPTEMES

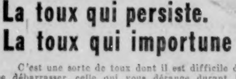
Le 19 avril — Joseph-Jean-Louis et Joseph-André-Félix, nés le 11 avril, fils jumeaux d'Ephrem Daignault et de Léona Champagne. Parrains et marraines, M. et Mme Joseph Champagne et M. et Mme Félix Roque.

Le 26 avril — Joseph-Léo-Olivier-Edmond, né le 12 avril, fils de Gaston Arnaud et d'Alice Cyr. Parrain, L. Cyr; marraine, Henriette Cyr.

Le 26 avril — Mary-Ina-Jeannette, née le 21 juin 1930, fille de Lars Johnsen et de feu Dagny Froshaug. Parrain, Leo Mickelson; marraine, Jeannette Mickelson.

Le 26 avril — Mary-Lorraine-Esther, née le 16 mars, fille de Dorias Dubé et de Loretta Sawatzky. Parrain, Thomas Dubé; marraine, Irène Dubé.

Le 26 avril—Elisabeth-Marie-Patricia, née le 16 avril, fille d'Albert Savoie et de Lumina Aubertin. Parrain, Edouard Davignon; marraine, Bernadette Aubertin.



Journée d'étude d'Action Catholique à Saint-Boniface

325 jécistes et 105 jocistes se sont inscrits. Visite de Pierre Forest et Laurette Larivière, président et présidente de la J.O.C. de Montréal.

La Journée d'Etude jéciste du 25 avril groupait dans la vaste salle de l'Institut Collégial St-Joseph une belle et ardente jeunesse étudiante. On comptait une délégation de 325 jécistes venus de 22 paroisses de tous les coins du Manitoba et même de l'Ontario pour discuter ensemble leurs problèmes d'étudiants d'Action Catholique.

Si l'on conserve avec plaisir une page aimée de son existence, on peut affirmer sans crainte que l'événement du samedi 25 avril restera gravé dans nos mémoires. La journée débuta par la messe dialoguée, célébrée par S. Exc. Mgr G. Cabana.

A dix heures, tout le monde était au poste. Maria Carignan dit le mot de bienvenue aux jécistes et à nos visiteurs de l'Est. Puis nous prenons contact avec nos frères jocistes, Pierre Forest et Laurette Larivière, qui nous apportent le message de la chère province de Québec.

Deux séances d'étude faites en commission, constituèrent, le matin et l'après-midi, les principaux points du programme. La mise en commun de nos résultats d'enquêtes, aussi bien que les conclusions si justes de Mlle Larivière, auront contribué à donner à tous un peu plus de lumière et de courage pour mieux accomplir la tâche apostolique.

S. Exc. Mgr Cabana voulut bien adresser le mot final à son jeune auditoire et lui dire toute sa joie de se voir entouré d'une aussi nombreuse famille d'A. C. chez les étudiants. "Vous êtes l'espoir de demain, nous dit Son Excellence, préparez, par vos convictions et votre vie ardente, les années d'après-guerre; l'Eglise a le droit de compter sur vous."

Conviés ensuite à la chapelle, nous assistons à une nombreuse réception de nouveaux jécistes, cérémonie qui fut présidée par Son Excellence. Du haut de son ostensoir, comme le Coeur du Maître dut se réjouir en contemplant toute cette jeunesse ardente qui se prépare dans la fierté de sa foi, aux tâches difficiles de demain.

Section de St-Norbert.

* * *

Le lendemain dans l'église du Sacré-Coeur des Belges, une centaine de jocistes étaient réunis pour la messe et la journée d'étude jociste sous la présidence de Pierre Forest pour le groupe des garçons, et de Laurette Larivière pour le groupe des filles. Le travail se fit par commission. L'ardeur de nos présidents fut contagieuse. Chacun et chacune y alla de ses chants et de ses remarques. "Il nous faut la JOC", dit quelqu'un, "c'est vraiment nécessaire."

En effet, les problèmes de la jeunesse ouvrière sont nombreux et personne mieux que nous, ne pourra y apporter de vraies solutions. Malgré la guerre et les mille difficultés, nous avons compris qu'il fallait s'unir et travailler ensemble. Puisse l'exemple de Pierre et de Laurette nous stimuler!

Il revenait à Son Excellence Mgr G. Cabana de conclure cette importante journée pour la J.O.C. Il a félicité la section du Sacré-Coeur pour le bel esprit qui anime ses membres; il nous dit tout son espoir dans la jeunesse d'Action Catholique et nous recommanda la vraie charité qui rayonne et qui agit. On se rendit ensuite à l'église où Son Excellence bénit et distribua aux nouveaux membres les insignes jocistes.

Un témoin jociste.

Chroniques

St-Adolphe . . .

Comme c'est bien vrai que le temps manque pour organiser et entraîner comme on le désirerait; aussi doit-on faire avec le plus de perfection possible, tout ce que l'on fait.

Ste-Agathe . . .

Voici une bonne idée que nous suggèrent les Croisés de Ste-Agathe. Nous avons préparé une croix de roses faite avec des sacrifices, dans un "V" de la victoire fait avec des étoiles. Une étoile représentait trois messes, une rose cinq sacrifices.

St-Alphonse . . .

Pourrait-on me faire parvenir la liste des Croisés qui furent reçus le 19 mars afin que je puisse vous envoyer les certificats d'admission?

Ste-Anne . . .

Merci pour votre joli et intéressant journal. L'aéroplane est très bien dessiné. N'oublions pas que comme Croisés nous avons le devoir de le faire monter tous les matins vers Lui.

Ste-Amélie . . .

Bienvenue dans notre Croisade de St-Boniface, chers petits Croisés de Ste-Amélie.

St-Boniface, Ecole Provencher . . .

Continuez à bien préparer le Congrès Eucharistique de Somerset, chers enfants.

St-Boniface, Jardin de l'Enfance . . .

Félicitations aux nouveaux Croisés qui auront été reçus quand paraîtront ces chroniques. Continuez à bien vous préparer afin d'y être toujours de véritables apôtres dans votre milieu.

St-Charles . . .

Voici un rapport rempli à la perfection. Avec de tels renseignements, il nous est facile de suivre la marche de votre section.

St-Georges . . .

C'est ça, chers petits Croisés de St-Georges... "à toute parole blessante répondre par un sourire". Ainsi faisant, vous gagnerez bien plus d'âmes, car les mouches se prennent plus facilement avec du miel qu'avec du vinaigre, nous enseigne le vieux dicton.

Ste-Geneviève . . .

J'aime beaucoup votre belle résolution... "bien faire notre signe de croix et notre génuflexion". Il y en a tant qui les font avec si peu de respect et par routine.

St-Joseph . . .

Oui, ne craignons pas la mortification. Soyons des chrétiens convaincus donnant l'exemple en tout et partout.

St-Lupicin . . .

Je ferai réponse à vos diverses demandes dès que j'aurai un moment de loisir, mais ce mois-ci nous sommes terriblement occupés.

St-Léon . . .

Habituons-nous à regarder le crucifix souvent, et alors, que de choses nous ne refuserons plus à Notre-Seigneur.

St-Norbert . . .

Continuez à augmenter le nombre de vos sacrifices si vous voulez faire une belle provision d'Hosties pour le Congrès de Somerset.

St-Pierre, Ecole Ste-Geneviève . . .

Encore un généreux effort pour faire monter le trésor, n'est-ce pas?

St-Pierre, Couvent . . .

Oui, c'est bien vrai qu'il faut être couronnée d'épines avec Lui, c'est-à-dire qu'il nous faut souffrir, si nous voulons partager Son triomphe et Sa gloire.

Ste-Rose-du-Lac . . .

Bienvenus dans notre Croisade de St-Boniface, chers petits Croisés de Ste-Rose.

Thibaultville . . .

Je vous fais parvenir de suite les feuilles de rapports demandées.

Transcona . . .

N'est-ce pas qu'étudier dans Vouloir est un véritable plaisir?

St-Vital, Sanatorium . . .

We hope to visit you dear friends, sometimes in May.

Retraite fermée pour jeunes gens

du 23 mai au soir jusqu'au 26 au matin.

(Le 25 est jour chômé)

Cette retraite marquera l'ouverture de la nouvelle maison de retraites fermées, située au numéro 680 de la rue du Collège, St-Boniface.

Comme le nombre des chambres est limité, on voudra bien retenir sa place en s'adressant au prédicateur de la retraite, M. l'abbé L. Blais, Archevêché de St-Boniface.

Une offrande de $3.00 sera reçue avec reconnaissance.

Chaque retraitant aura sa chambre.



AU CERCLE OUVRIER

LIGUE DE DIX QUILLES
(Printemps)

Section "A"

Cercle Ouvrier	2	1
Green's Stove	2	1
Tourist Hotel	2	1
Dufault Sheet Metal	1	2
D'Eschambault	1	2
St Boniface Creamery	1	2

Haute partie simple: J. Pauwels, 227.

Hautes 3 parties individuelles: A. Boes, 186-188-184—558.

Haute partie d'équipe: Dufault Sheet Metal, 897.

Hautes 3 parties d'équipe: Dufault Sheet Metal, 2538.

Section "B"

Provencher	3	0
Can. de Naissance	2	1
Lavallée	2	1
Frontenac Hotel	1	2
St-Jean-Baptiste	1	2
St. Boniface Hotel	0	3

Haute partie simple: O. Lacharité, 231.

Hautes 3 parties individuelles: O. Lacharité, 147-179-231—557.

Haute partie d'équipe: St-Jean-Baptiste, 852.

Hautes 3 parties d'équipe: St-Jean-Baptiste, 2451.

PETITES NOTES

MARIAGES

DUMONTET—REMILLARD

Le mariage de Mlle Rita-Lorraine Rémillard, fille de M. et Mme S. Rémillard, avec M. Georges Dumontet, fils de M. et Mme J. Dumontet, de Transcona, a eu lieu samedi dernier à la Cathédrale de St-Boniface. M. le curé E. Lavoie officiait, et Mme M. Dugal était à l'orgue. Après la messe, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, 383 rue d'Eschambault. Les nouveaux époux résideront à St-Boniface.

BRODEUR—TOUPIN

Le mardi 28 avril M. l'abbé E. Lavoie, curé, célébra le mariage de Mlle Irène Eveline Toupin, fille de M. et Mme Edmond Toupin, avec M. Roland Brodeur, fils de Mme Brodeur et de feu M. A. Brodeur.

Durant la messe, Mme R. Favreau, cousine de la mariée, joua à l'orgue.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée, 533 rue de la Morénie. Les nouveaux mariés partirent ensuite pour un court voyage dans l'Ouest. Ils résideront à St-Boniface.

Fiançailles

M. et Mme J.-O. Brunet annoncent les fiançailles de leur fille, Lucille-Françoise, avec M. Louis-Philippe Corbeil, fils aîné de M. et Mme R. Corbeil. Le mariage aura lieu à la Cathédrale de St-Boniface, le 20 mai prochain.

A l'occasion de son prochain mariage avec M. Paul Raynaud, de Lorette, Man., Mlle Germaine Cournoyer fut l'invitée d'honneur à plusieurs réceptions dernièrement. Mme H. Orieux et Mme Rose Walsh de la rue Marion, ont donné un "shower" mercredi dernier, auquel assistaient 68 invités.

PAUL GOULET
Directeur Adjoint du Service national sélectif.

ON DOUBLE LA SOLDE DU SOLDAT AMERICAIN

WASHINGTON.—Un sous-comité militaire de la chambre des représentants a approuvé la semaine dernière un bill doublant la solde des soldats de l'armée. Elle est ainsi portée de $21 à $42 par mois. Il y a aussi d'autres augmentations pour les autres hommes qui font partie des forces armées. Le sénat adopta la législation il y a un mois.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

My Favorite Blonde	I
Mister V	I
Wild Bill Hickok Rides	I
Fly by Night	II
Fantasia	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LE RAYONNEMENT DE LA MODESTIE CHRETIENNE DANS TOUS LES MILIEUX

"Heureux serez-vous, disait Pie XI aux prédicateurs du carême, en 1927, si vous faites comprendre à quelques âmes quelle honte il y a dans le fait que les peuples chrétiens reçoivent maintenant des leçons de modestie des nations infidèles. Oui, il y a de quoi faire rougir Notre-Seigneur lui-même, tant la façon de se comporter et de se vêtir est indigne non seulement d'un chrétien, mais même d'une créature humaine." Il faut réagir aujourd'hui plus que jamais contre la licence et le sans-gêne révoltants qui s'étalent même jusque dans les milieux pourtant les plus respectables. Que la modestie chrétienne règne en tous les milieux pour que les hommes, voyant vos bonnes oeuvres, votre bonne tenue, votre modestie, "glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Mt., V, 16).

INONDATION A BARCELONE

MADRID.—Sept mille habitants de la ville de Barcelone ont été chassés de leurs foyers par le débordement des rivières Lobregat et Besos.



La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX — *Numéro 1*

Comment on nuit à l'effort de guerre

Quelques réflexions sur le plébiscite. Les procédés auxquels on a eu recours. La campagne systématique de dénigrement entreprise par certains journaux contre les partisans du "non". La liberté méprisée.

Les résultats du plébiscite ne nous ont nullement surpris: les "oui" l'ont emporté par 2,850,000 contre 1,600,000. Huit des neuf provinces du Canada ont donné une réponse affirmative. Un nombre important de Canadiens n'ont pas voté. En effet, les listes de votes portaient près de sept millions de noms: or tout au plus quatre millions sept cent mille ont voté. Est-ce désintéressement de la chose publique? Ou crainte de représailles si l'on votait "non"? Ou mieux, ignorance du véritable sens de la question? Ces trois facteurs expliquent, sans doute, à des degrés divers, le grand nombre d'abstentions que l'on a constatées, particulièrement dans certains districts de l'Ouest. Plusieurs aussi se sont refusé de voter sur un problème dont ils ne connaissaient qu'un aspect.

Le résultat inévitable du plébiscite a été de diviser le pays en deux clans bien distincts: d'un côté la grande majorité des Anglo-Canadiens, appuyée des Juifs et de certains autres étrangers favorables à la conscription pour service outre-mer, de l'autre, les Canadiens français, les Acadiens et un certain nombre d'Anglo-Canadiens, opposés irréductiblement à tout service militaire obligatoire ailleurs que dans notre pays.

Désireux d'éviter d'accentuer cette décision nous avons omis de prendre parti dans un sens plutôt que dans l'autre. Nous nous sommes efforcés d'éclairer discrètement nos lecteurs, leur laissant libre choix. Devant les résultats du scrutin du 27 avril nous ne regrettons pas d'avoir pris cette décision. D'ailleurs plusieurs lecteurs ont bien voulu nous écrire et nous dire que notre attitude avait été la plus sage.

Dans notre article sur le plébiscite nous nous sommes élevés contre certains procédés auxquels des partisans du "oui" avaient eu recours et qui frisaient la malhonnêteté. Il faut bien avouer que ce fut une campagne à sens unique, dont les dépenses de propagande, radio d'Etat, annonces, publication de dépliants, brochures, etc., furent défrayées tant par les partisans du "non" que par ceux du "oui".

Abstraction faite de nos opinions personnelles et quel qu'ait été notre vote, il faut bien maintenant nous rendre à la réalité et accepter en principe la décision de la majorité. Surtout, l'intérêt même de notre pays exige que nous collaborions avec tous les esprits droits à maintenir l'unité nationale si gravement menacée. En fait, le pacte confédératif n'a peut-être jamais subi un coup aussi violent que celui que lui a infligé le plébiscite. Il est encore trop tôt pour prévoir quelles en seront les conséquences profondes.

A tous ceux qui peuvent influencer de quelque manière l'opinion publique échoit donc l'obligation de ne pas creuser davantage le fossé déjà trop profond qui sépare les partisans du "oui" et du "non"; le faire serait nuire d'une façon criminelle à notre effort de guerre. Le fanatisme, de quelque côté qu'il se trouve, ne pourrait que contribuer à accentuer les divisions.

Un louable effort a été fait, en général, dans la presse du pays, au lendemain du plébiscite, pour ne pas aggraver davantage l'état de choses signalé plus haut. Malheureusement certains journaux n'ont pu réprimer complètement leur fanatisme contre ceux qui, selon leur conscience et leurs convictions, ont cru opportun de voter "non". La **Winnipeg Free Press** particulièrement s'est ingéniée de toutes sortes de manières à découvrir dans quel sens avaient voté les différents nationaux du Manitoba. Elle a adressé à l'égard de ces braves gens les pires invectives, les traitant de pro-nazis, etc. Elle n'a pas hésité même à dire que la plupart de ceux qui avaient voté "non" dans Winnipeg-Nord désiraient une victoire de Hitler. Nous ne connaissons rien de moins démocratique que cette attitude de la **Winnipeg Free Press**, elle qui s'est toujours posée en championne de la liberté. On se souvient encore de la campagne qu'elle a menée contre la "padlock law" de M. Duplessis. Il fallait, disait-elle alors, donner à chacun la liberté d'exprimer son opinion. Mais le grand journal libéral de Winnipeg n'hésite pas parfois à renier ses dogmes antérieurs au gré des circonstances.

D'aucuns seraient peut-être enclins à croire que nous exagérons le sens de l'article de la **Free Press**. Pour ceux-là nous reproduisons, dans son texte original, la conclusion de l'article qu'elle écrivait, le 29 avril dernier au sujet du vote négatif dans Winnipeg-Nord.

"Among many of the German people it can be taken for granted that the votes they cast in the negative were votes for Hitler. These people are still Nazis at heart. They do not want Canada to win the war. The same will be true of a number of the Ukrainian votes. They are obsessed with a phobia where Russia is concerned. Anybody who fights Stalin is their friend. Apparently they don't want Canada to help Russia, so they voted No in the plebiscite.

"All this means of course that the German-Ukrainians in Winnipeg North have been the victims of some very bad leadership. They could have accepted the glorious chance the plebiscite gave them to express their solidarity with the rest of Canada. They refused. They voted against an all-out Canadian war effort because they knew it would help beat Hitler. The plebiscite has shown us that Winnipeg has a large number of potential fifth columnists loose in the North End. Unless steps are taken to counteract the pro-Hitler leadership of these foreign groups, there will be trouble ahead. What is apparently needed there is some effective democratic education. Many Canadians of German and Ukrainian origin will have to be shown that this war is just as much in their interest as it is in anyone else's. If they can be made to see this and to turn to democracy instead of Nazism, all will be well."

On conviendra, après avoir lu ces lignes, que le grand journal libéral de Winnipeg fait fi du principe de liberté qui se trouve à la base même de notre constitution. Il est évident qu'il a mal compris la question posée le 27 avril dernier. Il ne s'agissait pas de savoir si l'électeur était "pour" ou "contre" Hitler, mais s'il "voulait libérer le gouvernement de toute obligation résultant d'engagements antérieurs restreignant les méthodes de mobilisation pour le service obligatoire".

Imagine-t-on le tort immense que peuvent causer de semblables propos dans un journal aussi répandu que l'est la **Winnipeg Free Press**? Nous connaissons de braves gens dans Winnipeg-Nord qui ont déjà un ou deux fils servant outre-mer, qui achètent régulièrement des bons de la Victoire, et qui cependant ont voté "non". Voilà que maintenant la **Free Press** leur apprend qu'ils sont des pro-nazis dont il faut surveiller les agissements... Magnifique encouragement à ces centaines d'honnêtes citoyens qui travaillent à infliger une défaite à l'hitlérisme, et qui ont voté "non"...

Le lendemain, 30 avril, la **Free Press** revenait encore à la charge, dans le même esprit. Après s'être dite fière des résultats du plébiscite au Manitoba, elle étudie le nombre de votes affirmatifs et négatifs dans chacun des bureaux de votation de la province afin de découvrir comment ont voté les Canadiens français, les Allemands, les Polonais, les Ukrainiens, etc... Que pense la **Free Press** du secret et de la liberté du vote? Dans quel but sont faites et publiées ces études? Vont-elles favoriser de quelque manière cette union sacrée si nécessaire à la poursuite de la guerre? Favorisent-elles notre effort de guerre? Si non, pourquoi la **Free Press**, qui désire si "intelligemment" la victoire alliée, les publient-elles?

Les insinuations et les attaques que nous avons relevées plus haut contre les citoyens qui ont préféré voter "non" sont parmi les plus méprisables qui aient été écrites récemment. Il est à souhaiter que l'on mettra fin bientôt à de pareils propos qui fomentent la discorde et la désunion et sabotent l'unité nationale.

De plusieurs endroits déjà sont venues des protestations contre les attaques absolument gratuites de la **Free Press** contre ceux qui ont voté "non". Le "Ukrainian Canadian Committee" a envoyé un long mémoire à la direction de ce journal qui a été obligée de reconnaitre le bien-fondé de la thèse des Ukrainiens et de faire des excuses. Samedi dernier elle écrivait en page de rédaction:

"The Free Press is glad to accept the statements made by the Ukrainian Canadian Committee. It is ready to believe that the Committee's analysis of the reasons for the No vote is more sound than the conclusions originally reached by this newspaper."

NOTRE TRENTIEME ANNEE

Avec ce numéro, **La Liberté et le Patriote**, jusqu'à l'année dernière, **"La Liberté"**, entre dans sa trentième année. On conviendra que pour un hebdomadaire français publié dans un milieu à grande majorité anglaise, il y a de quoi se réjouir de célébrer un 29e anniversaire.

Depuis 29 ans notre journal travaille discrètement à la survivance du groupe français dans l'Ouest. En raison de circonstances particulières, il n'a pu toujours adopter la même attitude que ses confrères de l'Est, mais il a toujours eu le même but et la même ambition qu'eux. Les résultats ont prouvé que sa politique était bonne.

Si le journal s'est maintenu, c'est grâce à la générosité des directeurs de la "Canadian Publishers" et aussi au dévouement des nombreux amis qu'il compte parmi les membres du clergé et les laïques des deux provinces du Manitoba et de la Saskatchewan. A tous nous exprimons notre reconnaissance et nous comptons que leur amitié ne nous fera pas défaut.

A tous nos amis nous demandons de nous aider à augmenter encore notre tirage. Ils nous permettront ainsi d'atteindre un plus grand nombre des nôtres et ils allègeront singulièrement notre situation financière.

Répétition générale



Dans la nuit du 27 au 28 février, des détachements de la Marine, de l'Armée et de l'Aviation ont attaqué et détruit une importante station radiophonique allemande sur la côte française, à 12 milles au nord du Havre. Des avions ont déposé des parachutistes de l'armée qui ont fait leur jonction avec des camarades amenés par mer. On voit ici quelques-uns de ces hardis soldats, exécutant une manoeuvre de débarquement au cours de la "répétition générale" qui a précédé le raid.

Radio-Ouest française

Après neuf ans

Voilà deux ans cette semaine, les Associations Nationales de l'Ouest entreprenaient une campagne publique de revendications dont le but était de renseigner les Canadiens français de toutes les provinces sur la situation faite au français à la radio-ouest nationale et d'obtenir, par ce moyen, que des réclamations unanimes aboutissent à un redressement satisfaisant.

Nous l'avons déclaré alors, nous ne nous sommes déterminés à entreprendre cette campagne qu'après mûre réflexion et parce que les nombreuses démarches qui avaient été faites depuis sept ans étaient restées sans résultat.

Qu'avons-nous obtenu depuis deux ans?

Beaucoup et bien peu.

Beaucoup, en ce sens que, au 27 avril 1940, **il n'y avait pas un seul programme français** à l'horaire de la radio-ouest nationale, tandis que, au 29 avril 1942, **il y en a en moyenne trois par jour.**

Beaucoup, en ce sens que la glace a été brisée, la porte entr'ouverte, le précédent établi.

Beaucoup, en ce sens que la presque totalité de ces programmes sont d'intérêt véritable et général.

Beaucoup, en ce sens que la plupart des programmes sont placés, pour une bonne moyenne des habitants des prairies, à des heures assez convenables.

Bien peu, en ce sens que **sur seize heures et demie quotidiennes d'émission**, au poste de Radio-Canada, **cela ne fait que trois-quart d'heure de français.**

Bien peu, en ce sens que, malgré sa puissance considérable, le poste de Radio-Canada dans l'Ouest n'est pas capté par tous nos gens.

Bien peu, en ce sens qu'aucun autre poste de l'Ouest ne relaie les programmes français de l'émetteur de Radio-Canada.

Bien peu, en ce sens que, de ce fait, le principe du bilinguisme "a mari usque ad mare" n'est aucunement respecté, les programmes bilingues ayant par ailleurs presque complètement disparu du réseau national.

Bref, c'est **mieux** au 29 avril 1942 qu'au 27 avril 1940. Mais c'est nettement **insuffisant.**

Si nous ne parlons pas du poste à ondes-courtes sis à Verchères comme compensation, c'est que, en dépit des louables efforts des ingénieurs de Radio-Canada, il n'y a qu'une **infime** proportion des nôtres qui peut capter ses programmes, et une **plus infime** proportion encore qui les capte d'une manière assez satisfaisante.

Que conclure?

Que nous sommes encore bien loin du but et que nous supplions tous ceux qu'animent un sens d'équité et un sentiment de fraternité de nous venir en aide...

Ce 29 avril 1942.

Les Associations Nationales de l'Ouest.

(Communiqué)

C'est à un prêtre que le monde doit le caoutchouc synthétique

Alors que le monde était encore en paix, alors qu'on eût traité de fou tout homme qui aurait osé prédire la chute de Singapour et la mainmise japonaise sur nos plantations de caoutchouc si précieuses, un prêtre travaillait solitairement à des découvertes qui contribueront à nous sauver aujourd'hui.

Ce sont, en effet, les recherches d'un religieux, le Père Jules Nieuwland, c.s.c., professeur de chimie à la fameuse université de Notre-Dame, dans l'Indiana, qui serviront à guider les fabricants des quatre cent mille tonnes de caoutchouc synthétique qu'il nous faut à bref délai pour gagner la guerre.

Ses découvertes

Le Père Nieuwland, né en Belgique, vint habiter l'Amérique alors qu'il était encore enfant. Il fut ordonné prêtre en 1903 et mourut en 1936. On le considère comme l'un des plus grands chimistes des temps modernes. Ses recherches sur le caoutchouc synthétique ont duré plus de trente ans, mais il est aussi connu pour ses découvertes concernant les gaz asphyxiants. Il s'était engagé dans des expériences au sujet de ces gaz avant la guerre de 1914; se rendant compte alors qu'ils pouvaient servir pour détruire des vies humaines, il abandonna ses recherches qui avaient été l'objet de plusieurs années d'études acharnées. Les résultats en furent néanmoins recueillis par W. Lee Lewis, qui produisit alors les vapeurs meurtrières. Pendant ce temps, le religieux découvrait un autre produit, connu aux Etats-Unis sous le nom de "synthetic drying oil" (S.D.O.), servant à rendre imperméables certains objets fabriqués de bois ou d'autres substances poreuses. Les aviateurs et les marins de la guerre actuelle savent les services que leur rend ce vernis protecteur.

Le caoutchouc synthétique

Mais les recherches principales du Père Nieuwland se concentrèrent surtout sur le caoutchouc synthétique, auquel le conduisirent ses études sur l'acétylène. On sait que plusieurs chimistes évitaient d'expérimenter avec du gaz hydrocarboné, à cause des dangers d'explosion qu'il comporte. Le prêtre risquait quotidiennement sa vie à dompter ce produit étrange de la nature. Il finit par rendre possible la production du caoutchouc synthétique grâce à une réaction—découverte par lui et développée par les chimistes industriels auxquels il l'avait révélée dans une conférence—qui produit le "monovinylacétylène". La plus simple description qu'on peut en faire aux profanes est que cette réaction chimique, selon l'expression d'un élève du Père Nieuwland, "entraine chaque molécule à se tourner et à mordre la queue de sa voisine".

C'est cette "polymérisation" extraodinaire qui donna naissance au caoutchouc synthétique. Quatre ans après que le caoutchouc synthétique fut produit commercialement, en 1935, le prêtre chimiste reçut la médaille Nicholas, le plus haut honneur que puisse conférer la Société de Chimie américaine.

Mérite exceptionnel

Ainsi, c'est à un prêtre que revient surtout le mérite de cette production de caoutchouc par "monovinylacétylène", dont le produit, quoique inférieur au caoutchouc naturel quant à la durabilité, résiste mieux que lui à la détérioration par l'huile, la chaleur, l'oxydation et par les rayons solaires.

Le Père Nieuwland est mort en 1936. Il n'a donc pas vu les effets formidables que sa découverte apporterait à notre production de guerre. Il n'en aurait d'ailleurs tiré aucune vanité, étant très humble comme la plupart des religieux et des grands savants.

Mais les Nations unies ne peuvent oublier ce prêtre qui leur indiqua, avant de terminer son existence terrestre, l'un des principaux instruments de leur victoire future sur les forces qui veulent détruire le christianisme en même temps que la civilisation.

"Prenez garde à la peinture"

Par NOEL BERNIER

"Prenez garde à la peinture" est une pièce faite pour être jouee devant un auditoire exigeant. C'est un véritable compliment que d'avoir offert à notre public une oeuvre que la critique de Paris a jugée très subtile. Subtile nous paraît le mot qui précise. On sort satisfait d'une séance pareille, à la condition d'y avoir discerné non seulement une pièce d'esprit pétillant mais aussi une philosophie qui comporte certains avertissements.

Que veut dire, en somme, cet écriteau "Prenez garde à la peinture" qu'un bon bourgeois a placé sur sa clôture encore humide de coups de pinceau? Ceci, ou à peu près: il faut, dans le monde, prendre garde à bien des choses; en particulier, les honnêtes gens auront de la veine s'ils sortent indemnes de tous les traquenards que leur tend la Filouterie. Il y a, par exemple, les peintres en faux, — comme Cotillard—qui mettent sur le marché des Corot qui ne sont pas des Corot; il y a les personnages munis de gros portefeuilles qui vendent des actions de mines d'or où il n'y a pas d'or; il y a les "futurs associés" en affaires qui offrent comme apport leur expérience et vous demandent, à vous, d'y mettre du bel argent. C'est Salomon qui a le plus lumineusement expliqué les choses de ce genre: "Stultorum infinitus est numerus". Les escrocs emploient des ruses sans fin pour mettre dans le sac le bon monde crédule. Morale: le bon monde doit prendre garde; il doit prendre garde à la peinture; ce petit écriteau de la clôture, au fond, n'est qu'un symbole, savez-vous. La pièce de René Fauchois est déjà très intelligible. Elle le devient encore davantage à mesure que l'action se déroule.

Ce déroulement de l'action nous montre vite un phénomène: non seulement les caractères se dessinent, comme les beaux caractères d'Ursule la brave paysanne, et d'Amélie Gadarin, la jeune fille gracieuse et sentimentale, mais, chose lamentable, d'autres caractères subissent des déviations, accusent des fléchissements, dès l'instant où l'amorce leur est tendue. Voyez ce brave docteur Gadarin: il a une réputation enviable dans tout le pays de Liserac, il a soigné tout autour de lui avec dévouement durant une longue carrière, il est chef d'une bonne et normale famille, dans ce foyer il n'y a pas de fissure apparente. Le docteur se croit, et on le croit, incorruptible. Or à l'instant où filtre dans sa pensée l'idée de la richesse, il fait descendre à son âme les deux ou trois échelons nécessaires, il se cherche des prétextes soutenables, il finasse, disons-le donc, il filoutera, tout en continuant à poser solennellement des sentences de moraliste.

Il y a, du reste, contagion dans la famille: madame Gadarin coopère fidèlement; elle a coopéré toute sa vie; la voilà qui est prête à coopérer dans la rouerie, sans trop oser s'analyser à fond. Mademoiselle Gadarin aînée, qui veut se marier, coopère aussi dans le genre—tant la séduction de l'argent est grande, tant nos âmes à tous sont de limon friable... Hélas, il faut prendre garde à la peinture non seulement avec des êtres comme Cotillard et Cachex, mais aussi avec soi-même. Autrement on devient méprisable sans le savoir d'abord, puis on l'apprend progressivement, et alors on devient franchement pharisien. Si ce n'est pas là l'essence de la pièce, nous n'y avons vu que du feu!

• • •

M. le docteur M. Carbotte a joué supérieurement Gadarin: il y a mis la note de vanité, de pédanterie déclamatoire, de bourgeoisie, de roublardise aussi, qui convenait. Pour employer l'argot du théâtre, M. Carbotte a littéralement brûlé les planches.

Nous avons dit tantôt comment madame Gadarin avait suivi son mari dans ses évolutions de conscience; nous présentons ici notre compliment à madame Juliette Deprès qui a si bien exprimé Héloïse Gadarin.

Christiane Le Goff a traduit véridiquement la nervosité inquiète, irritée souvent, intéressée toujours, de Zulma Gadarin. Amélie Gadarin ne pouvait avoir une plus charmante interprète que Fabiola Gosselin: jeu excellent, jusqu'aux nuances. Jean Gauthier a composé très aimablement le personnage de Léon Bouquet, le jeune peintre qui s'attache aux pas d'Amélie.

Ursule, la vieille servante fidèle et clairvoyante, domine moralement toute la pièce; madame Hélène Griveau a eu la pleine intelligence de ce rôle et l'éloge de son jeu est sur toutes les lèvres.

Sous l'aspect du critique d'art Octave Grépeaux—genre Camille Mauclair, à **l'Echo de Paris**, si vous avez de la mémoire—M. Raymond Bernier a parfaitement exprimé la fonction d'arbitre et de moniteur du bon goût. La silhouette de Jeanne Grépeaux a été typée avec mesure par Jeanne Aubin.

Cotillard! voilà le modèle des artistes en faux! langage savant, aimable, onduleux tout le temps; M. Eugène Ragot, à notre avis, a été éminent dans ce rôle, et on rit encore après coup de la flexibilité déconcertante du personnage. Cachex, marchand de tableaux, digne de négocier avec Cotillard, a été joué par M. Joseph Desautels avec une grande plausibilité.

• • •

Cette séance de mercredi dernier, à l'Auditorium, était un hommage du Cercle Molière à la mémoire d'Arthur Boutal. Le programme imprimé à l'occasion portait la photographie de M. Boutal suivie d'un panégyrique où M. Donatien Frémont appréciait avec émotion la carrière du directeur dramatique disparu si prématurément d'au milieu de nous. Dans ce panégyrique M. Frémont consacre à madame Boutal un paragraphe si complet que nous voulons le citer en entier,—tellement il reflète le sentiment général à l'égard de la distinguée directrice du Cercle Molière:

"Une tâche aussi lourde et aussi complexe (la direction du Cercle Molière) eut sans doute été au-dessus des forces de M. Boutal s'il n'avait eu pour le seconder son admirable compagne. Non contente de lui fournir la meilleure actrice de sa troupe, elle fut pour le directeur une 'associée' parfaite. Elle le montre surtout aujourd'hui en poursuivant bravement—seule—l'oeuvre amoureusement édifiée à deux."

A l'occasion de la visite de Mlle de Miribel à N.-D. de Lourdes

Discours de bienvenue prononcé par M. le Dr Galliot.

Vous nous arrivez, Mademoiselle, par un temps radieux et le printemps semble s'être mis à l'unisson avec les habitants de Notre-Dame pour vous souhaiter la bienvenue. 253 familles vous enverront, cet après-midi, des représentants des quatre nationalités qui peuplent notre paroisse, parlant toutes le français et étant de religion catholique; c'est un cas unique, peut-être, dans tout le Canada.

C'est toujours avec plaisir que nous avons accueilli les messagers de la France; mais aujourd'hui, particulièrement, votre arrivée parmi nous est comme un effluve embaumé du pays lointain qui vient alléger l'immense peine que nous ressentons des tragiques événements de l'heure.

Il est bien faux, le dicton qui prétend que lorsqu'on est loin des yeux, on est loin du coeur. Jamais pour les Français, la patrie n'a été aussi présente; le patriotisme est comme l'amour filial, c'est un sentiment qui ne se révèle que dans les circonstances graves. Et en est-il de plus poignantes, de plus angoissantes que celles où se débat et souffre à en mourir notre mère commune. Vous réalisez, comme nous, ce que peut être le sentiment des Français exilés, mal renseignés par des moyens d'information desquels la moindre des choses que l'on puisse dire, c'est qu'ils sont tendancieux, partant, douteux. Mais ce dont nous ne pouvons douter, c'est du succès final, quand on voit la France Libre accroître constamment ses effectifs, enrichir ses effectifs d'hommes résolus à vaincre ou à mourir et surtout, quand on voit à sa tête un général de Gaulle. Son passé de vaillance, d'honneur, de valeur militaire nous est un sûr garant de la prochaine victoire. Et vous, Mademoiselle de Miribel, avec quelle émotion je salue votre nom, comme celui du maréchal de MacMahon, votre arrière grand-père! Pour le petit garçon que j'étais lorsque votre grand-père était commandant de corps d'armée, son nom comme celui de Mercier, de Galliffet et de tant d'autres était synonyme de cette revanche à laquelle selon le mot de Gambetta, nous pensions souvent mais dont nous ne parlions presque jamais. J'ai connu, à cette époque, une France admirable, patriote, admirablement armée et entraînée par des chefs comme votre aïeul. La discipline était parfaite mais souple et bienveillante de la part des officiers, confiante et volontairement soumise de la part des soldats. Hélas! des éléments de discorde, des ferments de destruction de notre beau pays, existaient déjà; l'affaire, avec un grand A, devait être un des premiers symptômes de la lente décomposition morale qui travaillait la nation. Les cas d'officier d'artillerie traître, un officier de marine felon, et probablement d'autres restés inconnus, auraient dû ouvrir les yeux des Français, hélas! quod vult perdere Jupiter dementat. La France était victime de qualités; même elle a toujours été exagérément hospitalière aux étrangers par bonté naturelle, aussi par un sentiment naïf de sympathie pour tous ceux dont la peau a une couleur différente de la nôtre, pour ceux qui parlent un autre langage que le nôtre, pour les soldats qui portaient du Kaki au lieu du bleu horizon. Cette tendance d'esprit m'a semblé être particulière à la nation française et elle date de loin. Vous vous rappelez les lettres persanes de Montesquieu et comment il se moque de l'engouement spontané des gens de l'époque pour un Persan qui était présenté au théâtre avec son costume national: "Monsieur est Persan, comment peut-on être Persan!" La France a été le rendez-vous d'innombrables errants, de nationalité et de race différente. Tous ces hôtes se sont rapidement montrés indésirables et ont payé notre hospitalité non seulement en témoignant la plus noire ingratitude, mais en cherchant à saper les grands principes qui ont fait notre pays et sans lesquels il ne saurait subsister. Avec une habileté diabolique, et pour prendre la place des nôtres, ils se sont attaqués à la religion, à l'armée, à la morale chrétienne, après avoir recruté tous les éléments de dissolution nationale parmi les ambitieux sans valeur, les prétentieux sans talents, les financiers véreux, etc. La victoire de 1918, pour un instant, a suspendu leurs menées, mais la paix boiteuse d'après-guerre a été le signal d'un redoublement d'attaques contre toutes les forces vives de la France, et le Front Populaire en a été le couronnement; le résultat fut la désastreuse campagne de 1939 et la mise en esclavage de notre patrie, sous une férule qui n'a fait que devenir chaque jour plus lourde, plus terrible, plus sanglante. Et maintenant, nous nous tournons vers la France Libre, nous disons du chevalier sans peur et sans reproche qu'est son chef:

"Nous comptons absolument sur vous pour aider les adversaires de l'Allemagne à la vaincre, à détruire à jamais ses possibilités de relèvement et à rendre à elle-même et au monde, cette France dont la disparition intellectuelle a créé dans l'univers un bouleversement auquel rien ne saurait remédier, si ce n'est la restauration intégrale de notre pays dans sa force et son influence morale".

(Suite à la deuxième page)

FANATISME BETE

Quelques jours après qu'eurent paru dans la **Winnipeg Free Press** les articles que nous avons analysés plus haut, une petite feuille du Manitoba, le **Somerset News and Echo** faisait elle aussi sa petite part de fanatisme en portant un jugement de primaire sur les résultats du plébiscite dans la municipalité de Lorne. Elle coiffe la nouvelle du titre, **"BIG SURPRISE—The Majority of French and French Canadian Willing to Sell Out to Hitler & Co."** Qu'est-ce que cela veut dire? Quelle peut bien être la pensée de l'auteur? Il faudrait mettre des lunettes oranges pour y comprendre quelque chose. A la manière de son grand confrère de Winnipeg, le petit rédacteur de la petite feuille veut faire une analyse du vote. Voici donc comment il procède: "The following shows how Lorne municipality voted, Swan Lake (Belgian and English) and Altamont (majority English) returning substantial 'Yes' majorities. Somerset (English and French) very closely divided." Suit la liste des résultats par village, Swan Lake et Altamont apparaissent en noir...

Puis, plus loin, ces lignes (Quelle intelligence chez son auteur!): "Here is how some of our neighboring towns voted (Protestants)... Suivent les résultats du plébiscite dans Miami, Treherne, Belmont et Holland, où une très forte majorité fut donné au vote affirmatif. Enfin avant de juger Québec — car il faut bien parler du Québec—ce petit paragraphe qui dénote le profond patriotisme du petit rédacteur de la petite feuille: "Thank God there is over two thirds of the people of Canada who are willing to undergo a few discomforts and if necessary fight outside Canada to preserve their freedom or die in the attempt."

Evidemment des attaques aussi peu dissimulées et si mal dites ne doivent pas nous distraire de la part qu'il nous faut apporter à la grande tâche commune: celle de la poursuite de la guerre. Mais en attendant il serait peut-être opportun de donner une petite leçon de choses à ce brave Monsieur. Il suffit de discontinuer l'abonnement ou encore de ne pas fournir d'annonce. La feuille disparaîtra...

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 29 avril

D'après les renseignements recueillis dans les cercles diplomatiques à Bucharest, l'Allemagne lancerait quelque 289 divisions ou près de 5,000,000 d'hommes dans sa prochaine offensive contre la Russie.

Jeudi 30 avril

La Royal Air Force a bombardé, la nuit dernière, la fabrique de caoutchouc Goodrich et l'avionnerie Gnome-Rhône à Gennevilliers dans la banlieue de Paris.

Le terminus du chemin de fer de Rangoon et de la fameuse route de Birmanie est tombé aux mains des Japonais.

Vendredi 1er mai

Le bulletin officiel britannique annonce que les troupes anglaises et indiennes qui s'efforcent de retarder l'avance des Japonais vers Mandalay, ont dû abandonner leurs positions sur l'Irrawaddy.

Au cours d'une attaque contre la base japonaise de Lae, les aviateurs alliés ont remporté un réel succès, en Nouvelle-Guinée. De leur côté, les aviateurs japonais ont attaqué l'île Horn, au large du Cap York, au nord-est de l'Australie, ainsi que Tulagi, dans les Iles Salomon.

Samedi 2 mai

Les troupes japonaises encerclent rapidement Mandalay; les Alliés ont dû reculer de nouveau devant leurs forces irrésistibles.

Des escadrilles de bombardiers britanniques ont attaqué les centres nazis de la côte française occupée.

Dimanche 3 mai

Les bombardiers américains ont attaqué les bases navales japonaises de Rangoon, et y ont causé des dommages assez considérables. Le poste de Akyab, sur la côte ouest de la Birmanie, et à 300 milles de Calcutta, a particulièrement souffert.

Un engagement aérien a eu lieu au -dessus de l'Islande, et l'on croit qu'un bombardier allemand a été descendu.

Lundi 4 mai

La position des troupes anglaises et chinoises devient critique. Les unités japonaises attaquent actuellement le poste de Kweicheh, à 58 milles au nord de Lashio. Elles se dirigent également vers l'Ouest de la route principale de Birmanie.

Les dépêches soviétiques annoncent que les Russes ont dépassé la ville de Kharkov de plus de 100 milles.

Mardi 5 mai

Des troupes britanniques sont débarquées sur l'île de Madagascar, possession française du sud-est africain. Elles se sont emparées de la base militaire de Diego Suarez.

Les avions américains ont bombardé deux bases japonaises importantes, Rabaul, sur l'île New-Britain, et Lae, en Nouvelle-Guinée.

Les Russes annoncent qu'ils ont remporté de grands succès sur le front de Kalinin et dans la région de Leningrad.

L'aviation japonaise a bombardé pendant cinq heures consécutives les postes américains de Corregidor.

La flotte française

Voici la composition de la flotte française; elle est d'une puissance plus grande que celle d'Italie.

Trois cuirassés: "Strasbourg", 26,500 tonnes; "Dunkerque", 26,-500; "Provence", 22,189. Tous les trois avaient été endommagés à Oran, mais ont été réparés et sont rentrés à Toulon.

En plus, il y a le "Jean Bart", 35,000 tonnes, qui fut remorqué à Casablanca, Maroc, avant d'être complètement terminé et dont la construction ne doit pas avoir été achevée. Le "Richelieu", 35,-000 tonnes, a été endommagé à Dakar, mais a été réparé et sert maintenant de "fort flottant" dans ce port.

Les croiseurs: six du type "Algérie", canons de huit pouces; trois du type "Suffren", canons de huit pouces, et six croiseurs légers, type "La Galisonnière", canons de six pouces.

Un porte-avions, le "Béarn" et le semeur de mines "Emile Bertin".

Contre-torpilleurs: 60; sous-marins; 100, en juillet 1940.

(Le cuirassé "Lorraine", 22,189 tonnes; deux croiseurs, canons de huit pouces, "Duquesne" et "Tourville"; deux autres du type "Suffren" et "Duguay-Trouin" sont internés à Alexandrie, Egypte.

Discours du Dr Gaillot

Voilà, Mademoiselle, un climat psychologique qui va singulièrement faciliter votre tâche auprès de vos auditeurs. Ils vous sont acquis d'avance parce que les souffrances endurées par tous les peuples ont créé une atmosphère d'espoir et de confiance qui vous feront accueillir comme un messie. Et puis, de l'au-delà, vous aurez l'assistance de tous ceux qui ont fait la France avant de disparaître. Votre tâche exige un effort physique bien dur, épuisant peut-être; mais vous serez assistée par tous nos saints, nos missionnaires défunts, par toutes nos gloires nationales à travers les siècles: S. Louis, Duguesclin, Bayard; par tous ceux qui ont vécu un temps où le patriotisme n'était pas, hélas! comme de nos jours attaqué au nom d'une fausse et hypocrite philanthropie.

Le succès de votre mission est assuré par toutes ces raisons, comme aussi par votre grâce qui conquerra les coeurs, par votre distinction qui imposera le respect.

Je terminerai cette adresse, Mademoiselle, par une citation de Sa Sainteté Pie X rapportée par Maritain et qui sera ma conclusion: "Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra pas, la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes. Va, fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et les rois de la terre."

A cause de la disette de mélasse, les principaux distillateurs d'alcool industriel emploieront désormais le blé comme base de leurs produits. L'alcool industriel est indispensable à l'industrie de guerre.

POUR AIDER LA CROIX-ROUGE



Barbara Stanwyck, Walter Pidgeon et Claudette Colbert, vedettes renommées à Hollywood, ont offert leurs services à la Société de la Croix-Rouge canadienne en consentant à donner une série de pièces à la radio qui seront diffusées sur un réseau national par la Canadian Broadcasting Corporation. Chaque étoile de cinéma prend part à un programme basé sur des faits réels et qui raconte d'une manière dramatique la tâche que la Croix-Rouge accomplit en cette guerre, et pour laquelle elle a besoin de $9,000,000 cette année.

Dans "Bomb Victims" qui a été irradié le dimanche 3 mai, à 8 h. p.m., E.D.T., c'est Barbara Stanwyck qui fut mise en scène. Aujourd'hui, à 10 h. p.m., E.D.T, Walter Pidgeon, autre vedette de cinéma canadien prendra part au "Commandos in Action", une histoire émouvante des braves qui réalisent des bombardements héroïques sur le territoire ennemi.

Claudette Colbert racontera le récit de la formation et du travail accompli par la Croix-Rouge dans "Humanity and War", le dimanche 10 mai, à 8 h. 30 p.m., E.D.T.

LE CANADA EN GUERRE

Instructeurs

Au cours des deux derniers mois un millier d'officiers et sous-officiers aguerris sont rentrés des Iles britanniques pour être affectés à l'instruction des troupes au Canada même. C'est ce qu'a révélé le ministre de la Défense nationale au cours d'un débat à la Chambre des communes.

Pilote porté disparu

Le sous-officier breveté Edmond David Girardot, d'Ottawa, a été porté disparu. Le jeune pilote est le fils du lieutenant d'aviation F.-D. Girardot, qui servit avec la première escadrille de chasse en Angleterre jusqu'à l'an dernier. C'est un ancien du collège de L'Assomption. Il a aussi un frère dans l'aviation, le sergent Francis Girardot, actuellement en Angleterre.

La conservation de l'essence

Le consul général du Mexique à Montréal, M. Carlos Calderon, a fait parvenir cent coupons de sa ration d'essence au régisseur du pétrole. M. Calderon a expliqué qu'il a voulu contribuer de cette façon à l'effort de guerre du Canada.

M. Cottrelle a remercié le consul de ce geste d'amitié et de solidarité qui contribue un magnifique exemple pour la population canadienne. Quel sera le premier Canadien à suivre l'exemple de M. Calderon? demande-t-il.

Les "catégories spéciales"

Le ministre des munitions et approvisionnements a annoncé que la disette de pétrole se faisant de plus en plus sentir, les automobilistes mis dans les "catégories privilégiées" tomberont dans une catégorie inférieure. Le régisseur du pétrole annonçait en même temps que l'on avait commencé une revision complète des catégories privilégiées.

Embarcations à moteur

Les embarcations à moteur louées à l'heure auront droit à une quantité d'essence juste suffisante pour 10 ou 15 heures de promenade. Les propriétaires doivent se procurer des coupons. Les embarcations de transport public seront toutefois mises dans une catégorie privilégiée.

Le caoutchouc

On demande à tous les commerçants, à tous les hommes d'affaires en général, de veiller à la conservation des articles de caoutchouc par leurs employés. Il n'y a pas de petite économie. On doit par exemple ménager les gommes à effacer et les bandes élastiques. La disette de caoutchouc est plus grave qu'on semble s'en rendre compte. Il ne faut pas oublier que le caoutchouc est essentiel à la poursuite de la guerre. Par exemple, un cuirassé moderne exige une quantité suffisante de caoutchouc pour fabriquer 17,000 pneus.

Ecole de canonniers

Une école capable de recevoir un millier d'élèves à la fois sera ouverte bientôt, en vue de former des canonniers pour la défense côtière et la défense contre-avions.

La production de beurre

La production de beurre de fabrique durant le mois de mars a été de 6.2 pour cent de moins que durant le mois de mars 1941. Toutefois, la production de fromage marquait une hausse de 3.-02 pour cent durant le même mois.

Les cadets de l'Air

Les cadets de l'Air construiront des modèles d'avions pour l'Aviation militaire. Ces modèles, construits en bois et à l'échelle, serviront à la formation des pilotes, mitrailleurs et navigateurs, dans les écoles de l'Aviation. Les cadets sont très fiers de cette commande et ils se sont mis à l'oeuvre immédiatement.

Réfrigérateurs

La fabrication de réfrigérateurs métalliques est interdite depuis le 30 avril, à moins d'avoir obtenu au préalable une license. Le nouveau décret interdit la fabrication de tous les types de glacières métalliques, électriques ou non, destinées à des usages domestiques. Il est entendu que l'on permettra aux fabricants de compléter les appareils dont au moins 80 pour cent des pièces sont déjà fabriquées.

Poêles et cuisinières

A partir du premier juin, les fabricants de poêles et de cuisinières devront se conformer strictement à l'ordonnance du régisseur des approvisionnements, et s'en tenir aux "modèles de guerre", sans garnitures. On compte économiser ainsi environ 16 pour cent du métal employé jusqu'ici dans la construction des poêles et cuisinières. On demande aussi aux gens de disposer des poêles dont ils ne se servent pas.

Mission américaine

Une mission américaine, composée d'officiers supérieurs de l'Aviation américaine, est attendue prochainement au Canada, où elle vient étudier le fonctionnement du plan de formation des aviateurs du Commonwealth, en vue de faire profiter les Etats-Unis de l'expérience canadienne.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 6 mai au 13 mai

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

Heure centrale

N.D.L.R.—Nous avons cru plus pratique de ramener tous nos programmes à l'heure centrale. Ceux qui vivent en Saskatchewan, et par conséquent sont dans la zone soumise à l'heure des montagnes, voudront bien retarder tout l'horaire d'une heure. Ainsi, 10 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure centrale, doit se lire en Saskatchewan, 9 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure des montagnes.

• • •

MERCREDI 6 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.05—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 7 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 8 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son pèche.
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 9 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
11.30—Emission française de CBK.

DIMANCHE 10 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
11.00—"Je me souviens".

LUNDI 11 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
7.05—Orchestre.

MARDI 12 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11.7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 6 MAI
11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil avec Tante Lucie
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Metairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du The.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché."
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—Intermède.
7.05—Canadian Grenadier Guards.
7.30—Relais de Winnipeg.
8.00—L'orchestre de Paul Laval.
8.30—Récital.
9.00—Images de la Renaissance.
9.30—Jean-Baptiste en guerre.
10.00—Radio journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

JEUDI 7 MAI 1942
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital. (Ottawa).
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—Tommy Duchesne.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Le Curé du Village Sketch.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—A communiquer du studio.
8.30—Mexicana.
9.00—L'Orchestre Symphonique de Toronto.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

VENDREDI 8 MAI
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—L'Heure d'Education Musicale.
1.15—A communiquer du studio.
1.45—A communiquer du studio.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Programme musical.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—"Je me souviens".
7.30—Relais du M.B.S.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"The Cosmopolitans".
9.00—L'orchestre de Len Hopkins.
9.30—Cette semaine, à Londres.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

SAMEDI 9 MAI
A.M.
11.00—Programme musical.
11.15—Nouvelles de la BBC.
11.30—Chansonnettes.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Chansonnettes.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—"Fantasy in Melody" (NBC).
1.30—Intermède.
1.35—Elwood Gary, chanteur.
1.45—"Here's to You" (NBC).
2.00—"From New England to You".
2.15—Programme musical.
2.30—Intermède.
2.35—L'orchestre de Clyde Lucas.
3.00—Airs d'opéras.
4.00—L'orchestre de Charlie Spivak.
4.30—L'orchestre de Lionel Hampton.
5.00—Reginald Dixon, organiste.
5.15—Radio-journal.
5.30—Jean Cavall, chanteur.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Chronique parlementaire.
6.15—Programme musical.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—A communiquer du studio.
7.00—"Treasure Hour Song". (MBS)
7.30—La Mine d'or.
8.00—L'orchestre symphonique de la NBC.
8.45—A communiquer du studio.
8.55—Intermède.
9.00—L'orchestre de Gilbert Darisse.
9.15—L'orchestre de l'Hôtel La Salle
9.30—Variétés françaises.
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

DIMANCHE 10 MAI
A.M.
11.00—Chansonnettes.
11.15—Bulletin de nouvelles.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"La Revue des Revues".
12.45—Programme musical.
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Musique variée.
2.00—"Music for Neighbours".
2.15—Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Variétés.
3.30—Jeunesse étudiante catholique.
4.00—Intermède.
4.03—Quentin McLean, organiste.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Bulletin de nouvelles.
5.45—Chansonnettes.
6.00—"Le Trio Lyrique".
6.30—Nouvelles françaises.
6.45—Une Semaine de Guerre.
7.00—Le 3e Centenaire de Montréal. Sketch.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital d'orgue.
9.45—Concert.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

LUNDI 11 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Radio-journal.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Reveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Juliette Beaudoin, soprano.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante. . .
5.45—Intermède musical.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un Homme et son peché.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Intermède.
7.05—Serenade pour cordes.
7.30—La Société de la Croix-Rouge.
8.00—Relais de Toronto.
8.30—Le Chant du Monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Pour la Croix-Rouge Canadienne.
9.30—L'orchestre de Don Turner.
10.00—Radio-journal.
10.30—Poèmes symphoniques.

MARDI 12 MAI
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Radio-journal.
12.15—Vers le Soleil.
12.20—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Katrine Hamilton, mezzo-soprano.
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermezzo.
3.20—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante... .
5.45—La Voix des Crèches.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Tommy Duchesne.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—"The Sophisticates". (Toronto).
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'Orchestre d'Alexandre Chuhaldin.
9.45—Luigi Romanelli et son orchestre
10.15—Clyde Lucas et son orchestre.
10.30—Poèmes symphoniques.

5 autres otages sont condamnés à mort, en France

VICHY — Les Allemands ont condamné cinq otages français à mort la semaine dernière et ont déclaré que quinze autres seraient tués et cinq cents déportés dans l'est de l'Europe si les coupables d'un attentat à un soldat nazi ne se déclaraient pas avant le 5 mai.

Cette attaque a été révélée en même temps que l'attentat contre Jean Clamamus, ancien membre communiste du sénat français, par un homme armé, également dans la capitale de la France occupée.

Clamamus s'en tira indemne, mais son petit garçon fut gravement blessé.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.



VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 MAI 1942 — NUMERO 1

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Les journaux américains conseillent la prudence à M. King

NEW-YORK—Le **Herald Tribune**, de New-York, dans des commentaires sur le plébiscite tenu au Canada, dit que la province de Québec a répondu un "non" tellement énergique que le gouvernement libéral, dont elle est le soutien, devra imposer la volonté du pays avec grand soin. (Ce journal est républicain et anti-Roosevelt.)

Le Herald Tribune ajoute: "Nous, Américains, devons comprendre cela, tout en félicitant nos voisins de leur réponse spontanée aux réalités et aux demandes de la guerre".

Le Times fait les commentaires suivants: "Les Canadiens d'origine française sont un élément important dans la vie du Dominion. Du point de vue américain, le Canada serait infiniment plus pauvre sans eux.

"Pour des raisons historiques et culturales, dont on ne doit pas tenir la population actuelle entièrement responsable, ils n'ont pas compris que leur patrie ne peut plus être défendue sur son sol même. Nos propres partisans de l'isolement se sont trouvés en face de la même leçon, que quelques-uns ont apprise et que d'autres n'ont pas apprise.

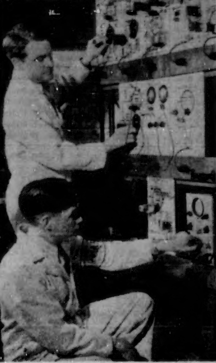
"Mais, bien que la province de Québec ait voté dans une proportion de trois à un contre le service à l'étranger, le Dominion en général a voté en faveur dans une proportion de deux à un. A moins que le Canada ne subdivise sa démocratie jusqu'à ce que tous les villages acceptent ou refusent d'apporter leur contribution à la guerre, d'après la volonté de la majorité locale, le vote de lundi doit être regardé comme concluant. Des problèmes seront soulevés, et il est à espérer que le gouvernement d'Ottawa sera en mesure de déterminer où il a le pouvoir d'user de coercition."

Le **Sun**, de New-York, déclarant que le plébiscite en lui-même enseigne une leçon d'honnêteté politique dont on avait grand besoin, loue le gouvernement King pour la méthode qu'il a employée en cherchant à se faire libérer de ses promesses d'avant les élections, savoir de ne pas avoir recours à la conscription pour service outre-mer.

Le Dr Donnelly président du comité parlementaire

Le comité parlementaire de la formation professionnelle a tenu sa première séance la semaine dernière. On a élu le Dr Thomas F. Donnelly, député libéral de Wood Mountain, Sask., comme président. Ce comité commencera son travail jeudi. Il fera l'étude du bill de la formation professionnelle. L'hon. Humphrey Mitchell, ministre du travail, a déclaré qu'il fallait diriger notre jeunesse vers le travail. C'est à cette condition que les nations unies pourront remporter la victoire sur les puissances de l'Axe.

LES ECOLES TECHNIQUES AU CANADA





Les écoles techniques du Canada sont des centres d'activité intense depuis la guerre, occupées qu'elles sont à former dans le minimum de temps requis des techniciens pour les usines de la défense nationale et pour les forces armées. Un vaste programme de formation de spécialistes a été établi et son exécution va bon train. Les plus jeunes sont destinés aux forces armées et les plus vieux et ceux qui sont inaptes au service militaire seront absorbés par l'industrie. Ces photos montrent, à gauche, de futurs sans-filistes et à droite, un futur mécanicien de l'Aviation.

PAS DE CONSCRIPTION EN AUSTRALIE

CANBERRA, Australie.—La Chambre des représentants a rejeté la semaine dernière par le vote de 31 à 27 une résolution de l'ancien premier ministre Arthur Fadden pour permettre l'envoi de miliciens australiens en dehors de l'Australie.

Le premier ministre John Curtin a déclaré que l'armée volontaire impériale disponible pour service à l'étranger est plus considérable que jamais et qu'il n'y a pas lieu par conséquent d'abolir la loi qui garde en Australie les conscrits australiens.

Au Collège de Gravelbourg

Le département de l'Education de la Saskatchewan reconnait officiellement le programme d'études du Collège de Gravelbourg.

Les autorités du Collège de Gravelbourg tiennent à avertir le public que le département de l'Education de la province de la Saskatchewan reconnait officiellement et approuve les Grades IX, X, XI, XII, qui sont enseignés au Collège, comme le confirme de nouveau un document officiel du département, en date du 11 avril 1942. Ainsi, les élèves qui suivent le cours d'Immatriculation au Collège (lequel correspond aux Grades IX, X, XI, et à la première année du cours des Arts, c'est-à-dire le XIIe Grade), ont d'abord l'avantage de recevoir leur diplôme d'Immatriculation de l'Université d'Ottawa après leur XIe Grade (Versification) et ensuite de faire un XIIe Grade (Belles-Lettres) approuvé par l'Université et officiellement reconnu par le Département de l'Education de la Saskatchewan.

Les troupes britanniques occupent Madagascar

WASHINGTON—Des troupes régulières et des commandos britanniques ont envahi, mardi, l'île de Madagascar, importante possession française du sud-est africain; cette mesure a été prise dans le but de prévenir toute invasion japonaise de ce côté et de contrôler les routes maritimes alliées de l'Océan Indien.

Un communiqué du ministère de la marine annonce officiellement que les troupes sont débarquées à la baie Courier, au nord de l'île. Elles ont aussitôt entrepris une marche de dix milles vers la base navale de Diego Suarez, l'une des plus importantes du monde.

Les troupes qui sont rendues à Madagascar sont sous le commandement du général R. G. Sturges et du vice-amiral E. N. Syfret.

A l'annonce de cette nouvelle, le gouvernement de Vichy a aussitôt déclaré qu'il opposerait une vive résistance à toute tentative d'invasion, qu'elle provienne des Alliés ou de l'Axe.

Note à Vichy

Le gouvernement des Etats-Unis a fait parvenir une note à Vichy, dans laquelle il déclare qu'il approuve toutes les mesures qui ont été prises et qui seront prises par le gouvernement britannique et par les Nations Unies. La note dit clairement que les Américains ne permettront pas que l'île de Madagascar joue le même rôle dans les stratégies japonaises qu'une autre colonie, autrefois sous le contrôle de Vichy, a joué. Vichy aurait permis aux Japonais de s'associer aux Français pour la défense de l'Indo-Chine; les Nippons en auraient aussitôt fait une base militaire qui, dans une large mesure, leur aurait permis de réussir la conquête de la Malaisie, des Indes néerlandaises, du Thailand et de la Birmanie.

Que fera Laval?

L'on croit en général que les plans de Laval et de ses collaborationnistes consistaient à vouloir collaborer avec l'Axe contre les Anglais et en même temps maintenir un semblant d'entente avec les Etats-Unis. La note américaine a déjoué ces plans.

Dans les milieux diplomatiques l'on croit que l'invasion de Madagascar, faite avec l'approbation des Etats-Unis, forcera Laval à se prononcer d'un côté ou de l'autre.

Les inégalités économiques devront disparaître après la guerre

Sir Stafford Cripps parle à la radio à l'occasion de la fête nationale des Polonais.

LONDRES—Dans un discours radiodiffusé qu'il prononçait dimanche soir, sir Stafford Cripps, lord du Sceau privé, a demandé qu'après cette guerre on fasse disparaître les inégalités économiques.

"Cette guerre, a dit sir Stafford Cripps, est celle du peuple, la guerre de la libération du peuple. Nous sommes tous au front et tous nous avons part aux dangers et aux efforts inhérents à la guerre. Nous voulons que le monde s'organise consciencieusement pour relever le niveau de vie des masses, qu'elles soient anglaises, russes, américaines, chinoises, etc.

Le bien commun

"Les intérêts individuels des nations devront céder le pas, jusqu'à un certain point, aux intérêts plus vastes de l'ensemble des nations. De la même façon les intérêts de chaque individu, dans chaque pays, devront s'effacer devant les intérêts de la communauté prise comme un tout. Je crois que nous avons acquis une conception nouvelle de l'égalité et de l'entr'aide. La grande majorité des peuples se rendent compte maintenant que ce qui importe, ce sont les valeurs humaines personnelles et non les accidents de fortune ou de naissance.

Changement après la guerre

"Après cette guerre, il ne devra plus y avoir de ces lourdes inégalités qui ont suivi la dernière guerre; on ne devra plus voir de contraste disgracieux entre la grande pauvreté et la grande richesse; il ne faudra plus que les héroïques défenseurs de notre pays soient forcés d'arpenter les rues en quête d'un gagne-pain. Après la dépense prodigieuse de vies et de fortunes qu'aura nécessitée cette guerre, a dit le ministre, les méfaits du chômage, de la sous-alimentation et de tous les maux inévitables, qui furent rendus possibles par notre système social, ne seront plus tolérables. Il n'y a pas de doute que si ces malheurs doivent être évités, les responsabilités des Etats vont augmenter."

Sir Stafford a prononcé son discours à l'occasion de la fête nationale des Polonais, à qui il a promis que la Pologne revivra "forte, vigoureuse et indépendante".

MESSAGE DE SA SAINTETE LE 14 MAI

NEW-YORK — La radio du Vatican annonce que Sa Sainteté le Pape Pie XII transmettra par radio un message au monde, le 14 mai prochain, 11 h. 30 a.m.

La mise en liberté de Franceschini

OTTAWA.—Le ministre de la justice, l'hon. L. St-Laurent, a dit à la Chambre des Communes, lundi dernier, que James Franceschini, riche industriel italien de Toronto, a été mis en liberté parce que son mauvais état de santé ne lui permettrait certainement pas d'agir de manière à nuire à l'Etat.

Deux mille Canadiens internés à Hong Kong et Kowloon

OTTAWA—Il y environ 2,000 Canadiens, militaires et civils, internés à Hong-Kong et à Kowloon, tandis que l'on compte apparemment 70 autres civils internés au Japon proprement dit. Voilà les renseignements contenus dans un rapport gouvernemental déposé à la Chambre des communes, à la demande de M. T.-L. Church, député conservateur de Toronto-Broadview. D'après ce document la nourriture servie aux internés canadiens à Hong-Kong et à Kowloon n'est pas "satisfaisante", tandis que les services médicaux sont nettement "insuffisants", si l'on en juge d'après les renseignements obtenus jusqu'ici par les autorités fédérales. L'alimentation de nos prisonniers et de nos internés en Chine occupée consiste surtout en "soupe et en riz". On rapporte que les prisonniers et les internés peuvent acheter d'autres aliments, mais on ignore en quelle quantité.

La Croix-Rouge

Le gouvernement canadien s'est mis en communication avec la Croix-Rouge internationale, qui a donné ordre à son délégué au Japon de faire tout son possible pour obtenir d'autres renseignements au sujet de ces Canadiens et pour leur venir en aide.

La Croix-Rouge a transmis un rapport sur les conditions dans le camp d'internement à Shanghaï, ainsi que d'autres renseignements relatifs aux Canadiens au Japon.

La Croix-Rouge canadienne fait les arrangements voulus pour expédier le plus tôt possible des articles de première nécessité à nos Canadiens à Hong-Kong, mais toutes les mesures nécessaires n'ont pas encore été complétées.

Churchill, fils, s'engage dans les commandos

LE CAIRE—Le capitaine Randolph Churchill, fils du premier ministre de Grande-Bretagne, fait maintenant partie des commandos en Moyen-Orient. Le capitaine Churchill, qui est âgé de trente ans, subit dans un camp l'entraînement qu'on donne aux commandos. Jusqu'à récemment, il a occupé au Caire un poste avec le titre temporaire de major.

Les conservateurs en caucus secret

OTTAWA.—Les députés conservateurs de la Chambre des Communes attendent l'arrivée du rapport du vote des soldats avant de se réunir en caucus pour définir l'attitude que prendra l'opposition officielle à la suite du plébiscite de lundi dernier.

Le comptage du vote doit se faire bientôt et le caucus conservateur se tiendra le lendemain tout probablement. L'opposition déterminera alors si elle demandera de prendre le vote sur la conscription. Il se peut aussi que la décision dépende de l'orientation que le gouvernement donnera à sa politique dans l'intervalle.

Pour donner une forme légale au vote affirmatif du peuple, lundi, il suffirait d'un amendement à la loi de mobilisation des ressources naturelles.

Dans le moment la loi prévoit le service obligatoire pour le pays seulement et un amendement aurait pour effet de faire biffer cette clause. Les conservateurs prétendent que cette attitude du gouvernement ne faisait pas connaître sa politique d'ici le moment de la réunion du caucus du parti.

Discours de Pétain aux ouvriers

LONDRES—Le maréchal Philippe Pétain, chef de l'Etat français, a recommandé aux ouvriers de son pays, à l'occasion du 1er mai, d'oublier leurs luttes de classe entre patrons et employés et de travailler "à regagner le temps perdu dans la vaine agitation sociale". Il a dit aux patrons d'éviter "la domination hypocrite" de leurs employés en établissant de fausses catégories sociales entre les classes. Aux ouvriers, il a dit: "N'essayez pas de recommencer la politique de classe dans l'industrie." Il a invité les ingénieurs et les techniciens à consacrer le meilleur de leur intelligence, de leur science et de leur sens de l'organisation à la réorganisation ouvrière.

Il n'y a pas eu de congé ouvrier en France, mais ce congé a été différé d'une journée pour permettre aux ouvriers une fin de semaine de deux jours de repos. Dans la zone occupée, toute assemblée, tout attroupement étaient interdits.

A Rouen, il y a eu de la bataille dans les rues entre civils et soldats allemands, en raison des manifestations du 1er mai.

Le Pacifique Canadien a un nouveau président

Le nouveau président du Pacifique Canadien, M. Coleman, est l'un des directeurs de chemins de fer les plus en vue au Canada et tout en s'intéressant activement aux choses de l'enseignement il est directeur de la Metropolitan Life Insurance Company, de la Canadian Marconi Company et fait partie du comité canadien de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Il est président de la Dominion Atlantic Railway, du Québec Central, vice-président de la Pennsylvania-Ontario Transportation Company, directeur de la Northern Albert Railways Company, du Toronto Terminals Railway Company et de l'Hôtel Vancouver.

Il est président de 40 compagnies subsidiaires du Pacifique Canadien, vice-président de quatre et directeur de 22.

Un ancien journaliste

Il naquit à Carlton Place, Ontario, le 9 juillet 1879, de parents irlando-canadiens. Il fit ses études premières à l'école publique de Braeside puis entra à l'école supérieure d'Arnprior. Durant ses vacances il travaillait comme commis pour le compte d'un marchand de bois.

Il se rendit ensuite à Belleville pour y suivre un cours commercial et plus tard entra au service de la Central Canada Loan and Savings Company de Toronto, à titre de sténographe.

A 18 ans il retourna à Belleville pour s'occuper de rédaction dans le "Belleville Intelligencer." Il travailla ensuite au "Daily Times" de Port Huron, Michigan, après quoi il entra au service du Pacifique Canadien à Fort William en qualité de commis. Vingt ans plus tard il devint vice-président de toutes les lignes de l'ouest et 16 ans plus tard fut nommé à la vice-présidence générale du Pacifique Canadien tout entier.



M. D. C. COLEMAN

Il est reconnu comme excellent tribun et fait partie de la Canadian Arena Company et du comité d'administration du Club de Hockey Le Canadien.

Pas de cabinet de guerre impérial

OTTAWA.—En réponse à une question de M. T. L. Church (cons. de Toronto-Broadview) à la Chambre des communes, le premier ministre Mackenzie King a déclaré la semaine dernière que le gouvernement canadien considérait "les méthodes de consultation que l'on a adoptées comme étant plus efficaces que l'établissement d'un cabinet de guerre impérial.

"Les gouvernements de plusieurs nations du Commonwealth ont discuté l'opportunité de créer un cabinet de guerre impérial, dit M. King, et le gouvernement de Grande-Bretagne n'a fait à ce sujet aucune proposition officielle".

"Le gouvernement canadien a exprimé l'opinion que les méthodes de consultation en vigueur depuis la dernière guerre étaient plus efficaces, comme moyen d'en venir à des décisions entre les divers gouvernements du Commonwealth, que celles que procurerait la création d'un cabinet de guerre impérial.

"Il a aussi fait remarquer qu'en temps de guerre il n'était pas recommandable pour les premiers ministres de plusieurs Dominions de s'absenter de leur pays périodiquement."

M. CARDIN NE DEMISSIONNE PAS

M. P.-J.-A. Cardin, ministre des Travaux publics et des Transports dans le gouvernement fédéral, a déclaré samedi dernier, qu'il n'y a rien de fondé dans les rumeurs selon lesquelles il aurait l'intention de démissionner.

Le ministre a dit qu'il est en parfaite santé, qu'il a subi un examen médical la semaine dernière, et que son médecin lui a dit que les causes de sa maladie récente sont disparues. Il a ajouté: Je n'ai pas l'intention de démissionner actuellement.

Singulières déclarations de l'hon. W. D. Herridge

"Si le Canada n'accepte pas de former de lui-même un gouvernement national, (c'est-à-dire—un gouvernement d'union) les Etats-Unis interviendront." Voilà la menace qu'a laissé planer l'hon. W.-D. Herridge, ancien ministre plénipotentiaire canadien à Washington, dans un discours qu'il a prononcé au Rotary Club d'Ottawa, lundi.

M. Herridge qui fut le chef du parti de la démocratie nouvelle, prédit que la transformation d'un gouvernement de parti en un gouvernement national ne viendrait pas du Parlement.

Il pronostiqua que c'est l'opinion publique moyenne qui amènerait éventuellement l'établissement d'un gouvernement d'union.

S'adressant aux hommes d'affaires qui l'écoutaient, M. Herridge s'écria: "Ce changement, c'est vous et des hommes comme vous qui le réaliseront. Car vous êtes entraînés à penser froidement et à agir prudemment. Vous possédez l'expérience. Votre patriotisme n'est engagé nulle part. Vous êtes des chefs nés".

L'homme moyen

Il rappela que l'homme moyen était enclin à se soustraire à ses responsabilités. "Mais le plébiscite a mis les Canadiens en demeure d'agir Si vous refusez ce défi, il ne reste plus d'espoir. Si des hommes comme vous ne veulent pas lutter, le pays continuera de marcher à sa ruine.

Les Etats-Unis

"Puis un jour viendra où il se produira quelque chose d'incroyable. Les Etats-Unis interviendront au Canada et nous commencerons à prendre nos ordres de Washington. Car les Etats-Unis n'auront pas le choix. Washington sait très bien ce qui diffère une démocratie sans chefs. Les Etats-Unis n'oublient pas la France. Washington ne peut pas accepter d'avoir une autre France en Amérique. Car ce pourrait être le cancer qui détruirait la démocratie dans le Nouveau Monde."

De Gaulle, symbole de la résistance militaire

WASHINGTON—Un informateur a déclaré, la semaine dernière, que les Etats-Unis considèrent le général Charles de Gaulle comme le symbole de la résistance militaire française mais non comme le chef d'un gouvernement français. Il n'y a donc de la part du pays aucune intention de reconnaître le Comité national français dirigé par de Gaulle à Londres comme le gouvernement en exil de la république française.

Mais en même temps le pays a l'intention d'appuyer et de collaborer avec les autorités françaises libres partout où elles détiennent le contrôle effectif de territoire français et où elles tentent manifestement de défendre l'intégrité de tel territoire contre les manoeuvres axistes.

En vertu de cette ligne de conduite les troupes américaines sont allées en Nouvelle-Calédonie dans le Pacifique pour se joindre aux Français libres qui défendent cette possession insulaire, et pour cette même raison des fournitures du prêt-location sont envoyées aux Français libres de l'Afrique Equatoriale.

De Gaulle chef militaire et figure politique

Un informateur responsable a expliqué que les différences d'opinion parmi les Français libres eux-mêmes ont obligé les Etats-Unis à faire une distinction très nette entre de Gaulle, chef militaire, et de Gaulle, figure politique. Une foule de Français qui sont joints à de Gaulle comme chef militaire ne sont pas prêts à le considérer comme le futur chef politique de la France.

Le soudain renvoi de l'amiral Emile Muselier comme commissaire des affaires navales du Comité national français est l'un des faits qui indiquent une rivalité au sein du comité.

De plus, des nouvelles venues de l'Afrique Equatoriale, toujours d'après le même informateur, laissent entendre que la tendance politique du Comité national de de Gaulle répugne aux forces militaires françaises. Le sentiment, a-t-il encore ajouté, c'est que le Comité national devrait se confiner à diriger la lutte des Français libres contre l'Axe et laisser de côté la politique jusqu'au jour où le peuple de France libéré pourra se choisir un gouvernement.

Le mouvement français libre aux Etats-Unis, a-t-il dit, montre aussi des signes de désagrégation qui se produira inévitablement si la politique doit être la principale activité du Comité national français de Londres.

L'informateur laisse entendre que le discours du général de Gaulle, il y a un mois, disant qu'il était grand temps pour les amis déclarés de la France de rompre clairement avec Vichy et de ne traiter qu'avec le Comité national français, a été considéré ici comme une demande péremptoire pour faire reconnaître ce comité comme un gouvernement souverain.

Mort à Hong-Kong

OTTAWA—Le ministre de la Défense nationale annonce que le lieutenant-colonel John Louis Robert Sutcliffe, commandant du 1er bataillon des Winnipeg Grenadiers, à Hong-Kong, est décédé à la suite d'une maladie alors qu'il était prisonnier de guerre.

Ce renseignement est parvenu au quartier général de la défense nationale dans une dépêche de la Croix-Rouge internationale, à Genève.

Les prix sont immobilisés aux Etats-Unis

WASHINGTON—Par un seul décret ayant une immense portée, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, aux Etats-Unis, a imposé un plafond aux prix de "virtuellement tout ce que les Américains mangent, portent et utilisent". Ces prix ne pourront pas dépasser pour la durée de la guerre l'équivalent de ceux qui étaient en vigueur dans tout le pays au mois de mars dernier.

Après le 18 mai, selon le nouveau décret, aucun détaillant ne pourra vendre aucun article de commerce à un prix plus élevé qu'au prix le plus élevé auquel il l'avait vendu durant le mois de mars. Après le 11 mai, les mêmes restrictions s'appliqueront aux manufacturiers et aux marchands de gros. Après le 1er juillet enfin, elles s'appliqueront aussi à une longue liste de services.

Simultanément, les taux des loyers ont été immobilisés dans 302 centres, où l'on travaille surtout pour la guerre, à ce qu'ils étaient le 1er mars de cette année. Dans certains cas, cependant, les taux en vigueur le 1er janvier, le 1er avril ou le 1er juillet de 1941 ne pourront pas être dépassés.

M. Donald Gordon

M. Donald Gordon, président de la Commission canadienne des prix et du commerce en temps de guerre, a déclaré que l'immobilisation des prix qui vient d'être décrétée aux Etats-Unis aidera certainement à combattre l'inflation et à réduire le coût de la vie au Canada.

Satisfaction au Canada

L'annonce de la fixation générale des prix aux Etats-Unis a été reçue à Ottawa avec une satisfaction non déguisée. Les autorités de la Commission canadienne de fixation des prix se montrent surtout très heureuses de cet alignement des deux économies de guerre.

L'initiative américaine aidera beaucoup le Canada à maintenir lui-même ses prix à un niveau moyen pour la durée de la guerre. L'indice du coût de la vie est de 13 p. c. plus haut aux Etats-Unis depuis 1939. Et au Canada, il est fixé à 15 p. c. plus haut qu'à la même époque. On voit que la proportion entre les deux hausses se maintient bien jusqu'à présent.

L'Inde ne résisterait pas à l'invasion

ALLAHABAD, Inde.—Le comité exécutif du Congrès pan-indien a décidé samedi dernier d'engager le peuple indien à ne pas résister par la force à une tentative d'invasion japonaise.

Alors que les troupes japonaises actuellement en Birmanie n'attendent qu'un moment propice pour se diriger du côté de l'Inde, les chefs du parti du Congrès se servent de leur influence pour proposer que la seule résistance consiste dans la non-coopération du peuple. Ils se sont ainsi rangés à l'avis de Gandhi, en dépit de l'opinion de Jawaharlal Nehru et des autres chefs de partis, qui avaient déclaré que l'Inde devait se battre.

Cette décision du Congrès, toutefois, ne signifie pas que tous les Indiens refuseront de se battre. La minorité mahométane qui compte 77 millions, a toujours fourni à l'Empire britannique de vigoureux et loyaux soldats.

La résolution du Congrès disait en partie qu'en cas d'invasion, la meilleure politique à adopter était celle que le peuple de l'Inde a toujours observée, c'est-à-dire, la non-coopération et la non-violence, et cela parce que le gouvernement britannique s'est opposé à l'organisation de la défense militaire par le peuple indien.

LE COMTE DE M. KING A VOTE "OUI" DANS LA PROPORTION DE 5 A 1

PRINCE-ALBERT, Saskatchewan.—La circonscription électorale du premier ministre W.-L. Mackenzie King, a donné, par une grande majorité, une réponse affirmative au plébiscite. Les électeurs ont voté "oui" dans la proportion de 5 à 1.